



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

## Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in  
Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale  
Classe LM-38

Tesi di Laurea

# *La féminité chez Éric-Emmanuel Schmitt*

Relatore

Prof. Anna Bettoni

Laureanda

Chiara Pizzo

n°matr.1104245 / LMLCC

Anno Accademico 2015 / 2016



## Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>I. La femme au miroir</b>	<b>12</b>
I.1 Anne de Bruges	15
I.2 Hanna de Vienne	23
I. 3 Anny Lee	35
I.4 Points en commun entre les trois femmes	47
I.4.1 Une enfance problématique	47
I.4.2 Un entourage essentiellement féminin	48
I.4.3 L'affirmation d'une différence	50
I.4.4 L'obéissance	51
I.5 Le thème de la double image	52
I.6 Le thème de la quête de soi	55
I.7 Le thème de la sexualité	58
I.8 Structure du roman	60
I.9 L'hypothèse de la réincarnation	61

<b>II. Odette Toulemonde et autres histoires</b>	<b>65</b>
II.1 Wanda Winnipeg	67
II.2 Hélène	71
II.3 Odile Versini	74
II.4 Aimée Favart	76
II.5 Isabelle	79
II.6 Rosa Lombardi	81
II.7 Odette Toulemonde	83
II.8 Olga	87
II.9 Points en commun parmi les protagonistes	89
II.9.1 La présence de la mort	89
II.9.2 La quête du bonheur	91
II.9.3 Le rôle de l'amour	93
<b>III. Les éléments qui unissent les deux œuvres</b>	<b>97</b>
III.1 Un passé familial douloureux	97
III.2 Le manque d'intérêt pour le mariage et la maternité	97
III.3 Le changement d'identité	98
III.4 Le courage	98
III.5 Le thème du miroir	99
III.6 La générosité	99

<b>IV. Conclusion</b>	<b>101</b>
<b>V. Bibliographie</b>	<b>107</b>
<b>VI. Riassunto</b>	<b>109</b>
<b>VII. Annexes</b>	<b>113</b>
<b>VIII. Ringraziamenti</b>	<b>115</b>

« Quelle que soit l'époque, la féminité est un combat »

Éric-Emmanuel Schmitt

## Introduction

L'objectif du présent mémoire est d'analyser la façon dans laquelle Éric-Emmanuel Schmitt a représenté ses personnages féminins dans deux de ses œuvres : *La Femme au miroir* et *Odette Toulemonde et autres histoires*. Il sera intéressant de vérifier si l'auteur a peint ses héroïnes en se basant sur les stéréotypes réducteurs qui souvent accompagnent l'image de la femme ou si, par contre, il a décrit des femmes libres de toute convention sociale. En effet, comme nous le verrons, la femme a été victime depuis longtemps d'une vision selon laquelle elle ne se réaliserait que par le mariage et la progéniture. Cela a signifié que d'autres buts dans la vie d'une femme n'étaient pas acceptés. Fort de nos précédentes considérations, nous pourrions désormais porter notre attention sur la vie et la carrière de cet écrivain qui a passionné le monde entier avec ses histoires.

Éric-Emmanuel Schmitt est un écrivain, dramaturge, metteur en scène et nouvelliste franco-belge qui est devenu, en vingt ans, un des auteurs francophones les plus lus et les plus représentés dans le monde entier. En effet, ses œuvres ont été traduites en 50 langues et jouées en plus de 60 pays. Pour son extraordinaire carrière, il a reçu de nombreux prix et mentions honorifiques : par exemple, en 2001 il obtient le Grand Prix du Théâtre pour l'ensemble de son œuvre par l'Académie Française et en 2004 il gagne un sondage effectué par le magazine Lire où les Français ont cité son récit *Oscar et la dame rose* parmi les livres qui ont changé leur vie. La portée de cette louange est évidente si on pense que son récit partageait les premières places du classement avec des œuvres comme *la Bible*, *les trois Mousquetaires* et *Le Petit Prince*.

Schmitt est né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon dans une famille de sportifs : sa mère était championne de course à pied et son père champion de France de boxe française. Toutefois, au sport il préférerait une vie plus tranquille, basée sur la réflexion. En effet, c'est la philosophie qui l'aide à surmonter les problèmes liés à son caractère rebelle pendant l'adolescence, car grâce à cette discipline il comprend l'importance de se sentir libre d'être soi-même. En outre, son intérêt pour le théâtre se manifeste quand, enfant, il accompagne sa mère à voir une représentation de *Cyrano de Bergerac* : enthousiaste de cette expérience, il annonce vouloir devenir auteur de pièces théâtrales. Ainsi quelques années plus tard, quand il fréquente le lycée, il commence à écrire ses

premières pièces. Devenu agrégé de philosophie à l'École normale supérieure, il écrit sa thèse de doctorat intitulée *Diderot et la métaphysique* qui sera publiée dix ans plus tard sous le titre *Diderot ou la philosophie de la séduction*.

Après ses études, il commence à enseigner d'abord au lycée militaire de Saint-Cyr et puis à Cherbourg à l'université de Chambéry. Toutefois, quand deux de ses pièces théâtrales – *La Nuit de Valognes* et *Le Visiteur* - rencontrent un vif succès, il décide de quitter sa carrière d'enseignant pour se consacrer complètement à l'activité de l'écriture. En effet, *Le Visiteur* - qui narre la rencontre hypothétique entre Freud et Dieu - fait gagner à son auteur trois prix Molière en 1994. Rapidement, d'autres succès portent Schmitt à devenir un des écrivains francophones les plus célèbres de l'époque contemporaine. Ainsi, en 1996 il écrit *Variations Énigmatiques* qui sera représenté au théâtre Marigny à Paris par Alain Delon et Francis Huster. L'année suivante, il crée *Le Libertin* (interprété par Bernard Giraudeau) et *Milarepa*, un monologue sur le bouddhisme. Cette dernière œuvre introduit Le Cycle de l'Invisible, un ensemble de six récits qui abordent des thèmes comme la spiritualité et l'enfance et dont font partie aussi *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose*, *L'enfant de Noé*, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* et *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus*. C'est en particulier *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* à connaître un énorme succès : sorti en même temps en France et en Allemagne, l'œuvre a vendu 300 000 copies en Allemagne et 250 000 exemplaires en France en 2004. L'autre roman qui a été très apprécié par le public est *Oscar et la dame rose* : publiée en 2002, l'œuvre sera adaptée au théâtre l'année suivante et l'actrice Danielle Darrieux interprétera magnifiquement aussi bien la dame rose que l'enfant et pour cela elle obtiendra le prix Molière.

Bien que sa plus grande passion soit le théâtre, Schmitt décide de se mettre à l'épreuve avec le genre du roman déjà en 1994, quand il publie *La Secte des égoïstes*. Toutefois, il sera reconnu comme étant un romancier talentueux en 2000, quand son deuxième roman *L'Évangile selon Pilate* lui fera mériter le Grand Prix des lectrices de Elle. En effet, ce roman se révèle être très intéressant car il relate les événements de la fin de la vie de Jésus et des semaines suivantes, d'abord à travers le regard du saint homme et ensuite à travers celui de Ponce Pilate. L'année suivante, Schmitt donne à son public un livre



consacré à la figure d'Hitler qui a comme titre *La part de l'autre* où l'écrivain imagine la vie du Führer s'il aurait réussi à entrer à l'École des beaux-arts de Vienne.

En revenant au Cycle de l'Invisible, il faut souligner qu'il obtient un immense succès non seulement dans les pays francophones mais aussi à l'étranger. Ces six livres sont consacrés aux religions monothéistes les plus répandues du monde et elles sont confrontées aux yeux d'un enfant : *Milarepa* parle du bouddhisme, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (2001) a comme thème principal l'islam, *Oscar et la dame rose* traite du christianisme, *L'enfant de Noé* (2004) se concentre sur le judaïsme, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* (2009) s'arrête sur le bouddhisme zen et *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus* (2012) se base sur le confucianisme.

Une autre grande passion de Schmitt est la musique. En effet, il consacre un livre à Mozart qu'il intitule *Ma vie avec Mozart* (2005) où l'écrivain imagine une correspondance intime avec le compositeur de Vienne. En outre, il publie le livre *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétins vivent* (2010) où il essaie de mettre en lumière les raisons pour lesquelles les émotions suscitées par le romantisme de la musique de Beethoven semblent disparues aujourd'hui. Ces deux œuvres sont, donc, un hommage de l'auteur à la musique, sa grande compagne de vie.

Schmitt décide d'explorer aussi le genre de la nouvelle, en publiant quatre recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres histoires* (2006) qui parle de la quête du bonheur, *La rêveuse d'Ostende* (2007) qui souligne le pouvoir de l'imagination, *Concerto à la mémoire d'un ange* (2010) qui traite les thèmes de la rédemption et du destin et qui reçoit le prix Goncourt de la nouvelle et *Les deux messieurs de Bruxelles* (2012) sur les sentiments inavoués.

Avec *Ulysse from Bagdad* (2008) Schmitt aborde le thème de l'immigration et de la condition de vie d'un clandestin. Grâce à ce roman, il reçoit le prix des Grands Espaces en 2009. *La Femme au miroir*, publié en 2011, est un autre roman pour lequel l'écrivain a été honoré avec un prix : le prix Agrippa-d'Aubigné en 2012. Ce roman, qui sera une des œuvres qu'on analysera dans cette étude, propose une profonde analyse de la figure féminine à travers l'histoire de trois héroïnes.

Après les succès obtenus dans le monde romanesque et théâtral, Schmitt s'est plongé dans l'écriture cinématographique : son premier film *Odette Toulemonde*, sorti en 2009, lui donne beaucoup de satisfactions, ainsi il décide d'adapter aussi *Oscar et la dame rose* au langage cinématographique et la pellicule sort en 2009.

Éric-Emmanuel Schmitt semble être un artiste à 360 degrés : il a exploré plusieurs mondes - de l'écriture au cinéma - et il a démontré un enthousiasme et une sensibilité qui lui ont été reconnus par la critique et par le public. Ses nombreux prix sont, en effet, l'épreuve d'un talent et d'une détermination exceptionnels.

L'aspect qui est au centre de notre intérêt, comme on l'a déjà anticipé, reste la représentation féminine dans deux des œuvres de notre écrivain : *La Femme au miroir* et *Odette Toulemonde et autres histoires*. À notre avis, il est intéressant d'analyser la façon dans laquelle un homme peut entrer dans la peau d'un personnage féminin : est-ce qu'il réussira à donner une image de la femme libre de toute sorte de stéréotype social? Et encore, une femme, pourrait-elle se reconnaître dans les personnages féminins de ces deux œuvres? Seulement à la fin de ce mémoire on donnera une réponse à ces questions.

Ce travail est composé de quatre sections : la première partie sera dédiée à l'étude de *La Femme au miroir* et on se concentrera sur l'analyse des trois protagonistes afin de vérifier si elles sont en réalité la réincarnation, pendant les siècles, de la même femme. En effet, même si les trois héroïnes vivent dans des époques et en des lieux différents, elles semblent réunies par un lien que, bien qu'il puisse échapper initialement au lecteur, sera révélé dans les chapitres finals du roman. Donc, après une présentation détaillée de chacune des trois protagonistes, on se focalisera sur les points en commun entre elles et sur les différentes thématiques que l'auteur a traitées dans cette œuvre. À partir de cette analyse, il sera possible d'établir si ces trois jeunes femmes sont en réalité la représentation de la même femme dans des époques différentes ou si, par contre, elles ont simplement vécu des situations et des états d'âme analogues, sans pouvoir être considérées comme étant la réincarnation d'une même femme. La deuxième section de cette étude sera consacrée aux personnages féminins d'*Odette Toulemonde et autres histoires*. Un résumé de chaque nouvelle sera présenté afin de mieux connaître le caractère et l'histoire de ces femmes. Ensuite, on analysera les points en commun parmi

les protagonistes du recueil et les thèmes qui ont fait l'objet de cette œuvre. Il faut souligner que le choix de traiter ces deux œuvres (*La Femme au miroir* et *Odette Toulemonde et autres histoires*) résulte justifié si on considère qu'à la différence du roman analysé dans la première section du travail, dans *Odette Toulemonde et autres histoires* les protagonistes sont des femmes de tout âge - de la jeune adolescente jusqu'à la femme plus âgée- et surtout ici le lecteur ne doit pas tisser des liens parmi les héroïnes, car l'auteur les a représentées de façon individuelle : chacune ayant son passé et son histoire à raconter. En effet, elles sont des femmes qui ont vécu des tragédies différentes mais qui, si on les analyse de manière attentive, semblent avoir des points en commun.

Une troisième partie du travail sera dédiée aux éléments qui unissent les deux œuvres : comme on verra, il y a des thèmes que l'auteur a l'habitude d'aborder afin de présenter ses héroïnes.

À la suite de ces chapitres, on arrivera à comprendre si Éric-Emmanuel Schmitt peint des femmes stéréotypées, ou si par contre, il donne la voix à des femmes libres d'être elles-mêmes. En effet, il sera intéressant d'analyser la façon dans laquelle l'écrivain a représenté l'univers féminin dans ces deux œuvres.

En conclusion, avec ces interrogations sur la question de la représentation de la femme nous commencerons notre parcours d'étude.

## ***I. La Femme au miroir***

Ce roman, écrit par Éric-Emmanuel Schmitt et publié en 2011, est le résultat d'un projet que l'auteur a nourri pendant quinze ans avant de le donner au grand public. Dans son site officiel ([www.eric-emmanuel-schmitt.com](http://www.eric-emmanuel-schmitt.com)) il est possible de lire un interview où l'auteur raconte les difficultés rencontrées pendant l'élaboration de cette œuvre. Bien que *La Femme au miroir* ne soit pas le premier roman écrit par Schmitt - il publia *La secte des égoïstes* en 1994 - il reconnaît d'être plus familier à la forme courte typique des pièces de théâtre qu'à l'ampleur demandée par la forme du roman. Au début du projet, Schmitt n'avait pensé qu'à deux protagonistes: Anne de Bruges, la mystique du temps de la Renaissance et Anny d'Hollywood, l'actrice de nos jours. Cependant, il lui semblait de comparer deux époques trop éloignées entre elles. Pour cette raison, il ajouta une troisième femme à son récit: Hanna, de la Vienne au début du xx<sup>e</sup> siècle. De cette façon, il put tisser un lien cohérent et clair entre les trois protagonistes.

Comme on l'a anticipé, ce roman relate l'histoire de trois femmes à des époques et en des lieux différents mais qui se trouvent à un moment décisif de leurs vies.

Le roman s'ouvre sur Anne qui vit à Bruges, un petit village dans le Nord des Flandres, en 1630. Elle est en train de se préparer au mariage avec le beau Philippe, mais si les filles de son village l'envient - en effet, les croisades avaient provoqué une pénurie d'hommes dans l'Europe du Nord- elle comprend que « la nature l'attirait davantage que son fiancé »<sup>1</sup>. Invitée à se contempler dans un miroir, elle ne se reconnaît pas et donne le rare objet à sa cousine Ida qui découvre sur sa nuque une marque violacée. Horrifiée, elle brise le miroir et Anna, profitant de la confusion, s'enfuit vers la forêt.

La deuxième protagoniste est Hanna qui vit à Vienne à la même époque que Sigmund Freud. Elle écrit des lettres à son amie d'enfance Gretchen, où elle raconte sa lune de miel, en apparence parfaite, avec son jeune mari l'aristocrate Franz von Waldberg. Toutefois, la jeune épouse confesse d'avoir épousé Franz par lassitude et de s'ennuyer dans sa luxueuse maison. Face à ces révélations, elle se demande pourquoi elle ne peut pas se contenter de ce qui enthousiasmerait une autre<sup>2</sup>. En outre, la grossesse que

---

<sup>1</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 10.

<sup>2</sup> Ibid., p. 28.

l'homme et sa famille désirent afin de donner un successeur à cette importante dynastie tarde à arriver. Dans ce contexte de pression, Hanna constate qu' « elle ne sait pas être la femme que son époque exige. Elle peine à s'intéresser aux sujets de son sexe, les hommes, les enfants, les bijoux, la mode, le foyer, la cuisine et...sa petite personne. »<sup>3</sup>

La dernière héroïne est Anny Lee, une fameuse actrice dans le Hollywood d'aujourd'hui. Complètement ivre et droguée, la jeune fille qu'« à vingt ans a collectionné mille vies »<sup>4</sup> est en train d'attendre David, sa dernière conquête. Elle se convainc qu'avec David elle aura sa plus grande histoire d'amour, mais cela ne se réalisera jamais. Toutefois, afin de l'épater, elle s'agrippe à un câble et se jette dans le vide, pour se retrouver à terre quelques instants après. L'addiction d'Anny à l'alcool et à la drogue se doit essentiellement à son incapacité de gérer ses émotions : lorsqu'elle éprouve un sentiment (comme l'angoisse par exemple) elle prend une pilule pour le supprimer, et si elle éprouve une sensation agréable elle prend une autre pilule afin d'exacerber cette émotion. Un point intéressant à souligner c'est qu' « elle n'avait pas brigué un destin de comédienne. Par des publicités, elle avait démarré dans le métier à cinq ans (...) elle avait obéi, affronté, subi, mais n'avait pas eu le temps de désirer ce qui lui était arrivé.»<sup>5</sup>

Ce qui ont en commun ces trois héroïnes c'est de se sentir différentes par rapport au modèle féminin de chaque époque. Elles décident de ne pas accepter le destin qu'on a préparé pour elles -celui de devenir épouse, mère ou une célébrité - mais de vivre leur propre vie. Même si elles ne connaissent pas leur destin, elles vont prendre les risques de sortir des rails afin d'être elles-mêmes.

À la fin du roman on se demandera : Anne, Hanna et Anny sont en réalité la même âme qui vit dans des siècles différents? Et puis, peut-on considérer *La Femme au miroir* un roman féministe? La condition de la femme est-elle améliorée au cours de l'histoire ou il y a encore des conquêtes à faire?

---

<sup>3</sup> Ibid., p. 30.

<sup>4</sup> Ibid., p. 37.

<sup>5</sup> Ibid., p. 35-36.

Afin de répondre à ces questions et de mieux comprendre les liens entre ces trois personnages, une analyse détaillée de chaque héroïne sera donnée à partir des prochains chapitres de cette étude.

## I.1 Anne de Bruges

Orpheline de mère et de père inconnu, la jeune fille vit avec le restant de sa famille composée exclusivement de femmes: sa grand-mère Franciska, sa tante Godeliève et ses cousines Ida, Hadewijch et Bénédicte.

Belle et douce, la femme fait tomber amoureux Philippe qui lui demande de devenir son épouse. Anne, qu'à la différence de sa cousine Ida n'est pas attirée à l'idée de lier sa vie à un homme, veut savoir pourquoi il désire devenir son mari et il répond en disant: « Toi et moi, avec nos physiques, nous fabriquerons des enfants magnifiques.»<sup>6</sup> Bien qu'Anne ne réponde pas à cette proposition de mariage, il annonce leur union.

Il est clair que Philippe est fortement lié aux conventions de son temps -qui prévoient qu'une femme soit destinée à devenir mère- et veut respecter les normes sociales avec lesquelles il a grandi. En outre, incapable de concevoir une vie basée sur des idées et des principes différents que ceux établis par la société patriarcale de son temps, le jeune ne s'inquiète pas devant le silence de sa future femme, sûr qu'elle ne désire autre chose que de convoler en justes noces.

Le moment clé de l'histoire d'Anne, comme déjà anticipé, c'est le jour de son mariage. Pour elle, « l'événement du moment c'était le jour lui-même, frais, éblouissant, généreux, non ses épousailles. »<sup>7</sup> L'amour d'Anne pour la nature est si profond au point qu'elle éprouve une douleur au ventre quand Ida fracasse un rayon lumineux sans s'en apercevoir. En effet, elle souffre pour un acte qu'aux yeux des autres n'a aucune importance puisque c'est dans la nature qu'elle se sent libre d'être elle-même et qu'elle éprouve des élans mystiques :

---

<sup>6</sup> Ibid., p. 17.

<sup>7</sup> Ibid., p. 10.

elle aussi, avec la nature, s'extrait d'une torpeur hivernale, elle s'identifiait aux oiseaux qui secouaient leurs ailes. Anne entrouvrait le yeux sur un monde différent de celui des hommes. Un monde vrai. (...) Ici, Anne vibrait au centre d'un accord merveilleux, si inouï qu'elle ne comprenait pas de quoi il se composait; par des liens ténus, la magie sylvestre l'immobilisait, la captivait, l'enchantait.<sup>8</sup>

Comme on verra plus tard, cette capacité de vibrer, de sentir plus intensément que les autres la conduira vers une fin tragique.

Anne donc, profite de l'incident du miroir (voir p. 3) pour s'enfuir dans la forêt, où elle passe des jours heureux jusqu'au moment où Philippe et Ida la trouvent et la ligotent pour la conduire à Bruges. Toutefois, un Inconnu (le moine Braindor) la sauve; cet homme gigantesque mais gentil, l'avait surveillée pendant son séjour dans la forêt et avait pris conscience du côté mystique de la jeune fille. Frappé par le tempérament de la jeune, il l'accompagne à Bruges afin de convaincre sa famille de lui permettre de devenir religieuse. D'après lui, en effet, ces élans mystiques étaient plus vers Dieu que vers la nature, puisque cette dernière est une œuvre de Dieu. Cependant, la famille d'Anne s'oppose à sa vocation. Restant à Bruges, elle se voue à la lecture de la Bible - activité peu acceptée car en ces temps-là une bonne chrétienne ne devait qu'aller à la messe et l'étude des Livres saints était réservée aux prêtres- mais en lisant des meurtres et des exécutions narrées par ce livre elle découvre un Dieu orageux qui la terrifie et conclut n'avoir aucune disposition pour la vie monacale.

Quand le loup menace la ville, Anne se sent appelée par l'animal : « sa plainte lui était destinée. À peine avait-elle perçu son aboiement qu'elle avait été envahie par la tristesse, désemparée, perdue, malheureuse. Comme lui...La voix rauque exprimait l'exclusion, la solitude face à l'hostilité des hommes. »<sup>9</sup> Elle considère l'animal comme son frère<sup>10</sup>, capable d'éprouver ses mêmes émotions. Pour cette raison, elle participe à la battue de chasse du loup et lorsqu'elle se trouve devant à l'animal, elle lui apprend à détecter les pièges et lui demande de ne plus attaquer les hommes.

---

<sup>8</sup> Ibid., p.51.

<sup>9</sup> Ibid., p. 131.

<sup>10</sup> Ibid., p. 131



Observée par un jeune homme de la ville, la rencontre entre Anne et le loup devient objet de discussion chez les habitants de Bruges. Anne est donc considérée comme une miraculée, une sainte que Dieu a épargnée. Tante Godeliève, voyant en sa nièce un être exceptionnel, accepte que la jeune vive dans le béguinage. Dans cette communauté non religieuse exclusivement féminine, Anne s'abandonne à l'amour pour la nature et ses expériences mystiques deviennent de plus en plus fortes et fréquentes. Pendant une des visites de Braindor qui se déroulent sous un tilleul, elle lui raconte qu'elle se couche contre la terre pour respirer sa puissance et ça lui permet d'être forte. Selon Braindor et la Grande Demoiselle (dirigeant du béguinage), Anne est l'ambassadrice de messages qu'elle ne comprend pas -à cause de son ignorance en théologie- mais qui viennent de Dieu. Plus tard, la jeune fille commence à écrire des poèmes qui parlent d'une entité supérieure qu'elle appelle son amant et qui est défini comme « la force qui m'envahit du soir au matin, la force qui m'améliore et me pousse à fuir le mal ou la médiocrité. »<sup>11</sup>Toutefois, Braindor prétend que cet amant soit Dieu.

Le rapport entre Anne et tante Godeliève se fortifie, mais ça fait éclater la jalousie d'Ida, déjà malheureuse pour ne pas avoir trouvé mari. En effet, proie du désespoir, Ida met à feu la maison familiale mais, prise dans les flammes, reste défigurée. Ida confesse à un prêtre d'avoir incendié la maison pour se venger de sa mère qui la considérait comme une prostituée à cause de la facilité avec laquelle elle se donnait aux hommes (actions qu'elle commettait dans l'espoir de trouver un homme, sans comprendre qu'en réalité ils abusaient d'elle). Anne prête ses soins à sa cousine, malgré la haine et la jalousie que la malheureuse démontre à ses égards.

Peu de temps après, Braindor et la Grande Demoiselle accompagnent Anne chez l'Archidiacre qui désire la connaître. Là, elle soutient que Dieu n'est qu'un mot et en outre juge absurde la pénitence de l'homme d'église (qui portait une chaîne hérissée de pointes) afin de se purifier. Cela rend l'Archidiacre furieux.

Profitant de l'absence d'Anne, Ida sort du béguinage -où elle reçoit ses soins - et va à Bruges. Là, un de ses fiancés l'éloigne en l'appelant sorcière à cause de son aspect. Ida tente alors de se suicider, mais, encore une fois, elle survit. Frappée par ce geste extrême, Anne continue à dédier son temps et ses énergies afin d'aider sa cousine, mais

---

<sup>11</sup> Ibid., p. 283.

si la santé d'Ida améliore, celle de la Grande Demoiselle s'aggrave et préoccupe de plus en plus la jeune fille. Ida, ne pouvant accepter l'affection de sa cousine que pour soi-même, décide alors de touer la dame âgée.

Ida est, sans doute, un des personnages les plus complexes du point de vue psychologique de l'œuvre entière. L'alternance de ses états d'âme est rapide et surtout extrême: elle passe de la haine vers sa cousine (par exemple, quand après l'incendie, Ida ne fait qu'insulter la jeune fille qui se prend soin d'elle) à un attachement presque malsain qui voudrait voir Anne concentrée seulement sur elle (tant qu'elle décide de touer la Grande Demoiselle simplement parce qu'Anne avait démontré de l'affection à ses égards). À partir de cette attitude, on pourrait supposer qu'Ida souffre de quelque maladie mentale, en particulier d'un trouble de la personnalité. En effet, le site de la *Fondation des maladies mentales* ([www.fondationdesmaladiesmentales.org](http://www.fondationdesmaladiesmentales.org)) définit ce trouble comme une maladie ayant, parmi ses symptômes, des idées suicidaires, un changement marqué de l'humeur et l'instabilité. Toutes ces caractéristiques semblent refléchir le caractère d'Ida.

En revenant au récit, Ida découvre qu'Anne quitte leur maison pendant la nuit. Curieuse, elle décide alors de la suivre en pensant de la trouver dans les bras d'un homme et de pouvoir détruire la réputation de « la vierge de Bruges ». Toutefois, elle découvre que sa cousine se déshabille pour se plonger dans la Reie et à l'arrivée du loup, les deux regardent la nuit ensemble.

Ce qu'Ida n'arrive pas à comprendre c'est qu'Anne pour mieux méditer avait besoin de « fuir le monde des humains, ses bruits, ses repères, ses limitations, ses vêtements. Il lui fallait se donner à la nature, en épouser les éléments, l'air, la terre, le ciel, l'eau.»<sup>12</sup> Elle se déshabille pour s'unir à la nature, rencontrer « son amant invisible ». Ses expériences mystiques lui permettent de rejoindre un autre monde, une dimension différente dans laquelle elle se sent à son aise. Le bien-être qu'elle en tire la pousse à sortir des mœurs sociales de son temps, à se comporter différemment des autres. Toutefois, cette différence est mal comprise par Ida et les autres institutions (comme l'Église et la Justice) de son temps.

---

<sup>12</sup> Ibid., p. 399.

La vengeance d'Ida s'accomplit le jour après, quand elle va chez le médecin qui l'avait sauvée et l'empoisonne pour l'avoir rendue horrible sans la laisser mourir. Ensuite, elle se rend chez la Grande Demoiselle et, avec la moitié du poison qu'elle avait utilisé pour tuer le médecin, empoisonne la dame âgée qui meurt dans des souffrances atroces. En outre, après avoir vu Anne pleurer beaucoup à cause de ces événements et donc démontrer un amour sans pudeur pour d'autres personnes, elle décide de la punir: elle fera arrêter sa cousine pour ces meurtres en cachant la fiole contenant le poison dans son écritoire. Apprenant l'arrestation de la jeune fille, l'Archidiacre signale que les poèmes écrits par la femme s'opposent aux enseignements de l'Église et donc Anne est accusée d'hérésie aussi. Enfin, elle est condamnée au bûcher, mais elle ne s'en préoccupe pas parce qu'elle « aura fondu dans l'univers, bienheureuse, béate. Elle sera vivante, pourtant elle ne sera plus une personne (...) Il ne subsistera que l'âme, l'essentielle, celle qui circule dans l'univers et en jouit. »<sup>13</sup> Anne veut tout vivre, elle ne craint pas la mort puisque « la mort est bonne. La mort délivre. La mort appartient au miracle de l'être. »<sup>14</sup> Anne donc se donne complètement à la mort, ouvre la bouche et meurt.

L'exceptionnalité d'Anne est visible aussi au moment de sa mort: si Braindor et tante Godeliève vivent avec appréhension ce moment, elle ne s'en inquiète pas. Au contraire, elle veut tout sentir : en effet, la mort n'est pour elle qu'un moment de passage afin de rejoindre l'éternité et s'unir à une dimension supérieure.

En conclusion, Anne se trouve à s'écraser contre les conventions de son temps parce que porteuse d'une différence que sa société n'était pas prête à comprendre: l'entourage de la jeune fille – aussi bien féminin que masculin- se démontre lié, voire emprisonné par le modèle féminin du temps. En effet, pour ce qui concerne les personnages féminins, il semble qu'elles acceptent passivement « les valeurs d'une société patriarcale qui vise à sa simple reproduction. »<sup>15</sup> Il suffit de penser au jour du mariage d'Anne pour découvrir que grand-mère Franciska se félicite pour sa petite-fille qui aura

---

<sup>13</sup> Ibid., p.454.

<sup>14</sup> Ibid., p. 457.

<sup>15</sup> Morel-Muraour, Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, 2014 p. 10.

« une vie à l'ancienne »<sup>16</sup> avec un mari et beaucoup d'enfants, ou tante Godeliève qui est orgueilleuse d'avoir accompli son devoir de porter à l'autel la fille de sa sœur. Quant aux personnages masculins, le symbole de l'homme porteur des conventions patriarcales est Philippe. Convaincu qu'Anne désire se marier et avoir des enfants, il n'attache aucune importance à la réticence démontrée par sa fiancée (par exemple, comme déjà dit, il n'attend pas la réponse d'Anne après sa demande en mariage, sûr qu'elle aurait accepté). Anne brise les schémas sociaux de son temps en décidant de renoncer au mariage pour se réaliser: elle rejoint un état d'extase avec la nature qu'aucun mariage ne pourra jamais lui donner. Consciente de cela, elle décide de dédier sa vie à la contemplation de la nature. L'exceptionnalité de la jeune réside dans le fait qu'elle a la capacité de sentir plus intensément que les autres, elle est fascinée par tous les éléments de la nature -un arbre, un rayon de soleil ou un animal- et c'est à travers la méditation qu'elle peut être elle-même. Elle reconnaît la discordance « entre ses joies et celles des autres »<sup>17</sup>: elle se sent exclue par la société de son temps parce qu'elle ne se passionne pas à ce qui enthousiasme les autres. Au contraire, elle s'intéresse à des éléments que les gens ne considèrent pas -l'épisode du rayon de soleil brisé par Ida en est un exemple. Son arrivée au béguinage de Bruges représente pour Anne une sorte de renaissance: là elle peut se donner complètement à la contemplation de la nature, elle comprend qu'une vie avec d'autres buts que la vie de couple et la maternité est possible et donc là, elle approfondit sa singularité au lieu d'en souffrir. Les béguinages, comme explique Schmitt dans une émission radiophonique, étaient des communautés de femmes qui décidaient de vivre ensemble, d'exercer des métiers d'hommes mais de consacrer du temps à la prière et le chant. Étant donné que les membres n'étaient pas obligés à prononcer des vœux, il ne s'agissait pas de communautés religieuses. On pourrait dire qu'ils étaient un des premiers lieux féministes de l'histoire et ils deviennent connus à cause de la pénurie d'hommes provoquée par les guerres de religion dans le Nord Europe. En effet, les croisades avaient diminué la population masculine au point qu'il y avait deux-trois femmes pour chaque homme. Pour cette raison, de nombreuses femmes décidèrent d'adhérer à ce style de vie.

---

<sup>16</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 14

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 93.

Le moine Braindor est un des personnages les plus importants dans l'histoire d'Anne : il est le premier à soutenir l'exceptionnalité de la jeune tant que, après l'épisode du loup, il affirme qu'elle est une Éluë car Dieu s'exprime à travers elle. Avec la jeune il parle souvent de Dieu et puisque Anne n'avait aucune culture religieuse, sa mission était de la « mettre au courant de ce que lui passait par le corps et l'esprit »<sup>18</sup>. Toutefois, la femme se démontre critique envers le clergé qui, selon elle, devrait parler de Dieu en amoureux, au lieu de le représenter comme une entité qui va punir si on fait de mauvais choix. En outre, « pour elle, l'Église qu'elle connaissait servait un groupe d'hommes, pas Dieu. Elle dénonçait un appétit de pouvoir chez les prêtres ou les évêques. »<sup>19</sup> Elle ne met pas en discussion sa foi (en effet elle prie en plusieurs occasions), toutefois elle n'apprécie pas le système religieux de son temps. Bien que le moine soit réellement attaché à la fille, il semble qu'il désire la changer (exactement comme Philippe, tante Godeliève ou grand-mère Franciska) puisqu'il veut la convaincre que son amant invisible, cette force infinie qu'elle sent soit Dieu. Sa tâche est donc de la persuader à se faire religieuse, toutefois il ne réussira jamais à la convaincre d'entrer dans les ordres.

Un autre personnage clé dans l'histoire d'Anne est Ida: depuis toujours jalouse de sa cousine, elle finit par accomplir des gestes extrêmes qui la portent à ruiner sa même vie, comme dans le cas de l'incendie dans lequel elle reste défigurée. Schmitt, à travers ce personnage, offre un portrait d'une femme qui est probablement malade sur le plan mental. Son sentiment d'infériorité à l'égard d'Anne naît quand cette dernière trouve un fiancé avant qu'elle. Son désir de prouver qu'elle plaît aux hommes la pousse à se jeter dans leurs bras, provoquant de la honte, mais surtout de la peur à sa mère Godeliève qui demande à Anne de prier pour elle. Sa haine augmente quand Anne est considérée une sainte parce que sauvée par Dieu du loup. Si sa mère Godeliève, à la suite de cet épisode, fortifie son rapport avec sa nièce; le rapport avec sa fille s'affaiblit à cause du comportement peu exemplaire qu'elle manifeste avec les hommes. Pour punir sa mère de ne lui avoir jamais proposé des prétendants elle met le feu à la maison familiale, mais en reste défigurée. C'est surtout le rapport avec Anne qui démontre la fragilité émotionnelle et psychologique d'Ida: en effet, comme déjà introduit auparavant, elle passe de la haine pour sa cousine (comme après l'incendie) à une affection excessive (comme après sa

---

<sup>18</sup> Ibid., p. 246.

<sup>19</sup> Ibid., p. 276.

tentative de suicide) qui la pousse à tuer la Grande Demoiselle et le médecin parce qu'incapable de partager l'affection d'Anne avec d'autres personnes. En outre, pour punir sa cousine d'avoir démontré de l'affection envers eux, elle décide de la faire accuser de meurtre.

Un autre personnage intéressant à analyser c'est l'Archidiacre. Représentant par excellence du monde ecclésiastique, il incarne la rigidité et l'intransigeance que l'Église catholique avait adopté en réponse à l'expansion de la réforme luthérienne. La rencontre entre Anne et l'Archidiacre marque inexorablement le destin de la fille. En effet, contrairement à ce qui prévoit la religion catholique, Anne lui communique de se mettre directement en contact avec Dieu sans l'intervention d'un prêtre. Cette affirmation supportait une des thèses que le mouvement luthérien promouvait et contre lequel l'Église catholique se battait avec ardeur. De plus, la femme ajoute que Dieu ne l'a pas choisie comme ambassadrice de ses messages, au contraire, selon elle Dieu s'adresse à tout homme mais seulement certains L'écoutent. Donc, Dieu s'adresse aussi au prélat dans la même façon avec laquelle il s'adresse à elle, cependant l'homme d'Église est incapable de L'écouter. La situation, déjà délicate, s'aggrave quand Anne juge absurde la punition physique que l'archidiacre s'inflige afin de se repentir de ses péchés. L'homme d'Église, apprise l'arrestation de la femme, l'accuse aussi d'hérésie pour s'assurer qu'elle sera exécutée. En effet, Anne représentait un danger aux yeux de l'archidiacre: ses idées pouvaient provoquer la perte de beaucoup de fidèles, menaçant le pouvoir ecclésiastique.

Toutefois, Anne ne se soumet ni aux préceptes de l'Église catholique ni aux modèles patriarcaux de sa société. Sa liberté lui coûte la vie terrestre, mais à travers la mort elle peut rejoindre une dimension supérieure et se fondre avec l'univers.

## I.2 Hanna de Vienne

Le récit d'Hanna, deuxième héroïne de ce roman, se base sur une correspondance qu'elle entretient avec son amie d'enfance Gretchen. La première lettre, datée 1904, parle de sa lune de miel avec son époux Franz von Waldberg, qu'elle décrit comme étant superbe et tendre. Toutefois, elle craint d'être différente parce qu'elle est incapable de se contenter de ce qui enthousiasmerait une autre. En effet, elle raconte de n'avoir jamais été très intéressée aux garçons, préférant demeurer gamine; cependant, à force d'entendre qu'une femme ne peut atteindre la plénitude qu'entre les bras d'un homme elle a fini par épouser Franz. Son mariage est donc le fruit d'un calcul qu'elle explique en disant : « lorsqu'il m'a demandé ma main, j'ai supposé que si j'échouais à m'épanouir à celui-là, je n'y parviendrais jamais. Je l'ai épousé comme on teste un remède»<sup>20</sup>. Ce mariage, donc, n'est pas un choix d'amour mais une tentative d'Hanna de respecter les conventions de son temps. Quand elle décrit la première nuit de noces, elle compare l'acte charnel à un cours de gymnastique : au lieu de représenter un acte d'amour, pour elle cela a été une tâche, un examen à passer.

Comme pour Anne de Bruges, elle dit de ne pas savoir être la femme que son époque exige et de n'avoir aucun intérêt aux sujets que les autres femmes trouvent enthousiasmants. Cependant, à la différence de celle-là, au début de son histoire elle vit dans l'imposture, elle se déguise en dame en cherchant à cacher, voire nier, sa réelle personnalité afin de respecter les normes sociales de son temps. En effet, elle décide d'épouser Franz en sachant qu'elle n'est faite ni pour le mariage ni pour la maternité.

Le thème de la grossesse, comme nous l'avons déjà anticipé, est central dans le parcours de ce personnage: Franz et son entourage désirent donner un successeur à leur dynastie et Hanna cherche à les contenter, toutefois elle ne réussit pas à tomber enceinte. Afin de mieux comprendre l'état d'âme de notre héroïne, il est fondamental de souligner que pour l'époque, « la famille avec des enfants est le fondement de la société »<sup>21</sup>, donc la maternité représente le mérite d'une femme. Par contre, si une épouse n'avait aucun enfant, elle était considérée une femme décevante. En effet, Hanna exprime sa souffrance à cause de cette situation à travers une de ses lettres à son amie : « Je ne me

---

<sup>20</sup> Ibid., p. 30.

<sup>21</sup> www. <http://www.wiki-brest.net/>

hisse à la hauteur de rien, ni de ce que la vie m'offre, ni de ce qu'elle attend de moi.»<sup>22</sup> Face à cette plénitude qui tarde à arriver, la jeune fille éprouve donc un sentiment d'infériorité par rapport aux autres femmes qui l'entourent. L'anormalité d'un mariage sans enfants pousse l'entourage de Franz à donner des conseils à la jeune afin de tomber enceinte. Elle narre cette situation de pression et d'embarras à Gretchen en disant : « J'aspire à fuir. Alors que j'adore Franz, je souhaiterais presque l'éviter. Je ne savais pas qu'en l'épousant, j'épousais aussi toutes ces femmes qui l'entourent, qui conspirent à me rendre identique, qui me harcèleront tant que je ne leur céderai pas. Oui, j'ignorais qu'en m'unissant à Franz, j'embrassais une condition dont j'ai horreur.»<sup>23</sup> À partir de ces derniers mots, il est clair que la jeune, au fond d'elle, ne désire avoir aucun enfant, voire elle est horrifiée à l'idée de devenir mère. On peut donc conclure que si d'un côté elle souffre pour ne pas réussir à contenter son mari et son entourage -en démontrant ainsi son mérite de femme- de l'autre côté elle en est soulagée car c'est une condition dont elle n'a aucun désir.

D'autres lettres nous racontent qu'au bout d'un an de mariage, Hanna collectionne des sulfures et des mille-fleurs de verre pour tromper son ennui. Son quotidien ne la satisfait pas et elle joue le rôle d'une femme heureuse alors qu'elle ne l'est pas. Elle dit habiter un « aquarium (...) condamnée à subir les mêmes personnes »<sup>24</sup>, la vie qu'elle conduit en tant que Mme von Waldberg ne l'enthousiasme pas, au contraire ses devoirs d'aristocrate l'ennuient car elle n'aime pas le style de vie qui convient à une femme de l'haute bourgeoisie : c'est-à-dire s'occuper de la maison, servir au mieux son mari et participer aux événements sociaux tels que fêtes, bals etc... On pourrait, donc, supposer qu'Hanna se sent emprisonnée dans une vie qu'elle ne souhaitait pas, pleine d'expectatives (comme la progéniture) et de gens qui n'ont presque rien en commun avec elle. Dans ce contexte-ci, elle est consciente de ne pas pouvoir être elle-même : personne n'accepterait son refus face à la maternité ou son désir de conduire une vie avec des buts différents que satisfaire son propre mari et s'occuper de la maison. Son malaise face à cette situation est évident quand elle se trouve en compagnie des amis de Franz : en effet, la femme, s'estimant trop peu pour se livrer, préfère s'intéresser aux

---

<sup>22</sup>Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 61.

<sup>23</sup> Ibid., p. 67-68.

<sup>24</sup> Ibid., p. 60.



autres et se réduit à une « oreille n'ayant rien à dire »<sup>25</sup>. Considérée aimable par les autres, Hanna au contraire éprouve du dégoût envers soi : en effet, elle est obligée de nier sa réelle personnalité afin d'adhérer aux modèles féminins de son temps.

En revenant au thème de la maternité, après un an de mariage, elle admet à Gretchen de ne pas savoir si son désir de tomber enceinte est dû à la volonté d'avoir des enfants ou pour supprimer l'affront de cet échec. Toutefois, enfin elle tombe enceinte et elle en est heureuse. Quand Hanna, un jour, demande à son époux s'il l'aurait aimée si elle ne lui avait pas donné d'enfants il répond en disant qu'il était sûr qu'elle serait devenue mère. À partir de cette réponse, il est clair que Franz s'est marié afin d'avoir un enfant et d'accomplir, lui aussi, son devoir : donner un successeur à sa dynastie. Son idée de la sexualité est donc fortement liée à la procréation. Exactement comme Philippe (qu'on a connu à travers l'histoire d'Anne de Bruges), Franz est le porteur des valeurs de la société de son temps : pour lui – et pour l'idéologie dominante- la maternité représente la mission la plus importante et délicate pour une femme, comme déjà dit, la succession d'une dynastie dépend d'elle. En outre, il ne faut pas oublier que la grossesse était vue aussi comme preuve de la virilité du mari et qu'un couple sans enfants était considéré maudit.

De toute façon, la grossesse rend Hanna une femme différente par rapport à celle qu'elle était auparavant : maintenant elle est d'accord avec les femmes von Waldberg selon lesquelles une femme atteint sa complétude lorsqu'elle porte des enfants. Presque au terme de sa grossesse, Tante Vivi, femme complexe avec laquelle Hanna a un rapport à la fois de complicité et de haine, à travers son pendule désire prédire le sexe de l'enfant. Toutefois, l'objet se mit à s'agiter de façon chaotique sans révéler aucune information. L'accouchement d'Hanna tarde à arriver même si le terme de la grossesse est atteint. Désespérée, Hanna brise son cristal préféré et finalement l'accouchement commence. Cependant, le docteur lui révèle qu'il n'y avait aucun enfant dans son ventre, uniquement de l'eau. Sa grossesse nerveuse ne pouvait pas être révélée au monde afin de ne pas éveiller des soupçons, pour cette raison la version officielle, voire acceptable, devait être que l'enfant était né mort. En outre, Hanna se trouve à devoir partager cette tragédie intime avec Tante Vivi qui était cachée dans la chambre quand le médecin lui

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 103.

donnait la mauvaise nouvelle. En plus, c'était la femme à suggérer à l'homme de cacher la vérité. Grâce à ce secret Tante Vivi avait piégé Hanna : capable de retourner les situations à son avantage, la dame aurait pris le contrôle de la vie de la jeune.

Afin d'éclaircir les causes de sa grossesse nerveuse et suivant les conseils de Tante Vivi, Hanna consulte le Docteur Calgari, un psychanalyste. Après la première séance, elle est déçue puisque les différences entre lui et les autres médecins du temps étaient plusieurs: il ignorait la durée de son traitement et selon lui la guérison de la femme était entre ses mains. Pis, quand il lui annonce que parmi les étapes de son traitement, il y aura le transfert (moment où le patient a l'impression d'être amoureux du médecin) la femme, scandalisée, quitte le cabinet. Il faut souligner que la psychanalyse est une discipline qui fait ses premiers pas quand Hanna commence ses séances et que la société, initialement, a réagi avec méfiance à cette nouvelle thérapie. Schmitt consacre plusieurs pages à cet argument afin de permettre au lecteur de se plonger dans la mentalité (fermée) du temps. En effet, même si la psychanalyse a apporté un progrès dans la connaissance de la psyché, au début, elle n'était considérée qu'un ensemble de mensonges racontées par des charlatans. Le passage suivant, tiré de la page 262 de notre œuvre, atteste le scepticisme qui a relevé cette nouvelle méthode thérapeutique :

Quoi, il y aurait une pensée inconsciente sous la pensée consciente ? Comment Freud pouvait-il le savoir ? Si elle était inconsciente, cette pensée, on n'en prendrait jamais conscience ! Par définition ! Quel nigaud ! Ces messieurs le traitèrent ensuite d'obsédé sexuel, car Freud repérait sous beaucoup de comportements – sinon tous – l'expression d'un désir libidineux (...) Cette insistance de contrôle inconsciente et consciente à la fois, quelle pitrerie ! Une contradiction.

Un autre point intéressant à analyser, c'est que Tante Vivi interdit à Hanna de se faire soigner par Freud parce qu'il était juif et donc appartenant à une race et à une lignée qui n'était pas considérée prestigieuse. Elle explique à la jeune femme que dans la haute bourgeoisie il existe des hiérarchies à respecter et que fréquenter des juifs représente une faute de goût envers qui observe les règles. En plus, si on enfreint les règles, on verra exclu par les autres bourgeois. C'est pour cette raison qu'Hanna se fait soigner par

le Docteur Calgari (disciple de Freud) et pas par Freud. Même si elle trouve tout cela ridicule, encore une fois, elle est forcée à respecter les règles imposées par sa société.

Dans la lettre suivante, Hanna, qui au début était sceptique envers la psychanalyse, change d'avis et la définit un prodige. Cela se doit à un épisode en particulier: pendant un concert, en écoutant une symphonie, la jeune perd connaissance. Sur les notes d'une musique elle s'abandonne complètement à l'extase que la symphonie lui donne. Comme pour Anne de Bruges, sa capacité de ressentir plus intensément que les autres la pousse à quitter la réalité pour rejoindre une autre dimension. Les mots qu'elle utilise dans sa lettre sont sans doute les plus efficaces afin de mieux comprendre cette extase :

Je ne m'appartenais plus, je plongeais dans son univers ardent, sylvestre, douloureux. (...) Ton Hanna ordinaire, celle qui ne se remet pas de sa grossesse nerveuse, celle que rongent des pensées mesquines, celle-là avait disparu. Une autre, libre, neuve, nageait sur les vagues musicales en se laissant flotter sur le courant, soumise, heureuse. (...) Me débarrasser de moi, me retirer du monde où je souffre pour m'introduire dans celui où j'admire, fuir le temps que je subis afin de rejoindre le temps dont je jouis. Je m'émerveillais. J'avais abandonné la réalité pour la beauté.<sup>26</sup>

Pour comprendre les causes de ce malaise, elle reprend les séances de psychanalyse, où pour la première fois elle parle de soi, en se sentant intéressante; elle raconte au médecin d'avoir perdu ses parents à cause d'un accident quand elle avait seulement huit ans et décrit, dans un premier moment, Gretchen comme sa cousine. Seulement plus tard, elle lui révèle qu'en réalité elles n'ont aucun lien de sang. Le médecin donne alors une première explication à la grossesse nerveuse d'Hanna : selon lui, la jeune a peur de devenir mère probablement parce que la sienne lui a manqué. En plus, par cette ruse, elle a satisfait la pression de sa belle-famille et a gagné du temps sans tomber enceinte. Une autre question que le Docteur Calgari aborde c'est la collection de verreries : la jeune avait, en effet, dépensé tout son patrimoine afin d'acheter ces objets. D'après le médecin, cette attitude symbolisait le refus d'évoluer de la femme : elle aimait les sulfures parce qu'ils plaquent les fleurs, ils les conservent. La collection de ces objets révèle donc son désir de vouloir tout arrêter, sa difficulté à accepter les changements. En plus, à travers un exercice d'association de mots- où à partir d'un mot proposé par

---

<sup>26</sup> Ibid., p. 257-258.

Calgari la jeune devait associer, sans réfléchir, le premier mot qui lui venait à l'esprit- il découvre que pour Hanna le verre représente un idéal de pureté morale. D'après ces confidences, le médecin put affirmer que l'enfance de sa patiente fut très heureuse jusqu'au moment de son mariage. On peut donc soutenir qu'Hanna collectionne les sulfures car ils symbolisent son enfance et la pureté morale qui la caractérise. Car sa vie de femme adulte ne la satisfait pas, les verreries symbolisent son désir d'arrêter le temps, de retourner à son enfance.

Pour ce qui concerne le rapport entre Hanna et Gretchen, selon le médecin, Hanna a choisi son amie comme mère symbolique puisqu'un enfant qui a perdu ses parents a besoin de reporter son affection sur une personne de confiance. Pour cette raison elle la présentait comme sa cousine, en inventant un lien de sang. En outre, le mariage de Gretchen représenta un abandon pour Hanna. En effet, cette dernière refusait la dimension charnelle de l'adolescence en proclamant qu'elle n'épouserait personne pour obliger son amie à redevenir sa " mère".

La lettre du 28 mars 1907 est très intéressante du point de vue de la psychanalyse car elle atteste le moment du transfert. En effet, ici Hanna avoue d'aimer le Dr. Calgari parce que, grâce à lui, elle a mieux compris elle-même. Un autre élément intéressant qui émerge de cette lettre, c'est que la jeune femme raconte d'avoir été soumise à une nouvelle technique : l'hypnose. Dans cet état d'inconscience, elle admet d'avoir été adoptée. Encore une fois, en tenant compte de cet aspect de la vie de sa patiente, le médecin donne une interprétation psychologique à l'attitude générale de la jeune : son malaise dérive du fait de ne se sentir jamais légitime. En société ou face à son mari, elle éprouve la hantise de l'imposture, elle croit devoir se taire pour écouter les autres, elle estime que Franz s'est trompé d'épouse et finira par s'en rendre compte. Ces frayeurs viennent de sa position initiale, celle d'une enfant adoptée qui reçoit une affection arbitraire, non justifiée par le sang.<sup>27</sup>

Quant au rapport avec Tante Vivi, la jeune raconte que les deux sont devenues les meilleures amies du monde : quand elles se retrouvent, Tante Vivi lui raconte, sans vergogne, ses multiples liaisons et Hanna l'admire pour avoir transformé « par son culot

---

<sup>27</sup> Ibid., p. 320.

et son indépendance, une vie empoisonnante en une aventure palpitante. »<sup>28</sup> Elles ont établi une si bonne entente que la dame arrive à comprendre que la jeune est tombée amoureuse du docteur Calgari et l'incite à suivre ses passions.

Dans sa lettre suivante, Hanna raconte non seulement d'avoir avoué son amour au Dr. Calgari mais de s'être aussi jetée dans ses bras et d'avoir été repoussée. En outre, elle révèle d'avoir rejoint un café et d'avoir couché avec un étudiant brun qui lui avait envoyé des mots empressés à la table qu'elle partageait avec Tante Vivi. Sans connaître le nom de ce jeune homme, elle admet d'avoir connu l'extase. Si avec Franz le sexe ne lui provoquait aucun plaisir, avec un inconnu elle découvre la beauté de cet acte.

Dans le chapitre suivant, Schmitt nous présente une lettre d'Hanna qui n'est pas datée et dans laquelle la jeune femme est furieuse avec Gretchen pour ne pas avoir compris sa conduite. Même si le lecteur ne connaît pas la réponse de Gretchen à la lettre précédente -où Hanna lui avait avoué d'avoir trahi son mari- à partir de la réaction de la femme il est probable que Gretchen n'ait pas approuvé le comportement infidèle de son amie d'enfance. Pour cette raison, Hanna lui dit qu'elle ne mérite plus sa confiance. En plus, elle ajoute qu'elle va quitter Vienne et se séparer de Franz.

Dans la lettre du 7 avril 1912, Hanna retourne à écrire à Gretchen et s'excuse pour l'avoir exclue de sa vie. En outre, elle admet avoir compris, grâce à la psychanalyse, qu'elle révérait Franz sans l'aimer : elle considérait son mari comme un père qui lui enseignait les devoirs d'une épouse. De plus, le Dr. Calgari l'avait aidée à prendre conscience de sa frustration sexuelle : en effet, elle ne s'abandonnait qu'avec des amants qui ne connaissaient rien de sa vie et de son passé. Pour cette raison, les rapports sexuels avec Franz n'avaient jamais eu aucune saveur particulière pour la femme. Ayant pris conscience de ces faits, Hanna décide de quitter son mari et de partir pour réinventer sa vie. Un point intéressant à analyser est sans doute la réaction de l'homme à la décision de sa femme : dans un premier moment, il était convaincu qu'elle traversait une crise de démence et s'était opposé au divorce. Il niait leur séparation et attendait le retour d'Hanna prêt à la pardonner. Encore une fois, Franz démontre d'être conditionné par les règles sociales de son temps qui considéraient le divorce comme un échec honteux. Bien plus tard, il consent au divorce.

---

<sup>28</sup> Ibid., p. 321.

Hanna s'installe d'abord à Zurich, où elle commence à lire les œuvres de Freud et devient psychanalyste. Cependant, c'est un voyage en Belgique qui va changer sa vie : partie avec son amie Ulla, qui milite afin qu'aux femmes soient reconnus plus de droits et de liberté, Hanna visite le béguinage de Bruges. Selon Ulla « les béguines ont été les premières femmes émancipées du Moyen Âge puisqu'elles avaient conçu un modèle de vie autonome, sans faire couple, sans fonder famille. (...) Organisées en communauté non religieuse, elles offraient un modèle alternatif dans ces temps de domination masculine. »<sup>29</sup> Tout d'un coup, Hanna est attirée par un tilleul qui lui semble familier, elle s'adosse au tronc et une lente paix l'envahit. Ce lieu lui rappelait son enfance : quand elle essayait d'embrasser le globe terrestre entre ses bras ouverts, face contre l'herbe. Après leur visite, l'historienne locale donne à Ulla un manuscrit médiéval intitulé *Le Miroir de l'invisible* écrit par Anne de Bruges. En lisant ce livre, Hanna reste bouleversée quand elle découvre que l'autrice parlait du tilleul et décrivait les mêmes émotions qu'elle avait ressenties à côté de l'arbre. À partir de ce moment-là, elle s'intéresse à l'histoire d'Anne de Bruges et décide d'écrire un livre sur cette femme. En étudiant la vie de la mystique flamande, elle trouve plusieurs ressemblances entre sa vie et la sienne.

Dans le chapitre 38 du roman, Hanna arrive aussi à comparer sa vie avec celle d'Anne :

Plus j'étudie Anne, plus je m'en rapproche (...) j'ai l'impression que c'est moi. Oui, plongée dans une autre époque j'aurais pu être elle. Anne se sentait différente ; moi aussi. Anne ne voulait pas que sa vie se réduisît à servir un homme où à lui fournir des enfants ; moi non plus. Elle présumait qu'il y avait bien davantage, en son for intérieur, que ce qu'elle y voyait ; je le pense ainsi. Cet infini qu'elle découvrait en elle mais qui la dépassait, elle l'appelait Dieu ; moi, je le nommerais plutôt l'inconscient.<sup>30</sup>

Les analogies entre ces deux personnages peuvent se retrouver aussi dans leur passé : en effet, toutes les deux ont perdu leurs parents biologiques et ont été élevées par des parents d'adoption. Le manque de référents masculins qui a caractérisé leur enfance les

---

<sup>29</sup> Ibid., p. 413.

<sup>30</sup> Ibid., p. 438.

a poussées à en chercher pendant leur jeunesse. Si Anne, à travers la religion, a trouvé un père en Dieu et un amant en Jésus, Hanna a mêlé en Franz ces deux figures.

La différence entre ces deux personnages réside dans les termes qu'elles utilisent pour décrire l'« incommensurable richesse »<sup>31</sup> qu'elles exploraient en elles. En effet, comme expliqué par Schmitt dans ses interviews, chaque siècle présente un lexique qui est lié à l'idéologie régnante de son temps. Par conséquent, au temps de la Renaissance où la religion représente « l'alphabet pour comprendre le monde »<sup>32</sup>, les extases d'Anne sont considérées des expériences mystiques ; par contre, pendant le XIXe siècle la clé de lecture du monde était la psychanalyse, pourtant Hanna voit en ses extases des expériences psychiques.

En ce qui concerne le chapitre 41, il faut en souligner la singularité en raison du fait que l'auteur, pour la première fois, nous fait entendre la voix de Gretchen et non celle de notre héroïne. Ce chapitre donc, présente une lettre de l'amie d'enfance d'Hanna adressée à Franz afin de lui raconter la vérité sur la vie de son ancienne femme. Gretchen raconte qu'Hanna disait d'avoir été adoptée à la naissance et de ne pas avoir été élevée par ses parents biologiques. Toutefois, la vérité était complètement différente : après avoir lu un livre sur Marie-Antoinette, Hanna, qui avait seulement huit ans, annonça à ses parents qu'elle deviendrait reine. Ses parents lui précisèrent que puisqu'elle n'était pas princesse de naissance, elle n'aurait pas pu réaliser son rêve. La petite, prétendit qu'à sa naissance elle avait été intervertie et qu'elle était une véritable princesse. En outre, elle ajouta qu'elle les détestait. Le soir, ses parents sortirent pour participer à une soirée mais, à cause d'un incident, ils moururent. Hanna se sentait coupable et ne se pardonnait pas de les avoir insultés la dernière fois qu'elle les avait vus. Cependant, les années suivantes, elle changea son comportement : elle cessa de parler de ses parents et soutint le mensonge de son adoption. Dans cette lettre Gretchen raconte aussi les confidences qu'Hanna lui avait fait pendant les années : pour être heureuse en amour elle avait besoin de l'anonymat, de « quitter la personne qu'elle était. Or cette personne qu'elle fuyait, ce n'était pas elle, même si elle le croyait. Lorsqu'elle

---

<sup>31</sup> Ibid., p. 439.

<sup>32</sup> [www.rtl.fr](http://www.rtl.fr)

souffrait de son identité, elle souffrait d'une fausse identité. »<sup>33</sup> Il est clair donc que son comportement était influencé par la tragédie qui avait frappé sa famille : elle était traumatisée pour ce qui s'était arrivé à ses parents et afin de fuir son sentiment de culpabilité elle a mis en scène un mensonge qui se donnait pour la réalité. Cela a eu des répercussions sur la psychologie de la jeune : en effet, elle se trouvait coincée dans une fausse identité et son besoin de s'échapper était de plus en plus fort. Pour cette raison elle a quitté Franz et Vienne : pour se retrouver, reconstruire sa réelle identité. Gretchen continue sa lettre en disant qu'Hanna s'était établie en Wallonie où elle enseignait les langues et exerçait la psychanalyse. Toutefois, au début de la Première Guerre Mondiale, quand les autrichiens traversèrent la Belgique (territoire neutre) pour attendre la France, le peuple belge résista et Hanna fut tuée par les bataillons autrichiens sans avoir dit être autrichienne. Comme dernier geste, Gretchen envoie à Franz le manuscrit sur Anne de Bruges qu'Hanna avait écrit avec le but de lui faire connaître la véritable Hanna à travers le personnage de la mystique qu'Hanna définissait son âme sœur.

En résumant, Hanna fait beaucoup d'efforts pour être une femme " normale ", toutefois cette imposition d'un modèle féminin visant à la simple reproduction et à la soin de son propre mari contraste profondément avec sa personnalité et son âme. Le résultat ne peut qu'être une insatisfaction envers sa vie qui va la jeter dans une névrose pour laquelle elle se fera soigner. En effet, c'est à travers la psychanalyse qu'elle affrontera les traumatismes de son enfance et guérira de sa manie de collectionner les couteuses verreries qui trompaient son ennui. La psychanalyse, donc, l'a sauvée et lui a permis de devenir elle-même. Grâce à ce personnage, Schmitt a pu aussi démontrer la révolution que la psychanalyse a apporté dans la société de l'époque : considérée au principe comme simple mensonge, la psychanalyse a été victime de l'hostilité de la part d'une société qui n'acceptait pas une méthode de traitement différente par rapport aux modèles "classiques". Il était impensable pour l'époque qu'un médecin pouvait guérir un patient en auscultant son esprit. C'est seulement quelques années plus tard que cette discipline sera reconnue comme un progrès pour la compréhension de la psyché. En addition, cette époque était marquée par l'antisémitisme : en effet, Tante Vivi empêche à Hanna de se faire soigner par Freud parce que juif, préférant un des médecins que

---

<sup>33</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 465.



Freud a formé « conscient qu'en tant que médecin juif, il n'aurait jamais la clientèle d'une certaine société »<sup>34</sup>.

Un autre point intéressant à analyser c'est le rapport entre Hanna et Tante Vivi, sœur de la belle-mère de notre protagoniste. Le premier portrait que l'auteur nous donne de cette dame est celui d'une femme qui est « la dévergondée du clan, celle qui collectionne les galants au vu et au su de chacun, y compris de son mari goutteux. Quoique personne ne l'approuve et que tout le monde l'envie, elle échappe néanmoins à la réprobation car elle fricote avec deux amants très haut placés (...) donc utiles à la famille. »<sup>35</sup> Audacieuse et intrusive, la dame ne démontre aucune réserve à investiguer sur la vie sexuelle d'Hanna et de son neveu, tant qu'elle donne à la jeune fille des conseils afin de tomber enceinte. Après l'épisode du pendule (voir page 25), elle demande à la jeune d'assister à son accouchement afin de satisfaire sa curiosité. Le côté "méchant" de ce personnage est évident quand, après la découverte de la grossesse nerveuse d'Hanna, la dame raconte au jeune couple les naissances récentes. À cause de ces comportements Hanna décrit cette femme à son amie Gretchen en utilisant de mots durs: « perversément indiscreète, modérément tolérante, pas du tout bienveillante(..) si elle s'occupe des autres c'est par curiosité ; si elle discute longuement avec chacun, c'est pour répéter ; si elle propose son aide, c'est afin de mieux dominer. Elle n'aime pas les gens, elle aime qu'ils lui soient redevables.»<sup>36</sup>

Toutefois, après quelque temps, Hanna raconte à Gretchen que ses rapports avec la dame se sont modifiés et qu'elles sont devenues amies. Même si on ne connaît pas la raison de ce changement, on pourrait supposer que la jeune ait appris à apprécier cette femme. En effet, elle n'avait pas peur d'être elle-même, sa ruse lui permettait d'être libre et de conduire une vie qui l'enthousiasmait. Il suffit de penser qu'elle ne niait pas ses liaisons extra conjugales. Au contraire, selon elle pour qu'un couple dure, les partenaires doivent éviter les frustrations. Pour cela, elle conseille à Hanna de suivre ses

---

<sup>34</sup> Ibid., p. 213.

<sup>35</sup> Ibid., p. 62-63.

<sup>36</sup> Ibid., p. 288.

passions et de trahir son mari avec le docteur Calgari en disant : « Tromper un peu votre mari ne ruinera pas votre union, cela la consolidera. »<sup>37</sup>

Pour conclure, le récit d'Hanna est le seul où l'auteur fait entendre la voix de l'héroïne : si pour Anne et, comme on verra, pour Anny le narrateur est omniscient, pour Hanna Schmitt a décidé d'utiliser ses lettres afin que le lecteur puisse prendre connaissance des faits de son existence et de leur répercussion dans l'esprit de la jeune. La raison à la base de ce choix pourrait être que ce personnage est celui qui a évolué le plus dans l'œuvre entière : en effet, comme déjà dit, Hanna avait essayé de vivre la vie d'une femme "normale", toutefois elle n'a pas réussi à continuer cette comédie et elle a fini par briser les schémas sociaux de son temps en quittant son mari et en devenant psychanalyste.

Un autre élément intéressant qui mérite d'être approfondi c'est le moment de sa mort : tombée sous le feu des bataillons autrichiens sans avoir essayé de se sauver en révélant sa nationalité, la jeune a été une des victimes que le premier conflit mondial a provoqué. Comme Anne de Bruges, même si innocente, elle accepte son destin. La guerre peut représenter, en effet une « autre forme de bûcher que peut réserver la modernité. »<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> Ibid., p.346.

<sup>38</sup> Morel-Muraour, Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La Femme au miroir*, Paris, 2014 p. 6.

### I.3 Anny Lee

La troisième héroïne représentée par Schmitt est Anny Lee, star hollywoodienne de nos jours. Belle et excentrique, la jeune mène une vie dissolue entre alcool, antidépresseurs, drogue et sexe. À travers ce personnage, Schmitt fait entrer le lecteur dans un monde de perte basé sur l'addiction et les rapports fugaces. En effet, son récit commence en décrivant la fille tellement ivre et droguée au point de confondre son image au miroir avec celle d'une prostituée. Dans une boîte, elle est en train d'attendre David, sa dernière conquête, et se convainc qu'il est l'homme de sa vie. L'auteur nous raconte que la jeune est assise au bar quand, en regardant le barman, elle se demande si elle a couché avec lui. Il est évident qu'elle s'est liée à plusieurs hommes sans jamais construire une relation d'amour, son passé est donc caractérisé par beaucoup d'histoires d'une nuit qui ne prévoyaient aucun engagement émotionnel. Comment expliquer cela ? Anny n'a jamais connu l'amour parce qu'effrayée par les liaisons importantes ? Ou est-ce qu'il y a des raisons plus profondes à la base de ses comportements ? Seulement à la fin de ce paragraphe on arrivera à connaître la réalité.

En revenant au récit, Schmitt raconte qu'Anny a commencé sa carrière d'actrice quand elle avait seulement cinq ans, poussée par la volonté de sa mère adoptive de la voir sur le grand écran. Elle avait obéi aux désirs de ses parents et aux ordres des réalisateurs, mais elle « n'avait pas eu le temps de désirer ce qui lui était arrivé ».<sup>39</sup> Donc, sa carrière d'actrice n'était pas son choix, mais plutôt un choix d'autrui.

Sur le plan affectif, comme déjà anticipé, la jeune n'a connu que des relations physiques et brèves. En outre, probablement elle se donnait aux hommes sous l'effet de la drogue et de l'alcool, car elle ne se rappelle plus si elle a eu de l'intimité avec le barman du *Red and Blue* (boîte de Los Angeles qu'elle fréquente d'habitude). Il est étonnant de lire l'explication de la jeune femme pour ce trou de mémoire : « J'ai déjà accompli tellement de choses que je ne peux plus me les rappeler. À vingt ans, j'ai déjà collectionné mille vies »<sup>40</sup>. Elle ne semble pas préoccupée pour avoir oublié un de ses amants ; au contraire, elle se justifie en disant d'avoir une vie tellement pleine de

---

<sup>39</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 36.

<sup>40</sup> Ibid., p. 37

rencontres et d'expériences qu'il est presque impossible de se rappeler toutes les personnes qu'en ont fait partie - surtout si seulement pour une nuit.

Avant de rencontrer David, Anny se dirige vers les fondements de la boîte pour acheter de la cocaïne afin d'avoir l'énergie de l'accueillir. Quand le jeune homme arrive au rendez-vous, les deux commencent à parler mais Anny lui ment en disant qu'elle ne fréquente pas de boîtes d'habitude et que, bien que les magazines la montrent imbibée d'alcool et en possession de substances illicites, il ne s'agit que de cancans qu'elle doit alimenter afin qu'on parle d'elle.

On peut donc affirmer que notre héroïne est consciente d'être soumise à une double image : celle publique et celle privée, plus intime. Son image publique a le but de divertir l'audience et « lui impose de jouer un rôle non seulement à l'écran mais aussi dans sa vie »<sup>41</sup>, cette image n'a rien de naturel, elle est le fruit d'un plan précis. Son image publique est donc celle d'une jeune star aux nombreuses conquêtes amoureuses et dépendante de la drogue et de l'alcool. Son image privée, au contraire, représente la véritable Anny. Cependant, le public n'a aucun intérêt au ressenti de la femme, en trouvant plus enthousiasmantes ses vicissitudes liées aux scandales de drogue et d'alcool. Anny, afin d'incrémenter sa notoriété, est obligée à offrir au public ce qu'il demande : c'est-à-dire les scandales. De toute façon, on reviendra sur ce point dans le paragraphe I.5.

Le récit d'Anny continue en présentant la jeune femme si saoule au point de s'agripper à un câble et de se jeter dans le vide afin d'épater David. Toutefois, elle finit par tomber et se réveille dans un centre médical à cause des contusions provoquées par sa chute. Là, elle devient dépendante de la morphine et rencontre Ethan, un infirmier qui s'occupe d'elle et qui veut la désintoxiquer. C'est l'aide-soignant lui-même qui donnait à Anny de la morphine contre la douleur, cependant elle prétendait avoir d'atroces souffrances afin d'en recevoir une dose plus élevée : cela lui permettait de ne pas penser à sa vie et aux conséquences que sa chute aurait provoquées dans son travail.

Un autre personnage clé pour le récit d'Anny est son agent, Johanna Fisher, surnommée le Requin. Femme cynique et avare, elle transforme la mésaventure de sa cliente en une

---

<sup>41</sup> Irina Durnea, « Images de la femme dans *La Femme au miroir* », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016.

opération médiatique de succès. En effet, consciente que l'hypothèse d'un accident n'aurait intrigué personne, elle préfère faire passer la chute d'Anny par la conséquence d'un état d'âme - comme le désespoir ou le suicide - qui provoque l'identification. Malgré la volonté d'Anny de révéler ce qui s'est réellement passé, le Requin l'oblige à mentir car « seul le bruit fait vendre. »<sup>42</sup> Il est clair que Johanna veut exploiter l'accident de sa cliente afin de vendre son histoire et donc, de s'enrichir. En outre, on peut affirmer que le Requin est le symbole d'« un monde hollywoodien dominé par les intrigues, les rumeurs à alimenter, les réputations à faire ou à défaire, les contrats à négocier loin de tout souci de la dignité humaine. »<sup>43</sup> Pour elle, les valeurs importantes ne sont que l'ambition, la réussite et l'argent.

Anny, donc, se soumet à l'autorité de son agent et accepte de ne pas révéler la nature de son accident. Il faut souligner que Johanna a été depuis longtemps le seul point de repère de la jeune actrice, puisqu'elle a quitté ses parents adoptifs à l'âge de 16 ans. Cependant, même si le Requin a suivi la carrière d'Anny à partir de son début, elle ne s'est jamais intéressée à la conduite de la jeune. Consciente des addictions de sa cliente, elle n'a rien fait afin de la sauver. En effet, d'après l'agent, les transgressions de la jeune représentaient des chances pour augmenter la notoriété de sa cliente et, par conséquence, lui assurer une continuité dans le monde du cinéma. En outre, elle démontre toute son insensibilité face aux problèmes de la jeune quand elle lui communique d'avoir utilisé sa chute comme investissement promotionnel du film qu'elle était en train de tourner avant de sa mésaventure, mais qu'elle aurait dû revenir très vite au travail pour ne pas être supplantée. Le seul à s'intéresser réellement à l'actrice était Ethan : il avait noté qu'elle réclamait quotidiennement sa dose de morphine et qu'elle souffrait de crises de panique, pourtant il lui suggéra de profiter de son séjour à la clinique pour se désintoxiquer. Après cela, il ajouta que selon lui, elle se droguait afin de ne pas penser, car réfléchir la paniquait. Touchée par l'empathie de l'homme, elle éclata en larmes et annonça à Johanna de devoir s'occuper d'elle-même car elle n'était pas heureuse. La cause de son infélicité était, selon la jeune, son besoin

---

<sup>42</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 76.

<sup>43</sup> Morel-Muraour, Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, 2014 p. 12.

d'aimer vraiment, de trouver un homme auquel confier ses angoisses et ses sentiments. C'est alors que le Requin démontre son talent de manipulatrice : elle prétend que David voulait la visiter, mais qu'elle s'était opposée car il n'était pas un acteur à la hauteur de sa cliente. Comme prévu, Anny se rebelle à l'intromission dans sa vie privée de son agent et donc se persuade d'aimer David. Elle se convainc qu'il est le grand amour de sa vie et qu'avec lui, elle sera finalement heureuse. Toutefois, quand David va la visiter elle ne le reconnaît pas et demande de le faire sortir. C'est seulement plus tard qu'elle comprend d'avoir oublié les traits de celui qui devait être l'homme de sa vie.

Le chapitre neuf s'ouvre sur le moment du maquillage de la jeune actrice, une fois terminée sa convalescence. À la différence d'Anne de Bruges et d'Hanna, Anny « n'était sereine qu'une fois peinte, le maquillage lui apport[ait] l'aisance et la consistance qui lui manquaient. »<sup>44</sup> En effet, sa face nue lui donnait l'impression de manquer d'expression. Le maquillage était donc un masque que la jeune actrice portait afin de se cacher, d'empêcher au monde de la voir réellement.

Dans ce chapitre, Johanna démontre encore une fois de n'avoir aucun souci à vendre la vie privée de sa cliente : avec l'accord de David mais sans l'autorisation d'Anny, elle organise une rencontre avec les paparazzi où le couple aurait dû manifester tout son amour. Anny se sentait vidée « comme si, un à un, les clichés lui avaient retiré des gouttes de sang »<sup>45</sup>. Elle avait l'impression que ces hommes lui avaient volé une partie d'elle-même. Il faut souligner qu'Anny et David n'étaient qu'au début de leur connaissance et que la jeune avait couché avec son collègue plus pour effacer le malentendu que pour un réel intérêt. En outre, elle pensait de plus en plus à Ethan.

Quand les deux rentrent à la maison d'Anny, Ethan était en train de l'attendre pour savoir si elle avait besoin d'une piqûre de morphine. Même si contraire à la drogue, il préférerait injecter à la jeune une substance qu'il connaissait plutôt qu'elle appelait des fournisseurs de poison prêts à lui vendre tout type de drogue. Les jours suivants, elle arrive à la conclusion qu'elle aurait plus besoin d'Ethan que de David et invite l'infirmier chez elle. Quand il arrive, elle se jette dans ses bras mais l'homme refuse ses

---

<sup>44</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 108.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 113.

avances, persuadé qu'elle désire l'inscrire dans sa « liste de proies » avant de s'en débarrasser. En effet, selon lui, Anny s'approche aux hommes pour s'en libérer.

Par dépit, elle couche avec Zac, le réalisateur du film qu'elle est en train de tourner. Schmitt décrit de manière détaillée ce rapport sexuel, donc le lecteur est plongé dans l'atmosphère sordide où la rencontre se déroule. Dans ce rapport, les deux s'abandonnent aux instincts les plus sauvages et la femme vit tout cela comme une sorte de torture à laquelle elle se soumet afin de prouver son pouvoir de séduction. En effet, une fois terminé le rapport, elle est satisfaite d'avoir bien accompli sa tâche : « la satisfaction ne venait pas de la volupté, mais du soulagement d'en être débarrassée. »<sup>46</sup> Comme pour Hanna de Vienne, Anny n'a jamais tiré aucun plaisir des rapports sexuels avec les hommes qui ont couché avec elle. Le sexe ne représentait pour elle qu'une habitude, un devoir à bien mener. Cependant, les mots d'Ethan l'avaient frappée et pour la première fois, elle détecte le caractère étrange de sa réflexion. En effet, elle avait couché avec David pour se faire pardonner de ne pas l'avoir reconnu à la clinique et avec Zac, pour retrouver confiance en elle. Il était clair « qu'elle pratiquait le sexe sans affinités. Pour s'excuser, se délivrer, se sécuriser. »<sup>47</sup> Tout cela se doit à une éducation sexuelle reçue à Hollywood : elle n'avait que cinq ans quand elle a commencé à travailler dans un monde d'hommes qui ne se privaient pas d'exprimer ses fantasmes sexuels devant elle. À quinze ans, elle définissait un adulte comme quelqu'un qui voulait retirer sa culotte. Pour elle, les hommes ne se réduisaient qu'à « des affamés qui aspirent à toucher, baiser, sucer, caresser, abuser ; ils avaient l'appétit sexuel aussi sommaire que l'appétit alimentaire. »<sup>48</sup> À partir de cette affirmation, il est évident que notre héroïne a subi des violences sexuelles quand elle était encore enfant. Son rapport avec le sexe n'est qu'est le résultat d'un passé qui a laissé de profondes cicatrices dans son âme. Pour elle, en effet, le sexe sans aucun engagement émotionnel était la normalité, car elle avait été désirée - pour sa beauté - mais jamais aimée.

C'est seulement grâce à Ethan qu'elle prend conscience de sa condition. Même s'il l'avait refusée, elle était attirée par lui car il lui échappait. Il n'était pas comme tous les hommes qu'elle avait rencontrés dans sa vie : il lui démontrait un intérêt sincère, sans

---

<sup>46</sup> Ibid., p. 180.

<sup>47</sup> Ibid., p. 184.

<sup>48</sup> Ibid., p. 187-188.

vouloir rien en retour. Effrayée par l'idée de ne pas pouvoir le contrôler, elle décida de se séparer de l'infirmier. Pour l'oublier, elle prend de l'opium et décide d'éviter le jeune homme. Pendant le tournage de son dernier film, Anny se démontre capricieuse car Zac (le réalisateur) n'a plus aucun pouvoir sur elle dès qu'elle est sa maîtresse. Pour tourner la dernière séquence, Anny joue avec Tabata Kerr - appelée Sac-Vuitton à cause de nombreuses coutures de son visage - une actrice que la jeune apprécie beaucoup. Plus âgée que notre héroïne, Sac-Vuitton ne possédait pas un talent extraordinaire, toutefois elle démontrait une grande personnalité. Les deux deviennent amies, mais quand elles sont au restaurant, Anny est proie d'un manque de substance et sous le prétexte d'aller se rafraîchir, elle prend de la drogue. Quand elle retourne à la table, Sac-Vuitton lui confesse d'être au courant de son escapade avec Zac et de l'admirer parce qu'elle traite les hommes de la façon dont les femmes détestent être traitées: elle couche avec eux pour les dominer ensuite. Cependant, elle continue en disant : « Tu es un génie de l'art dramatique. Et cela te fragilise. Lorsque tu tournes une scène (...) tu te donnes, tu te consumes. Tu finiras par te briser. (...) vu la manière dont tu joues tes scènes – comme si ta vie en dépendait -, je sais que tu n'es pas heureuse.»<sup>49</sup> Tabata Kerr est donc la première personne du monde du cinéma à avoir compris le malaise de la jeune. Le talent d'Anny vient, d'après Tabata, de sa hypervulnérabilité : elle s'abandonne complètement aux rôles qu'elle doit interpréter et vit les mêmes émotions qu'elle joue. Cependant, cette caractéristique « rend [son] quotidien insupportable (...) la réalité [la] heurte, [la] disloque, [la] mitraille.»<sup>50</sup> Pour cette raison, elle ne pourra jamais être heureuse. Elle est destinée à être une Éluë : si son talent est un don qui lui permet de ressentir plus intensément que les autres, cela ce signifie qu'elle ne vit que des émotions amplifiées. Sa hypervulnérabilité dénote un caractère faible, qui la rend incapable de faire face à tout type de problème. Après ces révélations, Anny se réfugie, encore une fois, dans la drogue.

Le soir de la promotion de son dernier film, l'actrice était complètement droguée, mais Johanna l'avait obligée à honorer ses engagements. Selon l'agent, les comportements d'Anny n'étaient que des caprices : elle se droguait pour attirer l'attention. À son avis, sa cliente possédait tout le nécessaire pour être heureuse: elle était l'actrice la mieux

---

<sup>49</sup> Ibid., p. 233.

<sup>50</sup> Ibid., p. 235.



payée d'Hollywood et le public l'adorait. Porteuse de valeurs comme l'argent et l'ambition, le Requin ne voyait aucune raison de l'insatisfaction de la jeune.

Le point le plus intéressant du chapitre vingt-et-un est sans doute le moment où la jeune comprend les raisons qui l'ont poussée vers l'abîme de la dépendance :

Depuis toujours, à ses yeux, le trio alcool-drogue-sexe avait incarné les privilèges de l'adulte (...) Anny s'était précipitée dès l'adolescence sur ces signes éclatants de la maturité. Il ne lui était jamais venu à l'idée que grandir consistât à se structurer, s'équilibrer, se recueillir ; tout au contraire, extrême liberté, défonce, audace sans limites lui avaient paru le modèles de la réussite. Elle s'était donc jetée sur les bouteilles, les stupéfiants et les hommes comme sur autant de trophées valorisants, lesquels avaient dû lui assurer, par leur grand nombre, une sorte d'excellence.<sup>51</sup>

Il semble que la transgression représentait pour la jeune Anny une déclaration d'émancipation : elle démontrait de pouvoir faire de sa vie ce qu'elle voulait sans devoir respecter aucune règle. Le plus elle transgressait, le plus elle se sentait forte, libre et adulte. Cependant, dans ce chapitre elle comprend avoir pris un chemin erroné en abordant sa vie d'adulte. Ce qu'elle considérait les « privilèges de la vie adulte » ne se sont démontrés que des appâts qui l'ont conduite vers la descente aux enfers de la dépendance.

Quand elle expose ses problèmes à Johanna, cette dernière, comme nous l'avons déjà anticipé, ne la comprend pas et la traite comme un enfant capricieux. À cause de cela, une fois rentrée à la maison, Anny se fixe un nouveau but : tomber dans le coma éthylique. Heureusement, elle n'atteint pas son objectif. Lors de la projection de la première de son film, Anny demande à Sa-Vuitton de l'accompagner car elle était incapable d'avancer sans un appui. Pour fuir à la pression – ce film l'aurait « intronisée à la cour des grands »<sup>52</sup> - la jeune actrice rejoint les toilettes pour se droguer et Ethan, qui était à la soirée, la trouve inerte sur le sol, victime d'une overdose.

À son réveil, la jeune se trouve dans la clinique et découvre que Johanna a fait de son désintoxication un évènement médiatique. Dans sa chambre, plusieurs cameras ont été

---

<sup>51</sup> Ibid., p. 268.

<sup>52</sup> Ibid., p. 304.

disposées pour l'épier, tout en violant son intimité. Les mots du Requin montrent, encore une fois, son matérialisme et son insensibilité face aux difficultés de sa cliente: « Tu es tombée publiquement, tu dois te relever publiquement. Si tu ne veux pas que ta carrière sombre, constituons un spectacle de ta renaissance (...) [tout cela pour] quatre millions de dollars. »<sup>53</sup> Notre héroïne n'est pas seulement victime de la dépendance aux drogues et à l'alcool, mais aussi de l'opportunisme de son agent. Trop faible pour se rebeller, elle doit accepter cette violence.

Ethan, qui travaille encore à la clinique, se prend soin d'Anny pendant son séjour dans la structure et les deux se racontent leur vie. C'est alors qu'il lui confesse d'être un ancien drogué et de prendre des pilules pour ne pas répéter ses erreurs. Quelques jours plus tard, les deux font l'amour et pour la première fois Anny adresse des gestes d'affection à un homme qu'elle respecte et qu'elle aime. Il est évident qu'elle découvre le côté le plus doux du sexe, elle comprend que le sexe ne doit pas être une tâche à bien mener, mais l'expression d'un amour pur où les deux partenaires s'abandonnent l'un à l'autre. Cependant, Ethan est viré à cause de cette liaison. En outre, la nuit suivante, l'homme entre dans la clinique pour voler des médicaments et il est arrêté.

Le chapitre trente-trois s'ouvre sur l'enterrement de Sac-Vuitton, où la plupart des invités semblait participer à un événement mondain plutôt qu'à un service funèbre. Anny savait que son amie avait dépensé tout son argent afin d'acheter une concession pour être enterrée au Forest Lawn Memorial Park – cimetière où les noms les plus prestigieux du monde du cinéma reposaient. Tabata Kerr avait tout organisé pour le jour de ses funérailles : son but était de les rendre des événements médiatiques. Pour ce qui concerne Anny, elle est déguisée quand elle écoute le texte (écrit par un des meilleurs auteurs d'Hollywood) où David fait hommage à Sac-Vuitton, car elle sait que les deux ne se sont jamais rencontrés. David, comme beaucoup d'autres célébrités, profite d'un événement triste et intime pour être au centre de l'attention. Cela pousse notre héroïne à réfléchir sur la vie de Tabata : « Sac-Vuitton a sacrifié Tabata Kerr à sa renommée. Tout faisait spectacle en elle : son visage couturé, ses répliques calculées, ses vêtements outrés, son cynisme de cow-boy buriné, son emploi du temps bouffé par sa carrière. Il

---

<sup>53</sup> Ibid., p. 332.

ne lui restait plus rien. Même sa mort, elle l'a offerte à la postérité. Ridicule. »<sup>54</sup> Selon Anny, la femme a sacrifié sa personnalité afin de donner au monde hollywoodien ce qu'il lui demandait. Son désir de notoriété l'a poussée à renoncer à elle-même et à devenir esclave de son personnage. Son enterrement ne se réduit qu'à un spectacle où des acteurs prétendent d'être dévastés par sa morte afin d'être repris par les caméras des émissions qui enregistrent ses funérailles.

Après avoir assisté aux obsèques de Sac-Vuitton, Anny visite Ethan en prison : elle le trouve épuisé et comprend, qu'à la différence d'elle, il n'avait encore réussi à sortir du tunnel de la drogue.

Le chapitre trente-six nous présente une Anny rebelle, qui a finalement trouvé son but dans la vie et qui n'accepte plus d'être manipulée par son agent. En effet, la jeune actrice décide de n'interpréter que des rôles importants dans des films qui racontent une belle histoire. Donc, elle refuse tous les rôles –même si lucratifs- qui ne répondent pas à ses exigences. Tout cela, la pousse à discuter avec le Requin, car d'après elle, la jeune femme est en train de jeter au vent sa carrière. Pour ce qui concerne le rapport avec Ethan, une fois sorti de prison, il s'installe chez Anny et elle découvre dans sa trousse de toilette des analgésiques, des calmants et d'autres médicaments qui prouvent que l'homme prend encore de la drogue. Anny savait que « si elle souhaitait faciliter la désintoxication d'Ethan, elle devait d'abord lui désintoxiquer le cerveau. Il pensait à l'unisson de son siècle, en pur matérialiste. La vie de l'esprit se réduisait à des comportements physicochimiques. Sitôt qu'un phénomène étrange le touchait – une angoisse, une question sans réponse, une émotion inopinée -, il réagissait en avalant une pilule. »<sup>55</sup> Notre héroïne reconnaît la fragilité de son copain: en effet, son incapacité à gérer ses émotions le pousse à consommer de la drogue. Ethan semble victime d'une société, celle actuelle, qui oblige ses membres à être forts et indépendants et qui mesure la réussite d'un homme sur la base de ses succès et de son argent. La faiblesse semble être l'ennemi à combattre, alors que, afin d'être heureux il faut accepter nos points faibles.

---

<sup>54</sup> Ibid., p. 385.

<sup>55</sup> Ibid., p. 423.

En revenant au récit, Anny reçoit la brochure d'un Européen qui raconte l'histoire d'Anne de Bruges et accepte d'interpréter ce personnage. Elle se rend, avec Ethan, à Paris afin de rencontrer le réalisateur du film : Grégoire Pitz. Pendant le voyage, Anny reçoit un appel de la part de Johanna où elle lui conseille de ne pas accepter de tourner un film en Europe, car cela signifierait signer le déclin de sa carrière. Cependant, la jeune se démontre inflexible et annonce vouloir inventer sa vie, pas la subir. À travers ce film, la belle actrice prend en main sa vie : elle n'accepte plus de se faire manipuler et s'éloigne du Requin. La rencontre entre Grégoire Pitz et Anny mérite d'être analysée car elle trace les premiers points en commun entre l'actrice hollywoodienne et Anne de Bruges. En effet, quand Anny demande au réalisateur du film la raison pour laquelle il avait pensé à elle pour interpréter ce rôle, le réalisateur répondit : « Parce que Anne est comme vous : elle est perdue et claire. Elle marche dans un monde ténébreux auquel elle apporte sa lumière. Elle attire l'attention de chacun car elle vibre, ressent plus intensément. »<sup>56</sup> En effet, même si les deux vivent dans deux époques différentes, elles ont plusieurs points en commun : toutes les deux « marchent dans un monde ténébreux » qui pourrait être celui de l'inquisition pour Anne et celui des dépendances pour Anny. Toutefois, toutes les deux brillent d'une lumière qui attire les personnes qui les entourent : la lumière d'Anne semble être celle d'une mystique qui aime fortement la nature, tandis que la lumière d'Anny pourrait être son grand talent d'actrice qui lui permet de montrer sa lumière intérieure, son âme sensible. Il ajoute d'avoir découvert la vie d'Anne de Bruges grâce à un livre qui contenait ses poèmes et qui était dans sa bibliothèque familiale. Il l'avait reçu de sa grand-mère, Gretchen, qui connaissait l'autrice de ce volume : Hanna von Waldberg.

Le dernier chapitre du livre s'ouvre sur la scène de la mort d'Anne qu'Anny doit interpréter. Au début, Anny suit les directives imposées par le réalisateur : sur le bûcher, Anny raconte une Anne terrifiée à l'idée de la mort et qui tente d'échapper. Cependant, elle sent de l'avoir trahie, elle avait l'impression « d'être une autre, une fille banale aux reflexes ordinaires (...) Anne était différente. »<sup>57</sup> Elle convainc alors le réalisateur à recommencer la scène et interprète la mystique sans aucune peur de mourir, mais en acceptant son destin.

---

<sup>56</sup> Ibid., p. 448.

<sup>57</sup> Ibid., p. 472.

Comme Anne et Hanna, Anny aimait sortir d'elle-même pour se rapprocher à une dimension différente. Cette dimension, Anny la rejoignait à travers la récitation- où elle abandonnait son identité afin d'interpréter un autre personnage – Hanna la trouvait dans la sexualité et la nommait « inconscient » et Anne la rencontrait dans la nature et l'appelait Dieu.

En guise de conclusion, Anny au début de son histoire est l'emblème de la déchéance provoquée par la dépendance de drogue et d'alcool. Au dehors, elle semble avoir une vie de rêve : elle est l'actrice la plus payée d'Hollywood, elle est extrêmement belle et a connu le succès très jeune. Toutefois, elle est emprisonnée par son image publique. En effet, sur le conseil de son agent, elle se fait connaître par les scandales liés à sa vie effrénée. Cependant, elle est consciente d'être plus qu'une actrice dépendante de tout type de substance illicite, mais le public, exactement comme son entourage, ne se démontre intéressé à connaître la véritable Anny. Il faut ajouter que la jeune s'est souvent soumise à la volonté de son agent, même si elle ne partageait pas ses idées – comme dans le cas de l'émission sur son séjour à la clinique. Donc, afin de satisfaire les requises d'autrui (soit du public -qui demande des scandales pour s'amuser- soit de Johanna) elle a fini par ne plus se reconnaître. C'est grâce à Ethan qu'elle a commencé à réfléchir sur sa vie et sur les raisons qui l'ont poussée à se droguer. L'homme, en effet, a été le premier à comprendre le malaise de la femme et il lui a donné tout son appui pour la faire sortir de l'enfer de la drogue. Anny s'est écrasée contre les conventions de son temps parce qu'elle a décidé de quitter sa vie de super star afin de retrouver elle-même. Elle a décidé de n'interpréter que de belles histoires, en renonçant ainsi à de nombreux projets pour lesquels elle aurait gagné beaucoup d'argent. Comme les autres protagonistes de ce roman, Anny a pris en main sa vie et cela lui a permis d'être enfin heureuse.

Un autre personnage qui mérite d'être analysé est Johanna. Comme suggéré par Véronique Morel-Muraour, le Requin pourrait représenter le « double inversé, pendant négatif, du moine Braindor pour Anne ou de tante Vivi pour Hanna »<sup>58</sup> : comme eux, elle essaie de manipuler sa cliente afin qu'elle adhère aux valeurs du monde auquel elle

---

<sup>58</sup> Morel-Muraour, Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, 2014 p. 13.

appartient. Cependant, à la différence de Braindor qui cherche à protéger la pureté morale d'Anne, et à la différence de Tante Vivi qui conseille à Hanna de se soumettre à des séances de psychanalyse, Johanna a pour but de modeler Anny selon les impératifs du monde du spectacle qui sont, l'argent, la réussite et l'ambition. En outre, si Tante Vivi cherche à cacher la grossesse nerveuse d'Hanna afin d'éviter un scandale, Johanna, par contre, vise à exploiter le plus grand scandale possible pour s'enrichir.

Tabata Kerr, alias Sac-Vuitton, est sans doute un personnage clé dans le récit d'Anny. Vieille actrice d'Hollywood, elle a donné sa vie au monde du spectacle : fasciné par le star system, elle s'est soumise à plusieurs opérations de chirurgie esthétiques afin de respecter le plus possible les canons de beauté du monde cinématographique. Si dans un premier moment elle s'est servie du succès d'Anny pour apparaître dans les magazines ; successivement, elle conseille à notre héroïne de ne pas jeter sa vie dans la drogue et l'alcool, car son talent est un don à préserver. À la différence de sa collègue plus jeune, Sac-Vuitton est satisfaite de sa vie parce qu'elle fait exactement ce qu'elle veut : elle est disposée à interpréter n'importe quel rôle afin de vivre une minute de gloire, de célébrité. L'épisode de son enterrement en est un exemple : elle a organisé ses funérailles comme s'il s'agissait d'un événement mondain parce que c'était ce qu'elle voulait. Elle a voulu donner au public toute sa vie, y compris sa mort. Anny, au contraire trouve tout cela ridicule.

Une dernière réflexion surgit, encore une fois, à partir de la critique de Véronique Morel-Muraour, selon laquelle «le scénario télévisé a remplacé l'interrogatoire de la Sainte Inquisition, mais la bonne conscience télégénique n'est pas moins cruelle que la toute- puissante théologie du temps des sorcières : à chaque époque son orthodoxie féroce et sa condamnation de toute singularité trop manifeste, trop provocante. »<sup>59</sup> En effet, le scénario télévisé pourrait sembler ambivalente : si d'un côté il est affamé de scandales, de l'autre côté il juge ceux qui transgressent.

---

<sup>59</sup> Ibid., p. 13.

## **I.4 Points en commun entre les trois femmes**

Grâce à l'analyse des personnages proposée dans les paragraphes précédents, maintenant il est possible de souligner ce qui relie ces trois héroïnes. En effet, plusieurs liens unissent les trois personnages et ce sont les mêmes héroïnes à reconnaître des ressemblances entre leurs vies : il suffit de penser qu'Hanna appelle Anne « sa sœur de labyrinthe » lorsqu'elle apprend l'histoire de la mystique Flamande. En outre, il pourrait sembler que l'auteur évoque, indirectement, la métempsychose : « croyance selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps. »<sup>60</sup> C'est comme si ces trois femmes n'en faisaient qu'une, car même si Hanna et Anny vivent à des époques différentes, elles trouvent beaucoup de ressemblances entre leurs vies et celle d'Anne de Bruges.

### **I.4.1 Une enfance difficile**

Un des points qui relie ces trois femmes est, sans doute, l'expérience d'un passé familial douloureux.

Pour ce qui concerne Anne, elle n'a jamais connu son père et sa mère est morte en lui donnant la vie. Élevée par sa tante Godeliève, la jeune se sent coupable pour être la cause de la mort de sa mère. En effet, « Anne craignait de devoir son existence à un sacrifice. Pis, à une abnégation inutile. Valait-elle ce renoncement ? Misérable, incohérente, en dessous de tout, elle ne profitait pas de cette vie estimée si précieuse par sa mère. Quel gâchis... »<sup>61</sup>

Quant à Hanna, elle a menti sur son passé à cause d'un choc psychologique qu'elle a subi à huit ans : en effet, elle disait d'avoir été adoptée à sa naissance, car après avoir lu un livre sur Marie-Antoinette, elle voulait devenir reine. Cependant, ses parents lui annonçaient qu'il était impossible puisqu'elle n'était pas de sang bleu. La petite, alors, prétendit d'avoir été intervertie à sa naissance et qu'elle était une véritable princesse. Le même soir, ses parents sortirent et ils moururent à cause d'un accident. Cela a traumatisé la petite qui a fini par se convaincre d'appartenir à une lignée différente de la sienne.

---

<sup>60</sup> [www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

<sup>61</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 122.

À propos d'Anny, il faut souligner que la jeune femme a été adoptée par la famille Lee et n'a jamais connu ses parents biologiques. Toutefois, elle n'a réservé à sa famille adoptive qu'une affection de circonstance, en décidant d'aller vivre toute seule à l'âge de seize ans. En plus, au moment de son séjour à la clinique, elle n'a reçu aucune visite de la part de ses parents adoptifs.

#### **I.4.2 Un entourage essentiellement féminin**

Dans cette œuvre Schmitt a consacré aux personnages féminins un rôle principal, tandis qu'aux personnages masculins n'est réservé qu'un rôle secondaire. En effet, nos héroïnes sont entourées d'un univers exclusivement féminin qui les influence dans leurs choix.

Anne, par exemple, vit d'abord avec sa tante Godeliève et ses cousines, pour s'unir ensuite au béguinage de Bruges (communauté exclusivement composée de femmes) où elle est fascinée par la figure de la Grande Demoiselle. En plus, l'antagoniste par excellence d'Anne est sa cousine Ida : en effet, c'est cette dernière qui conduira la jeune à la mort.

En ce qui concerne Hanna, elle se trouve à vivre entourée des tantes de son mari. Cette situation s'avère être plutôt difficile à supporter pour la jeune, car elle doit accepter l'intrusion dans sa vie intime de plusieurs voix – comme quand toutes les femmes de la famille lui donnent des conseils afin de tomber enceinte. C'est surtout la figure de Tante Vivi qui joue un rôle essentiel dans l'histoire d'Hanna : c'est elle qui lui conseille de visiter un psychanalyste, mais qui cherche aussi de prendre le contrôle sur la vie de la jeune. En outre, Hanna adresse ses lettres à une autre femme : son amie d'enfance Gretchen, pour lui raconter sa vie.

La dernière héroïne, Anny, n'a autre point de repère que son agent Johanna, en ayant quitté sa famille très jeune. Surnommée le Requin, l'agent manipule la vie privée et professionnelle de sa cliente afin d'en augmenter la notoriété et donc de s'enrichir. L'autre figure clé du récit d'Anny est Sac-Vuitton, actrice plus âgée que notre protagoniste, elle comprend le malaise de la jeune et lui conseille de sortir de ses dépendances.



Les personnages masculins ne résultent recouvrir que des rôles marginaux dans ce roman. Ils ne sont jamais au centre de l'attention du lecteur, car ils n'ont pas la même profondeur que nos héroïnes.

Dans le récit d'Anne, Philippe (son jeune fiancé) sort très tôt de la vie de notre héroïne : en effet, il n'apparaît que dans les deux premiers chapitres consacrés à la jeune Flamande. L'autre figure masculine qui entre en contact avec Anne est le moine Braindor ; toutefois, il ne réussira jamais à convaincre la jeune de prononcer les voix.

Pour ce qui concerne le mari d'Hanna, il est plutôt passif par rapport à sa femme. En effet, l'auteur ne donne qu'un espace très réduit à ce personnage pendant toute l'histoire d'Hanna. L'autre figure masculine qui entre à faire partie de la vie de notre héroïne est le Dr. Calgari. Schmitt nous présente ce personnage en mettant en lumière sa professionnalité, sans révéler aucun détail sur sa vie privée. Bien qu'il permette à Hanna de se découvrir et de trouver son propre but dans la vie, il reste un personnage secondaire.

Quant à Anny, les nombreux hommes qui l'entourent ne sont que des « étoiles filantes » qu'après une nuit de passion avec la jeune femme s'en vont sans laisser aucune trace derrière eux. David, jeune acteur qu'Anny croit d'aimer, n'est qu'un pion entre les mains d'une autre femme : Johanna. En effet, c'est cette dernière qui le convainc de se montrer avec Anny devant les paparazzi afin d'obtenir plus de notoriété. Même si Ethan est le seul homme qui montre un réel intérêt à l'égard d'Anny, il se démontre être plus faible que notre héroïne, car il ne réussira pas facilement à sortir de la dépendance à la drogue.

En général, ce ne sont que les personnages féminins à être les protagonistes des trois récits. Aux personnages masculins n'est réservé, comme on l'a déjà anticipé, qu'un rôle marginal : un support pour permettre le déroulement de ces trois histoires.

### I.4.3 L'affirmation d'une différence

À partir des résumés proposés au cours du paragraphe précédent, il est évident que les trois héroïnes se sentent différentes par rapport au modèle féminin que la société de leur temps leur impose.

« Je me sens différente, murmura-t-elle »<sup>62</sup> : ainsi s'ouvre le premier chapitre du roman consacré à Anne de Bruges. Hanna de Vienne lui répond quelques siècles plus tard : « Je crains d'être différente. Affreusement différente. »<sup>63</sup> Quant à Anny, c'est Grégoire Pitz, metteur en scène du film sur Anne de Bruges, qui établit un lien entre la vie de la jeune actrice et celle de la mystique Flamande en disant qu'Anne, comme Anny, ressent plus intensément que les autres gens qui l'entourent. Pour cela, elles attirent l'attention de ceux qui entrent en contact avec elles.

Ces trois femmes vont échapper à l'image que leur renvoie le miroir de leur temps, elles ne se sentent pas appelées à être des femmes comme leurs contemporaines. Cela se manifeste par une hésitation en face du mariage, de la vie de couple et de la maternité. En outre, toutes ces héroïnes connaissent l'extase, comme souligné par Schmitt dans une interview pour Audiolib, c'est-à-dire sortir de soi pour épouser quelque chose de plus grand que soi, pas un homme ou la société, quelque chose de plus. Cependant, cela va leur donner des destins différents selon l'époque où elles vivent. En effet, l'auteur, à travers ce roman, démontre que chaque époque propose une clé pour comprendre le monde : au temps de la Renaissance, l'alphabet pour interpréter le monde était la religion et Anne est victime de cette vision du monde car elle est morte parce que considérée hérétique et sorcière. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, la clé pour déchiffrer le monde était la psychologie : Hanna arriva à se connaître à travers l'étude de soi et décide de quitter Vienne pour s'établir en Belgique où elle sera tuée au début de la Première Guerre Mondiale. Aujourd'hui on est dans l'âge chimique : Anny est l'exemple de ceux qui prennent une pilule afin de supprimer une émotion, car on a peur des sentiments. En effet, au début de son histoire, notre héroïne est complètement prisonnière de l'univers de la drogue.

---

<sup>62</sup> Ibid., p. 9.

<sup>63</sup> Ibid. p. 28.

#### **I.4.4 L'obéissance**

Une autre caractéristique partagée par nos trois héroïnes c'est leur initiale obéissance. En effet, les trois ont cherché, au début de leurs histoires, à accepter ce que les autres avaient décidé pour elles : Anne devait se marier pour satisfaire sa famille et son fiancé, Hanna cherchait à tomber enceinte afin de permettre la continuité de la lignée de son mari et Anny obéissait à son agent Johanna même si elle n'était pas d'accord avec ses conseils. Cependant, une fois comprise leur exceptionnalité, elles décident de briser les schémas sociaux de leurs temps afin de pouvoir être elles-mêmes et de conduire une vie qui les satisfait. Il est clair que ces trois femmes évoluent dans le contexte historique et culturel de leur temps. Les trois ne sont pas du tout rebelles par nature, mais elles vont finir par le devenir à cause de nombreux obstacles qu'elles doivent surmonter. En effet, elles se trouvent à lutter contre les conventions de leurs époques. L'histoire de ces trois jeunes démontre que s'éloigner des normes partagées par une société comporte une lutte ardue dont le résultat n'est pas toujours heureux. La société n'accepte pas facilement de mettre en doute ses piliers, puisque cela signifie admettre que d'autres styles de vie sont possibles et donc perdre le contrôle sur les membres du groupe.

## I.5 Le thème du miroir et de la double image

Une des questions les plus importantes abordées par *La Femme au miroir* est celle qui concerne le thème de la représentation. En effet, chacune de nos trois héroïnes est soumise à une double représentation : il y a d'un côté l'image reflétée par le miroir, et de l'autre côté l'image que la femme perçoit d'elle-même. Le miroir a une fonction symbolique dans ce roman, car il n'est pas représenté nécessairement en tant qu'objet, comme dans le cas d'Anne de Bruges, mais « il peut être le regard de l'autre, qui définit la femme en fonction des attentes de la communauté dans laquelle elle vit. »<sup>64</sup>

Pour ce qui concerne Anne, elle ne se reconnaît pas au miroir le jour de ses noces : elle lui semble de contempler une « étrangère ». Par contre, les femmes qui l'entourent voient en elle l'image d'une femme qui a la chance de se marier et d'avoir des enfants. Il est évident que, dans le roman, deux identités entrent en jeu: un « moi » collectif et un « moi » personnel (Durnea 2016, p.221). En plus, « la société fabrique un postulat du moi pour toutes les femmes, mais il entre en conflit avec le moi intime chez la femme qui refuse cette image. »<sup>65</sup> Comme démontré par le passage suivant, c'est au moment de son exécution que la jeune se rend compte que l'image que les autres perçoivent d'elle est l'inverse de la sienne. Pourtant, elle accepte l'existence de deux identités, en sachant que l'Anne « collective » mourra, tandis que la véritable Anne survivra :

Jamais elle n'avait autant eu l'impression de se dédoubler. Il y avait donc deux Anne. Elle et l'autre. À l'autre les malheurs arrivaient; elle scandalisait quoi qu'elle fit, elle attisait les haines par les discours subversifs. Cette autre, les puissants avaient résolu de l'abattre. Cette lointaine, Anne ne la connaissait guère; à peine ressentait-elle une once de compassion pour elle. La véritable Anne (...) ne se trouvait pas dans la même situation. Quand l'autre Anne attaquait sciemment la foi catholique romaine de l'époque, la véritable Anne exprimait béatement son adoration de Dieu. Si l'autre Anne provoquait la jalousie vengeresse d'Ida, la véritable Anne aurait donné son sang pour sa cousine. En réalité, l'autre Anne, c'était Anne selon les autres. Le peu qu'ils en comprenaient. L'image exacte qu'ils s'en formaient. Ce que le miroir de leurs yeux étroits parvenait à réfléchir d'elle.<sup>66</sup>

---

<sup>64</sup> Irina Durnea, « Images de la femme dans *La Femme au miroir* », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016. P. 220.

<sup>65</sup> Ibid., p. 221.

<sup>66</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 451.

Un autre point intéressant à souligner est que l'image que la société assigne à Anne est multipliée: d'abord elle est la jeune fille qui doit se marier, ensuite elle devient la vierge aux pouvoirs extraordinaires, enfin elle est considérée comme une sorcière et une meurtrière. Ces différentes identités de la jeune sont influencées par deux personnages en particulier : le moine Braindor et Ida. En effet, si d'un côté Anne est représentée par Braindor comme une sainte ; de l'autre côté Ida présente sa cousine comme une sorcière en racontant de l'avoir vue s'accoupler avec un monstre, en outre elle l'accuse de meurtre en sachant que la femme était innocente.

Quant à Hanna, la jeune autrichienne, elle est, elle aussi, soumise à une double image : la première est celle visible aux autres et réfléchit l'image d'une femme heureuse qui accepte de suivre le destin (de mère) que la société androcentrique dans laquelle elle vit a tracé pour elle ; la deuxième image, par contre, représente une femme insatisfaite de sa vie et qui ne trouve pas sa place dans la société. En effet, Hanna acceptera seulement momentanément de respecter les normes sociales de son temps, en fabriquant une grossesse nerveuse afin de démontrer sa valeur de femme. Cela a chassé l'image de la femme obéissante pour introduire l'image d'une femme qui désire son indépendance et qui ne veut pas « être prisonnière de son utérus. »<sup>67</sup>

Tout comme Hanna, Anny accepte au début de son histoire l'image de mauvaise fille dépendante de la drogue et de l'alcool que la société lui a attribué. Cependant, elle sait d'être plus qu'une droguée aux nombreux amants. Il faut ajouter que, en tant qu'actrice, son image publique est fabriquée pour amuser le public et pour cette raison elle doit jouer un rôle dans sa vie aussi. Donc, elle n'est pas libre d'être elle-même dans son quotidien, mais elle doit porter un masque. Seulement quand elle sort du monde des dépendances, la jeune comprend que « la célébrité la dépossède d'elle-même parce que son image ne lui appartient pas mais qu'elle appartient au miroir, au public. »<sup>68</sup> Au lecteur est donnée alors une nouvelle image de la jeune actrice : elle est combative, indépendante et déterminée à vivre selon ses règles.

---

<sup>67</sup> Irina Durnea, " Images de la femme dans *La Femme au miroir* », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016. P. 224.

<sup>68</sup> Ibid., p. 225.

En conclusion, on a vu que le miroir est la société dans laquelle chacune des trois héroïnes vit et qui propose des stéréotypes auxquels les femmes doivent adhérer afin d'être acceptées par la communauté. Pour être plus précis, c'est le contexte culturel qui impose les rôles sociaux de la femme et les attentes qu'elle doit satisfaire.

## I.6 Le thème de la quête de soi

Avant de traiter le thème de la recherche de soi, il faut préciser que « l'identité de la femme dépend des rapports qu'elle entretient avec son entourage, sa famille, ses amis, parce que ces rapports façonnent sa perception d'elle-même et influencent le déroulement de son existence. »<sup>69</sup> Anne, Hanna et Anny n'ont pas un rapport facile avec le monde qui les entoure car, au début de leurs histoires, elles cherchent à vivre selon le modèle féminin requis par la société de leur époque. Toutefois, de cette façon, elles cachent leur personnalité et se trouvent à mener une existence caractérisée par l'insatisfaction.

L'auteur nous montre les trois héroïnes évoluer au cours de leur histoire : il nous présente, au début, trois femmes fragiles, soumises, qui manifestent un trouble émotionnel ( Anne à travers sa fuite dans la forêt, Hanna avec sa collection de verreries et ses liaisons avec des inconnus et Anny à travers sa dépendance à la drogue) mais qui trouvent le courage de partir à la recherche d'elles-mêmes afin d'être heureuses.

La quête d'Anne commence quand, une fois comprise sa singularité, elle se réfugie dans la forêt pour échapper au monde des hommes. Elle décide de ne plus nier ses désirs et se place comme individu indépendant même si tout cela ne sera pas compris par les gens qui l'entourent. Seulement dans la nature Anne trouve sa paix intérieure et peut se consacrer à la méditation. Sa fuite est donc la manifestation de son refus à l'image que le miroir de son temps lui renvoie : en effet, Anne renonce au rôle traditionnel d'épouse et de mère, en préférant approfondir son amour pour la nature et pour le cosmos en général. Le moine Braindor cherchera à donner une interprétation religieuse à la singularité de la jeune femme : en comparant le séjour dans la forêt d'Anne au séjour dans le désert de Jésus. Cependant, Anne rejette cette interprétation puisque, selon elle, « il n'y a aucun souffle divin qui octroierait le salut, mais (...) nous sommes régis par l'instinct de survie et (...) il faut être attentif aux éléments qui nous entourent, écouter la loi de la nature. »<sup>70</sup> Anne a eu le courage d'affirmer ses pensées et de vivre sa vie au dehors des schémas sociaux de son temps. Elle est partie à la recherche d'elle-même et

---

<sup>69</sup> Ibid., p. 230.

<sup>70</sup> Ibid., p. 231.

une fois qu'elle a trouvé son chemin elle n'a plus renié ses idées. On peut dire qu'elle est morte pour n'avoir pas renoncé à sa liberté.

Pour Hanna son miroir est la psychanalyse, car cette discipline lui permet de voir son image intérieure, ce qu'aux yeux des autres est invisible. C'est au cours des séances avec le Dr. Calgari qu'elle comprend que son insatisfaction est due aux mensonges dits sur ses origines et à son obéissance face aux tentatives de l'entourage de Franz de la rendre identique aux autres femmes. Elle accepte d'être une femme différente avec d'autres buts que la maternité et décide de trouver le sens de sa vie en quittant son mari et Vienne. Hanna « rejette la passivité qui l'avait dépossédée d'elle-même au fil des années, elle n'est plus la femme objet mais devient la femme sujet. »<sup>71</sup> En autres mots, elle prend sa vie en mains en décidant de se dédier à la psychanalyse. Toutefois, c'est seulement quand elle retrouve le tilleul sous lequel Anne de Bruges méditait qu'elle retrouve la paix intérieure et peut comprendre les poèmes de la jeune mystique. Au fur et à mesure qu'elle étudie l'histoire d'Anne, elle arrive à se connaître. En effet, elle comprend que « l'incommensurable richesse qui se trouve en elle ou en Anne n'est autre que la libido, une libido cosmique qui, d'une époque à l'autre, se voit soumise au lexique de l'idéologie dominante. »<sup>72</sup>

Quant à Anny, elle est soumise à une image publique qui l'identifie comme une femme vouée à l'excès et à l'autodestruction. Elle est consciente que ce que voit le public n'est qu'une image tronquée d'elle, mais les personnes qui l'entourent semblent la convaincre de continuer dans le chemin de la drogue et de l'alcool car cela attire l'attention du public. La première étape dans sa démarche de la quête de soi est représentée par la rencontre avec Ethan : le jeune infirmier qui travaille dans la clinique où Anny est internée. Pour la première fois, elle tombe amoureuse d'un homme et sait que cet amour est réciproque. Aux yeux d'Ethan, Anny n'est pas simplement une droguée sans aucun but dans sa vie, mais une femme douce et attentionnée qui mérite d'être aimée. Sortie de la dépendance à la drogue et à l'alcool, Anny désire changer sa vie. Son but est avant tout d'aider Ethan à arrêter de se droguer, car il n'y arrive pas facilement. Anny, grâce à cette relation et à l'amitié avec Sac-Vuitton, ne se sent plus prisonnière de son image

---

<sup>71</sup> Ibid., p. 232.

<sup>72</sup> Ibid., p. 233.



médiatique. En outre, elle veut démontrer au public d'être plus qu'une fille aux nombreux amants et liée aux scandales sur la drogue. Pour cette raison, elle décide d'interpréter le rôle d'Anne de Bruges pour un réalisateur européen. La deuxième étape dans sa démarche de la quête de soi est la dernière scène du film : insatisfaite de sa performance, elle « est attirée par le tilleul qui avait jadis accueilli Anne et Hanna. Sous cette arbre elle se rapproche des deux autres femmes (mentalement et physiquement-elle tient le livre d'Hanna) et perçoit les pulsions qui logeaient en elle(s).»<sup>73</sup> Là, elle aussi, retrouve sa paix intérieure.

---

<sup>73</sup> Ibid., p. 235.

## I.7 Le thème de la sexualité

Un autre thème qui mérite être abordé est celui de la sexualité. En effet, Schmitt dans ce roman peint trois femmes qui représentent trois extrêmes : Anne incarne la virginité, Hanna la frigidité et Anny symbolise la dépendance au sexe.<sup>74</sup> En outre, il est intéressant d'analyser cet aspect en relation au contexte social et culturel de nos héroïnes.

S'il est vrai qu'Anne représente la virginité - en renonçant au mariage avec le beau Philippe- il faut préciser qu'au temps de la Renaissance le choix de rester vierge était lié à la décision d'entrer dans les ordres. Toutefois, Anne refuse cette option et décide de vivre sa vie en pleine liberté : elle ne veut pas consacrer sa vie à une institution (l'Église catholique) qui sert des prélats avides de pouvoir plutôt que Dieu. On pourrait dire, donc, qu'Anne démontre d'être doublement rebelle : elle n'accepte pas seulement le modèle féminin typique de son époque (qui prévoit qu'une femme soit épouse et mère) mais aussi l'alternative proposée par la société : c'est-à-dire prononcer les vœux.

Quant à Hanna, elle incarne la frigidité pendant son mariage parce qu'elle est écrasée par les attentes de sa belle-famille. Même si on est au début du XXe siècle la réussite d'une femme est encore liée à sa capacité reproductive. Pour elle, l'acte sexuel ne représentait qu'un devoir, une tâche à laquelle elle devait se soumettre afin de démontrer sa valeur de femme. Comme on a vu, la jeune réussira à rejoindre le plaisir sexuel seulement quand elle s'abandonne à des inconnus qui ne lui demandent aucun enfant.

Pour ce qui concerne Anny, à première vue elle pourrait sembler une femme indépendante car c'est elle qui se propose aux hommes pour avoir un rapport sexuel. En effet, puisqu'elle est d'une beauté extraordinaire, aucun homme ne refuse ses avances. Elle se trouve, donc, à collectionner de nombreux amants jusqu'à oublier les traits de ceux qui ont eu de l'intimité avec elle. Toutefois, la réalité est qu'elle les utilise afin de fuir de ses pensées. Elle devient dépendante du sexe, mais cela révèle une profonde insatisfaction. En outre, les magazines qui la photographient en compagnie de plusieurs hommes la jugent comme une femme « facile », sans connaître les raisons de son

---

<sup>74</sup> [www.leslivresdegeorgesandetmoi.wordpress.com](http://www.leslivresdegeorgesandetmoi.wordpress.com).

comportement. Puisque le récit d'Anny se déroule dans le Hollywood d'aujourd'hui, nous pouvons tirer une réflexion sur la condition de la femme du XXI<sup>e</sup> siècle: en effet, la femme semble encore être prisonnière d'un modèle social qui la voit consacrée à son homme et critique vivement ceux qui prennent un chemin différent. Il faut encore se battre pour surmonter les barrières de la discrimination sur ce plan, car un homme qui passe d'une relation à l'autre ne provoque pas le même scandale qu'une femme.

## I.8 Structure du roman

*La Femme au miroir* présente un schéma narratif spécifique car l'auteur relate l'histoire de trois femmes en offrant « un parallélisme rigoureux »<sup>75</sup>. En effet, l'ordre d'apparition des protagonistes ne change jamais au cours du roman : les péripéties d'Anne, Hanna et Anny s'alternent permettant au lecteur de tisser des liens entre les vies des trois héroïnes. En outre, le passage incessant d'une femme à l'autre – mais aussi d'un lieu et d'une époque à l'autre – donne un rythme tout particulier au récit. Une sorte d'équilibre est aussi respecté pour ce qui concerne l'organisation en chapitres du roman : en effet, des quarante-deux chapitres de l'œuvre, à chaque héroïne sont consacrés quatorze chapitres.

Cette homogénéité disparaît si on analyse la focalisation de chacun récit. Schmitt utilise un narrateur omniscient et la focalisation zéro<sup>76</sup> pour narrer les histoires d'Anne et d'Anny, tandis que pour l'histoire d'Hanna, il utilise une focalisation interne à travers la voix directe de la protagoniste. En effet, pour raconter la vie de la jeune viennoise, l'auteur utilise, comme on l'a déjà dit, les lettres que la femme écrivait à son amie d'enfance Gretchen. De cette façon, le lecteur peut partager les pensées et les états d'âme de cette héroïne. Par contre, la focalisation zéro dans les récits d'Anne et d'Anny donne au narrateur la possibilité de guider le lecteur au cours des péripéties vécues par les protagonistes.

Les derniers trois chapitres montrent une convergence des trois histoires : Anny est appelée à interpréter l'histoire d'Anne de Bruges car un réalisateur européen (petit-fils de Gretchen) reconnaît en elle la même lumière de la mystique flamande. Quand la jeune actrice se rend à Bruges pour tourner le film, elle est attirée par le tilleul sous lequel Anne méditait et Hanna s'était attardée pendant sa visite au béguinage. Cependant, cette question sera mieux analysée dans le paragraphe suivant.

---

<sup>75</sup> Morel-Muraour, Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, 2014 p. 3.

<sup>76</sup> Ibid., p. 7.

## I.9 L'hypothèse de la réincarnation

Ce paragraphe s'attardera sur le lien qui unit nos trois héroïnes afin de comprendre si Hanna et Anny peuvent être considérées comme des réincarnations d'Anne de Bruges. Avant tout, il faut souligner que l'auteur ne donne pas une réponse explicite à cette question, même s'il fournit plusieurs indices qui pourraient confirmer cette théorie.

En effet, Anne, Hanna et Anny se sentent différentes par rapport au modèle féminin de leur époque et décident de briser les schémas sociaux afin d'être libres. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du roman que le lecteur a la preuve de la filiation des trois héroïnes. Comme suggéré par Durnea : « Dans leur quête de soi, Hanna et Anny retrouvent les traces d'Anne qui les aide à se définir et à définir leur ressenti. Lorsqu'Hanna entreprend d'écrire un livre c'est sur Anne de Bruges et non sur elle, et lorsqu'Anny décide de jouer un rôle qui va changer son image, c'est le rôle d'Anne qu'elle joue. »<sup>77</sup> En outre, « le roman offre une image universelle de la femme différente et incomprise de son siècle. Par conséquent, ces trois femmes n'en font qu'une »<sup>78</sup>. Il semble, donc, que ces trois femmes soient la représentation d'une seule femme - Anne de Bruges- en des lieux et à des époques différentes. Anne semble être l'héroïne par excellence du roman, car c'est à elle que les autres deux femmes sentent de ressembler.

Un autre point intéressant à analyser est la présence du tilleul dans tous les récits : sous lui, les trois héroïnes se retrouvent et « introduisent l'idée de déjà-vu déjà-vécu. »<sup>79</sup> On peut donc soutenir qu'il est le témoin de la représentation en trois dimension d'Anne.

En outre, pour justifier le singulier du titre du roman, il faut approfondir le thème du miroir.

Il est clair que le miroir a comme fonction de permettre de se connaître grâce à l'image qu'il renvoie. Cependant, il peut mettre en lumière un décalage entre ce qu'on est et ce qu'on pense être. Dans ce contexte, il met en évidence un double que nos héroïnes ont rejeté et brisé à travers leurs actions. En plus, les miroirs en tant qu'objets ne sont pas

---

<sup>77</sup> Irina Durnea, « Images de la femme dans *La Femme au miroir* », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016. P. 235.

<sup>78</sup> Ibid., p. 236.

<sup>79</sup> Ibid., p. 236.

les seuls en causes : « le regard de l'autre est également un miroir qui console ou, plus souvent, qui attaque ». <sup>80</sup> Ces trois femmes vont devoir négocier avec l'époque leur image et l'affirmation d'elles-mêmes. Pour conclure, l'hypothèse que j'émetts c'est que ces trois femmes ne représentent en réalité qu'une seule femme -Anne de Bruges- car elles luttent avec le même courage et la même détermination afin de rejoindre leur liberté. En plus, les vies d'Hanna et d'Anny ont beaucoup en commun avec celle d'Anne (voir le paragraphe I.4) même si des destins différents sont leur réservés- parce que conditionnés par l'époque où elles vivent.

Ce roman est intéressant puisqu'il montre la condition humaine à travers la condition féminine : il nous permet de voir comment les siècles reçoivent, intègrent et désintègrent les femmes selon que le siècle est religieux (comme la Renaissance où se passe l'histoire d'Anne), psychologique (comme dans le récit d'Hanna) ou chimique (comme dans l'histoire d'Anny).

En fin, *La Femme au miroir* peut être considéré comme un roman féministe car il relate l'histoire de trois femmes extraordinaires qui ont eu le courage de se rebeller au destin que la société avait pensé pour elles. Cette œuvre est une ode à l'émancipation de la femme : elle invite le lecteur à réfléchir sur la condition féminine et à se battre pour qu'aux femmes soit permis de vivre selon leurs propres règles.

Le passage qui suit est l'extrait d'une interview radiophonique où Schmitt donne son point de vue sur la situation de la femme aujourd'hui :

Quel que soit l'époque la féminité est un combat : une femme doit affronter beaucoup plus de situations qu'un homme. Une femme c'est un homme avec des problèmes en plus : il y a cette obligation de la maternité et la nécessité de la séduction. Puis, quand une femme veut exercer une fonction dans la société, elle arrive devant une société faite par les hommes pour les hommes. <sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> Viviane Barry, « Jeux de miroirs dans l'œuvre romanesque d'Éric-Emmanuel Schmitt », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016. P. 80.

<sup>81</sup> [www.rtl.fr](http://www.rtl.fr)

À partir de ces mots, il est clair que selon l'auteur il y a encore beaucoup d'efforts à faire pour arriver à une complète émancipation de la femme. La société d'aujourd'hui semble encore être liée aux principes patriarcaux des siècles précédents. Il faut se battre afin qu'aux femmes soient garanties les mêmes possibilités qu'aux hommes.





## ***II. Odette Toulemonde et autres histoires***

Ce recueil, écrit par Éric-Emmanuel Schmitt et sorti en 2006, est composé de huit récits qui racontent la poursuite du bonheur de huit femmes : Wanda Winnipeg, Hélène, Odile Versini, Aimée Favart, Isabelle, Rosa Lombardi, Odette Toulemonde et Olga. À chacune de ces femmes est consacrée une nouvelle qui aborde des thèmes tels que l'amour, la mort et la quête du bonheur. Ce dernier thème est l'objet d'une réflexion approfondie de la part du lecteur, car à la fin du livre, il est clair que le bonheur reste inconnu à ceux qui n'ont d'autre ambition que d'amasser des biens matériels, alors qu'il peut renaître des pires chagrins infligés par la vie.

Du point de vue de la forme, toutes ces histoires sont caractérisées par la brièveté, comme demandé par le genre de la nouvelle. Cependant, il est intéressant de souligner que ce recueil repère « certains aspects de la fable, du conte et de l'apologue. »<sup>82</sup> Le conte émerge par la volonté de l'auteur de créer un univers atemporel transposable en tout temps. La fable et l'apologue transparaissent par la portée didactique du recueil, car à la fin de chaque récit le lecteur peut tirer un enseignement, une morale.

Il peut être intéressant d'analyser la première et la quatrième de couverture du livre car elles sont représentatives de l'œuvre entière. La première de couverture donne le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et les éditions (dans ce cas-ci Le Livre de Poche). Ces informations sont accompagnées d'une reproduction iconographique, ici, une photographie tirée du film *Odette Toulemonde* sorti en 2007. *Odette Toulemonde et autres histoires* est un titre composé de deux éléments : la première partie est « le titre éponyme d'une histoire intitulée *Odette Toulemonde*, constitué d'un prénom et d'un nom de famille. »<sup>83</sup> La deuxième partie est constituée par la formule générique « autres histoires ».

En choisissant le patronyme « Toulemonde », Schmitt est parti de la formule idiomatique « tout le monde » qui indique « toutes les personnes d'un ensemble

---

<sup>82</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 4.

<sup>83</sup> Ibid., p. 5.

donné. »<sup>84</sup> Il existe aussi l'expression « Monsieur ou Madame Tout-le-Monde » pour indiquer une absence d'identité précise. Le caractère indéfini et vague du patronyme « Toulemonde » laisse imaginer une personne commune, presque insignifiante.

Pour ce qui concerne la reproduction iconographique du recueil, la photographie choisie pour la couverture du livre aux éditions du Livre de Poche représente l'actrice Catherine Frot (que dans le film *Odette Toulemonde* interprète Odette) en lévitation au-dessus des sièges d'un bus. La femme se trouve assise dans une posture précise, complètement plongée dans la lecture du dernier roman de son écrivain préféré : Balthazar Balsan. Au second plan de l'image apparaissent des voyageurs qui regardent par la fenêtre et semblent s'ennuyer. À l'arrière-plan on voit un ciel sombre. On peut conclure que « la femme ainsi dépeinte apparaît en décalage avec la réalité qui l'entoure (...) elle se montre comme happée par un autre monde, probablement celui mis en scène par le livre tenu entre ses mains. »<sup>85</sup> En outre, il semble qu'un faisceau lumineux illumine le visage de la femme. Ce dernier élément et la position en lévitation de la protagoniste semblent symboliser l'effet qui produit la lecture : en effet, cette activité permet de quitter la réalité pour entrer dans d'autres univers. Une autre réflexion qu'on peut tirer à partir de cette image est l'opposition entre le patronyme de la femme (Toulemonde) et sa position en lévitation dans la couverture du livre : « Odette n'incarne aucunement une Madame Tout-le-Monde, elle se distingue au contraire du commun des mortels. »<sup>86</sup>

La quatrième de couverture aux éditions Livre de Poche présente au lecteur avant tout l'extrait d'une lettre qu'Odette écrit à Balthazar Balsan, puis un bref résumé sur l'histoire d'Odette et enfin une présentation des autres récits du recueil et la problématique commune de la recherche du bonheur.

À la fin de ce chapitre on arrivera à connaître toutes les protagonistes du recueil et les liens qui unissent ces femmes.

---

<sup>84</sup> [https://fr.wiktionary.org/wiki/tout\\_le\\_monde](https://fr.wiktionary.org/wiki/tout_le_monde)

<sup>85</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 8.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.10.

## II.1 Wanda Winnipeg

Wanda est une rentière dédaigneuse et cynique qui doit sa fortune à un talent plutôt particulier: savoir épouser et savoir divorcer. En effet, « elle a monté les échelons de la société à chaque mariage »<sup>87</sup> et conduit une vie en apparence heureuse en voyageant en compagnie de plusieurs « gigolo » qui s'occupent de satisfaire ses désirs charnels et d'exécuter ses ordres. Cependant, son bonheur n'est qu'un masque qui cache les raisons d'un caractère si froid. En effet, au fil de son histoire le lecteur découvre que Wanda a « totalement réinventé sa biographie »<sup>88</sup> : elle a changé son identité et caché ses origines en prétendant d'être née en Russie, alors qu'elle vient du sud de la France.

Lors d'une expédition sur le yacht d'un de ses amis millionnaires, Wanda et son groupe descendent sur la plage des Salins, où elle a passé sa jeunesse. Une fois arrivés, un vieil homme s'approche au groupe pour les inviter à visiter son atelier de tableaux. Toutefois, sous ordre d'un des amis de Wanda, le restaurateur éloigne le vieillard du groupe et les conversations reprennent même si Wanda a pâli pour avoir reconnu le vieil homme. Derrière ses lunettes de soleil, elle retourne à son passé, quand à quinze ans elle vivait dans une institution pour adolescents difficiles, car elle était fille d'une mère toxique et d'un père qu'elle n'a jamais connu. En ce temps-là, elle s'appelait Magali, « un prénom stupide qu'elle haïssait. Sans doute parce que personne ne l'avait prononcé avec amour »<sup>89</sup> et pour ces raisons elle se faisait appeler Wendy, comme l'héroïne de *Peter Pan*. Il faut souligner qu'en devenant Wendy, Magali démontre de refuser tout type de lien avec sa mère et cette aversion est due à sa difficulté pour s'accepter telle qu'elle est.

Le passage suivant est important afin de mieux comprendre les raisons qui ont poussé Magali à renoncer à sa vraie identité pour devenir Wendy et enfin Wanda :

Elle refusait son nom autant que sa famille. Les deux lui semblaient une erreur. Très jeune, elle s'était sentie victime d'une confusion d'identité, on avait dû se tromper à la maternité : elle s'estimait destinée à la richesse et à la réussite, or on l'avait reléguée dans une cage à lapins au bord d'une route nationale, chez une femme pauvre, droguée,

---

<sup>87</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odetta Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 14.

<sup>88</sup> Ibid., p. 16.

<sup>89</sup> Ibid., p. 20.

sale, indifférente. La colère due à un sentiment d'injustice fondait son caractère. Tout ce qu'elle aurait à vivre dans le futur relèverait de la vengeance, du redressement de torts : on lui devait des dommages et intérêts pour ce démarrage cafouilleux.<sup>90</sup>

Il est clair, donc, que Magali désirait sortir de la cruauté et de la pauvreté que le destin avait choisi pour elle, afin de vivre la vie qu'elle avait toujours rêvée : faite de richesse et de bien-être. Cependant, le seul moyen qu'elle connaissait pour se rattraper de cette situation était son physique, vu qu'elle savait de plaire aux hommes. Pour cette raison, elle avait décidé que « [coucher avec les hommes] était le diplôme qui [aurait clôturé] son adolescence douloureuse et lui [aurait permis] de se lancer dans la vraie vie. »<sup>91</sup>

Elle cherche alors un homme qui peut lui enseigner tous les secrets de la séduction et se convainc que Césario ( un homme de vingt ans plus âgé qu'elle et dont les performances amoureuses étaient étalées par les femmes de la ville) sera l'homme avec lequel elle aura son premier rapport sexuel. En plus, il lui plaisait vraiment : il était le plus beau du village même s'il était pauvre. Elle savait, dans son cœur, que plus tard elle aurait dû coucher avec des vieillards riches et laids afin d'améliorer sa vie. Toutefois, Césario ne lui prêtait pas beaucoup d'attentions et s'opposait à ses avances. La jeune fille décida alors de lui écrire une lettre d'amour, mais une fois lu le message, l'expression du bel homme était sévère : même s'il la considérait comme une très belle fille, il n'aurait pas couché avec elle parce qu'elle était trop jeune pour lui. Sûre de plaire à Césario, Wendy sortit fortifiée par cette explication. Elle l'étudia alors sous l'aspect psychologique : elle savait qu'il peignait - même s'il ne possédait pas un grand talent - et que pour se dédier complètement à la peinture il avait décidé de ne pas se marier. Cependant, vu que personne ne le considérait comme un grand artiste, elle comprit que pour le séduire elle devait le flatter : elle lit des livres sur la peinture afin de se montrer plus intéressante aux yeux du bel homme et elle lui confirma ce qu'il pensait : il était un artiste maudit. Étonné par les affinités qu'il avait avec la jeune fille, il finit par tomber amoureux de Wanda, même s'il essayait de se retenir. La jeune femme décida alors d'utiliser toute sa ruse : elle voulait qu'il sentait son manque et donc elle disparut pour trois jours et au quatrième elle arriva en larmes chez Césario en prétendant qu'elle repartirait pour Paris

---

<sup>90</sup> Ibid., p. 20.

<sup>91</sup> Ibid., p. 21.

avec sa mère et que pour cela elle voulait se suicider. Comme prévu, Césarino la consola et lui donna quelques verres d'alcool. Après cela, ils firent l'amour.

Il est évident que la jeune femme manipule Césarino afin d'obtenir ce qu'elle désire. En plus, elle se montre fautive car pour persuader le bel homme elle ment en utilisant « de manière totalement erronée le poids de l'autorité maternelle. »<sup>92</sup> L'observation et la stratégie semblent être les spécialités de la jeune femme, puisqu'elle étudie « le marché des mâles avec le sérieux scrupuleux qu'elle y mettrait sa vie durant »<sup>93</sup> afin de rejoindre ses objectifs. Wanda semble, donc, montrer un esprit arriviste dès son adolescence.

En revenant au récit, Schmitt nous raconte que Wanda, une fois appris un certain savoir sur les relations entre un homme et une femme au lit, disparaît de la vie de Césarino et commence à se donner à des hommes riches. En outre, elle apprend avec bonheur que sa mère est morte à cause d'une overdose, car cela représente la rupture définitive du lien entre elle et sa mère. On peut soutenir que la jeune femme vit tout cela comme une sorte de libération de son passé. Après cet événement, elle s'établit à Paris où elle commence « son ascension sociale en s'appuyant sur le sexe masculin. »<sup>94</sup>

Après ces pensées, elle retourne au présent et décide de proposer à ses amis de visiter l'atelier de Césarino. Quand elle entre dans le cabanon, elle se montre enthousiaste et propose une très haute offre pour deux des tableaux de l'artiste. En outre, elle convainc ses amis à acheter d'autres tableaux en prétendant qu'ils s'agissent d'œuvres d'art d'une valeur inestimable. Césarino ne reconnaît pas en Wanda les traits de Wendy car le temps, la chirurgie esthétique et son accent russe ne permettent pas facilement d'établir un lien entre elle et sa vraie identité. Cependant, grâce à elle, Césarino peut se lever de ses misères et surtout se voir reconnu comme un artiste de valeur.

---

<sup>92</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 16.

<sup>93</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 21.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 28.

C'est seulement à la fin de son histoire que Wanda « acquiert de véritables qualités humaines »<sup>95</sup> car elle se démontre très généreuse avec le seul homme qu'elle a, probablement, aimé. Elle ne désire obtenir aucune reconnaissance pour cet acte puisqu'elle est vraiment heureuse seulement quand elle sait d'avoir amélioré la vie de Césarino. On peut dire que pour Wanda la vraie reconnaissance est représentée par cet acte d'énorme altruisme.

En conclusion, Wanda au cours de son histoire a subi une métamorphose, car au début l'auteur la décrit comme une personne autoritaire qui veut terroriser les autres afin de confirmer sa respectabilité. Cependant, seulement quand elle retourne à ses origines – à travers le personnage de Césarino- elle est vraiment heureuse. Il est clair que la vie aisée qu'elle a poursuivie dès son adolescence ne l'a pas rendue une femme gaie et satisfaite.

---

<sup>95</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 20.

## II.2 Hélène

Hélène est un des personnages féminins les plus intéressants de ce recueil du point de vue psychologique. En effet, « cette femme belle et séduisante souffre d'un conflit intérieur profond entre ses représentations exclusivement conçues sur un idéal de perfection et la réalité de l'existence quotidienne. »<sup>96</sup> Déjà enfant, elle cherchait la perfection dans ses nattes, ses vêtements et dans l'école. Cette obsession pour la perfection affectait aussi ses liaisons amoureuses : elle idéalisait tout homme qui s'approchait à elle, pour ensuite le quitter quand elle lui apparaissait tel qu'il était. Elle voulait « faire coexister deux exigences qui se répugnent : l'idéalisme et la lucidité »<sup>97</sup> et cela la pousse à devenir une femme insolente et maussade. Sa vie change quand elle rencontre Antoine, un avocat de trente-cinq ans qui perd la tête pour elle. Même si elle n'était pas amoureuse de lui, elle l'autorisa à croire qu'il l'avait conquise parce qu'il se montrait constant et déterminé dans sa cour. Après quelques mois, il lui demanda de l'épouser et Hélène se taisait en souriant. Elle le trouvait agréable et dans la mesure où ses défauts n'étaient pas si graves pour justifier la fin de leur relation, elle accepta de devenir sa femme. Afin de présenter sa future femme à ses parents, Antoine invite Hélène dans une villa-hôtel des Landes qui donnait sur la plage. Même s'il pleuvait Antoine trouvait ce jour-là un beau jour de pluie : « alors qu' [Hélène] avait l'impression de se trouver soudain en prison derrière des barreaux de pluie, obligée de subir des heures chargées d'ennui, il abordait la journée avec un appétit égal à celui qu'il aurait éprouvé sous un ciel resplendissant. »<sup>98</sup> Le bonheur et la positivité qu'Antoine montrait dans sa vie fascinaient la jeune Hélène qui décida de partager avec lui cette vision optimiste du monde. Elle se rendait compte que « le monde était beaucoup plus riche pour lui que pour elle car il y cherchait des occasions d'étonnement et il les trouvait. »<sup>99</sup>

Quand elle annonce son mariage à sa famille, ses parents la trouvent différente du passé : elle n'était plus critique envers ce qui l'entourait. Cependant, dans sa conscience elle continuait à trouver la vie imparfaite et insatisfaisante même si maintenant elle

---

<sup>96</sup> Ibid., p. 16.

<sup>97</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 37.

<sup>98</sup> Ibid., p. 40.

<sup>99</sup> Ibid., p. 41.

n'osait plus exprimer ses vraies pensées. Quand elle devient mère elle trouve ses enfants laids et mous mais elle adopte un comportement de mère modèle devant les autres. « Elle ne vivait qu'à sa surface, retenant prisonnière à l'intérieur une femme qui continuait à mépriser, critiquer, vitupérer. (...) Pour se garantir la comédie du bonheur, elle s'était transformée en gardienne de prison. »<sup>100</sup> Ce passage est indicatif de l'état d'âme de la jeune femme : elle cache sa personnalité réelle afin d'apparaître aux yeux d'autrui une femme heureuse et satisfaite de sa vie. Même si elle voudrait être plus optimiste, elle ne réussit pas à atteindre le bonheur car son caractère le lui empêche.

Quand Antoine meurt, Hélène est désespérée : elle sait d'avoir perdu « la centrale électrique à laquelle elle avait tant besoin de s'alimenter. »<sup>101</sup> L'énergie et la positivité qu'Antoine émettait étaient disparues. Il était le modèle auquel elle s'inspirait afin de trouver le bonheur -même si seulement de façade. Comment aurait-elle dû se comporter maintenant qu'elle avait perdu son point de repère ? Hélène s'était enfermée dans le silence, « le mutisme déclinait une volonté de ne plus penser. Ne plus penser comme Hélène avant Antoine. Ne plus penser comme l'Hélène d'Antoine. Les deux ayant achevé leur temps, elle n'avait plus la force d'en inventer une troisième.»<sup>102</sup> À partir de ces mots, il est clair que la jeune femme avait développé un doublement de personnalité après la rencontre avec son mari : à l'intérieur elle était une femme déçue par la vie, alors qu'à l'extérieur elle donnait l'apparence d'une femme heureuse.

Pour surmonter l'état d'apathie dans lequel elle était plongée après la mort de son mari, elle décide de voyager. Quand elle arrive au Cap, le ciel est nuageux et un homme se plaint du mauvais temps. Cependant, Hélène lui répond qu'il faudrait dire plutôt qu'il est un beau jour de pluie. L'homme, fasciné par la vision positive de la femme, comprend d'être profondément amoureux d'elle.

Ce récit a une structure circulaire, car cette histoire termine par les mêmes mots utilisés au début de la nouvelle, même si prononcés par des personnages différents. Il est clair qu'à la fin du récit Hélène trouve le vrai bonheur, puisqu'elle réalise d'avoir intériorisé la vision positive du monde de son mari. Elle réussit, donc, à surmonter ses problèmes

---

<sup>100</sup> Ibid., p.48.

<sup>101</sup> Ibid., p. 49.

<sup>102</sup> Ibid., p. 50.



liés au doublement de la personnalité vu qu'à la fin la partie optimiste (qu'elle avait apprise de son mari) triomphe.

### II.3 Odile Versini

Odile est une vieille femme malade d'Alzheimer qui vit seule dans son appartement de Paris. Cependant, cette terrible maladie efface tous ses souvenirs et finit par lui faire croire d'être encore une jeune journaliste spécialiste des questions géopolitiques au Moyen-Orient. Sa vie serait tranquille si ce n'était pas pour une intruse, une vieille femme aux cheveux blancs, qui s'introduit chez elle et change la place de ses objets. Elle est effrayée par cette figure, car dès qu'elle l'aperçoit, l'intruse disparaît tout de suite. Odile décide alors d'appeler la police, convaincue que l'intruse soit cachée dans le placard de son couloir. Toutefois, après avoir fouillé chaque centimètre carré de l'appartement, la police informe la dame qu'il n'y a aucune intruse dans son appartement. En plus, la description de l'intruse que la vieille affirme avoir vue ne correspond pas aux portraits typiques des voleurs. À la suite de ces mots, Odile exprime toute sa frustration pour cette situation et affirme « qu'à trente-cinq ans, [elle] n'[est] encore ni vieille ni gâteuse (...) qu' [elle] travaille en tant que journaliste indépendante (...) et qu'[elle] se sen[t] en pleine forme »<sup>103</sup> elle ajoute aussi que son mari est un reporter qui se trouve au Moyen-Orient. La police, bien que perplexe devant les déclarations de la vieille femme, conseille à la dame de changer toutes les serrures. Le jour suivant, Odile, en allant vers la cuisine, reconnaît dans un miroir le visage de l'intruse. Elle est terrifiée et appelle encore une fois la police qui la trouve en état de choc : cette intruse rappelait à Odile sa mère. Cependant, afin de ne pas être considérée comme une démente, elle ne révèle pas à la police ce détail et prétend qu'on lui a volé ses bagues. Quelques jours plus tard, le fils d'Odile sonne à la porte de sa mère, mais elle le prend pour son mari (défunt), Charles. Quand elle lui raconte sa mésaventure, le jeune homme se dirige vers la chambre et trouve les bagues que, selon sa mère, manquaient à l'appel. Après des instants d'embarras, la vieille femme demande à celui qu'elle pensait être son mari les raisons pour lesquelles il n'avait aucun bagage avec lui, vu qu'il venait de revenir d'un de ses voyages. François (ainsi s'appelle le fils d'Odile) admet de vivre ailleurs et le jour suivant se présente à la porte de sa mère avec sa femme Yasmine qu'Odile pense être la maîtresse de son mari. La vieille dame a une crise de nerfs quand François lui dit d'avoir deux enfants avec Yasmine, car pour Odile ils ne

---

<sup>103</sup> Ibid., p. 64.

sont que les fruits du pêché. En outre, elle s'oppose fermement au désir de François de l'envoyer dans une maison de repos. Un autre épisode finit par choquer la vieille femme : en effet, l'intruse continue à lui faire visite, cependant cette fois-ci elle utilise une canne de golf comme arme et la lance contre le miroir qui reflète l'image de l'intruse. François décide alors d'emménager chez Odile afin de pouvoir l'aider.

Le dialogue final entre François et sa femme Yasmine mérite d'être mentionné car il permet de comprendre jusqu'à quel point la maladie d'Alzheimer peut frapper pas seulement le malade, mais aussi sa famille : en effet, à cause de cette maladie, Odile ne se reconnaissait plus. Elle pensait d'avoir trente ans et ne pouvait pas croire que l'image de l'intruse qu'elle voyait reflétée par le miroir représentait en réalité sa propre personne. François avoue à sa femme souhaiter qu'arrive très vite le jour où sa mère sera redevenue un nouveau-né pour pouvoir la serrer entre ses bras et lui dire enfin combien il l'aime. Un baiser d'adieu pour lui et pour elle un baiser de bienvenue.<sup>104</sup>

Cette nouvelle permet au lecteur de pénétrer dans la tête d'un malade d'Alzheimer et raconte très bien la perte de mémoire et de la conscience du monde réel. En outre, ce récit analyse aussi le nouveau rapport que le malade entretient avec ses familiers. Dans le cas d'Odile, « sa relation avec François est complètement faussée à cause de sa perte de mémoire. Cela la conduit à renier ses petits-enfants dont elle ne peut admettre l'existence et surtout à vouer une haine farouche à sa belle-fille, Yasmine, qu'elle confond avec une potentielle maîtresse du célèbre reporter qui fut son mari. »<sup>105</sup>

---

<sup>104</sup> Ibid., p. 85.

<sup>105</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 21.

## II.4 Aimée Favart

Aimée est une secrétaire sur la cinquantaine qui a été pour vingt-cinq ans la maîtresse de son supérieur hiérarchique, Georges. Cependant, avant d'aller à la retraite, Georges la quitte pour honorer ses engagements en tant que chef de famille et lui avoue qu'il déménagerait au sud de la France avec son épouse. Aimée, qui était vraiment amoureuse de cet homme, se rend alors compte de n'avoir été qu'une « parenthèse »<sup>106</sup> dans la vie de Georges : alors qu'elle avait consacré son être entier à cet homme, il s'était débarrassé d'elle sur un claquement de doigts. Bien qu'il disait d'avoir été très heureux avec elle et qu'il lui devait ses plus grands bonheurs, il ne pouvait plus continuer leur liaison car tout a une fin.<sup>107</sup> La douleur provoquée par la séparation de Georges « donne naissance à un personnage double, une Aimée qui s'est donnée corps et âme à son amant et une femme blessée qui cherche une revanche contre la vie.»<sup>108</sup> Cette dernière Aimée ne croyait plus à l'amour et tue la première Aimée, « gentille et conne. »<sup>109</sup> Cette mésestime d'elle évidence un manque de confiance en elle-même et la pousse à juger sa vie comme un échec. Son enfance était marquée par le manque d'un père, car sa mère ne lui avoua jamais son identité. En plus, sa mère était une personne froide, qui ne lui démontrait pas son amour. On peut penser que le contexte familial difficile vécu par Aimée l'a poussée à tomber amoureuse d'un homme beaucoup plus âgé qu'elle : en effet, elle pourrait avoir trouvé en Georges une figure paternelle.

Quelques mois après le départ de Georges pour le sud de la France, il commença à écrire des lettres à Aimée auxquelles la femme ne répondit jamais car « si les courriers étaient envoyés à l'ancienne Aimée, c'est la nouvelle qui les recevait. Et celle-ci, sans émotions, en déduisait que Georges devait déjà s'ennuyer avec sa femme. »<sup>110</sup>

Peu de temps après, Aimée se trouve au chômage et décide de vendre les bijoux que Georges lui avait donnés au cours des années, mais le revendeur lui révèle que ses

---

<sup>106</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 90.

<sup>107</sup> Ibid., p. 90.

<sup>108</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 18.

<sup>109</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 92.

<sup>110</sup> Ibid., p. 93.

bijoux n'ont aucune valeur car ils sont des bijoux fantaisie. En outre, il ajoute que « lorsqu'on aime une femme, on ne lui paye pas ces bijoux-là. »<sup>111</sup> Aimée avait donc la preuve que Georges était un minable. Une fois rentrée à la maison, elle observe le Picasso que son amant lui avait donné et qu'il lui avait conseillé d'accréditer comme un faux pour le protéger des voleurs : elle se sentait traitée comme une imbécile. Toutefois, face à ses difficultés d'argent, Aimée décide de téléphoner à Georges pour lui demander de l'aider et il lui conseilla de vendre son Picasso car il le lui avait donné pour l'aider en cas de besoin vu qu'il ne pouvait pas l'épouser. Elle voulait s'éviter l'humiliation d'aller chez un marchand pour avoir la confirmation qu'elle était une ingénue et que Georges avait seulement profité d'elle. De toute façon, poussée par une situation économique tragique, elle se rendit chez un marchand avec son Picasso mais l'homme établit que son tableaux était un faux. Une fois à la maison, la concierge sonna à sa porte pour lui proposer de louer sa chambre d'ami à des étudiantes vu qu'il y avait un campus universitaire à côté de son appartement. Aimée accepta cette proposition et pendant les dix ans suivants elle accueillit des étudiantes chez elle. Quand Aimée découvre d'avoir un cancer elle décide de continuer à héberger la jeune japonaise Kumiko chez elle, même si elle ne pouvait plus quitter l'hôpital. Kumiko lui rendait visite chaque soir mais quand le médecin lui avoue que les traitements soumis à Aimée n'avaient produit aucun effet, la jeune japonaise pleure et téléphone à sa famille afin qu'on trouve un remède pour sauver la vie d'Aimée. Toutefois, cette dernière avait décidé de ne plus combattre contre la maladie, elle voulait mourir. Comment pouvait Kumiko la tourmenter en parlant de guérison ? Elle décida de se venger. Le lendemain elle embrassa la jeune japonaise et lui fit une déclaration d'amour où elle prétendit l'aimer comme si elle était sa fille et que pour cette raison elle avait décidé de lui donner son vrai Picasso. Quand Kumiko la salua, Aimée sourit et pensa: « Pauvre niaise, (...) va rêver que tu es riche : tu seras encore plus déçue après ma mort. Là, au moins, tu auras une bonne raison de pleurer (...) j'espère ne jamais te revoir.»<sup>112</sup> Après ces mots, Aimée mourut.

Quarante ans plus tard, Kumiko était la reine mondiale de la cosmétique et une ambassadrice de l'Unicef. Elle avait fondait son entreprise grâce à la vente du Picasso

---

<sup>111</sup> Ibid., p. 95.

<sup>112</sup> Ibid., p. 109.

qu'Aimée lui avait donné et ne perdait jamais aucune occasion pour honorer la mémoire d'Aimée, une femme qui « croyait en l'humanité comme personne et [qui lui] a transmis ses valeurs.»<sup>113</sup>

Pour conclure, on peut dire que la haine et le désir de vengeance d'Aimée ont modifié son caractère: elle s'était, en effet, transformée d'une personne gentille à une personne aigre et rancunière. En outre, son geste d'apparente générosité envers Kumiko, avait le seul but d'humilier la jeune japonaise. Cependant, malgré elle, la jeune japonaise « voue (...) une reconnaissance post-mortem importante à Aimée »<sup>114</sup> vu que son Picasso s'est révélé être un chef-d'œuvre unique au monde.

---

<sup>113</sup> Ibid., p. 109.

<sup>114</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 22.

## II.5 Isabelle

Isabelle est une femme sur la quarantaine qui semble avoir *tout pour être heureuse* (comme le titre de la nouvelle consacrée à son histoire) : issue d'une famille riche, elle recouvre le rôle de Présidente de la Fondation des beaux-arts contemporains et vit avec son mari Samuel qui l'aime et lui prête beaucoup d'attentions. Toutefois, ce couple cache un secret : Isabelle souffre d'une rare maladie, l'impuissance féminine, qui ne permet pas à son mari d'arriver à faire l'amour avec elle. Pour cette raison, les deux fréquentent depuis plusieurs années un psychanalyste qui les aide à faire face à cette situation. Un jour, sous le conseil d'une de ses amies, Isabelle décide de changer de coiffeur et se rend chez un atelier où travaille David, un génie du champ de la coiffure. Là, elle profite pour se faire une manucure, mais Nathalie, la femme qui devait s'occuper des soins, lorsque la voit lâcher les flacons qu'elle tenait et s'en fuit. L'épisode se répéta plusieurs fois, tant qu'Isabelle finit par s'intéresser à la réaction de l'esthéticienne. Comme elle était sûre de ne l'avoir jamais rencontrée auparavant, elle décide de la suivre, occultée par des grosses lunettes de soleil et couverte d'un chapeau. Nathalie vivait dans la banlieue de Paris, dans un vieil appartement. Cependant, ce fut la figure d'un jeune homme à frapper l'attention d'Isabelle : ce garçon qui semblait avoir presque dix-huit ans ressemblait beaucoup à son mari Samuel et il était en train d'entrer chez Nathalie. Les jours suivants, Isabelle est dévorée par les doutes : est-ce que Samuel savait d'avoir un fils ? S'il avait une double vie, comment parvenait-il à se montrer aussi attentionné avec elle ? Pour y voir clair, elle décide de retourner dans le district où Nathalie et son fils habitaient et dans un bureau de tabac, elle finit par tomber sur le fils de Samuel. C'est alors qu'Isabelle décide de profiter de la rencontre afin d'éclaircir la situation : elle prétend d'être une journaliste qui doit réaliser une enquête sur les adolescents et demande au fils de Samuel de répondre à quelques questions. Attiré par l'idée, il accepte de bon degré. Il lui raconte d'avoir quinze ans et que son père ne vit pas avec lui et sa mère -bien qu'il l'aime depuis seize ans- parce qu'il est marié avec une femme folle qui se tuerait s'il la quittait. En plus, il ajoute qu'il a deux petites sœurs de dix et douze ans avec lesquelles son père est extraordinaire. Après ces révélations, Isabelle retourne chez elle et pleure pendant des journées entières sans pouvoir le dissimuler à son mari. Après avoir tenté de dialoguer avec Isabelle, Samuel la prie de voir son psychanalyste. C'est seulement à la quatrième séance avec le psychanalyste

qu'Isabelle lui raconte sa découverte. Toutefois, le médecin lui dit d'être au courant du foyer clandestin de Samuel depuis plusieurs temps et lui demande de comprendre son mari car sa maladie a provoqué de la frustration chez l'homme de temps en temps. En effet, «Samuel demeure un homme comme les autres, un homme naturel qui a besoin de pénétrer dans la chair d'une femme et d'avoir des enfants»<sup>115</sup> mais il ne l'a jamais quittée parce qu'il est amoureux d'elle. Ses enfants ne peuvent pas connaître la situation, mais Nathalie l'avait acceptée. Samuel, depuis seize ans, était rongé par la culpabilité de vivre loin de ses enfants et de mentir à sa femme. Les mots du psychanalyste avaient changé le point de vue d'Isabelle sur son mari : elle ne le considérait plus un traître, un homme qui restait avec elle seulement pour son patrimoine, mais un homme dont l'amour pour sa femme était si fort au point d'être indestructible. Le même soir, Isabelle était en train d'attendre son mari pour lui dire qu'elle souhaitait attribuer une partie de sa fortune à sa famille et qu'elle l'aimait de plus en plus. Cependant, comme à onze heures Samuel n'était encore rentré, Isabelle, préoccupée, retourne chez Nathalie : là, elle voit les fils de son mari en larmes et ils lui avouèrent que Samuel était mort, à cause d'une crise cardiaque, en jouant au tennis avec Florian, son fils aîné. Isabelle se tourna vers le garçon en larmes et le serra fort contre elle afin de le consoler.

En conclusion, « Isabelle gagne en humanité et en altruisme car ses principales occupations se décentrent de sa propre personne. »<sup>116</sup> Elle comprend les sacrifices faits par son mari afin de rester à côté d'elle et décide d'honorer sa mémoire en s'occupant de son foyer clandestin après sa mort. Isabelle est vraiment heureuse non pour son patrimoine ou pour sa position sociale, mais pour l'amour que Samuel lui a démontré jusqu'à la fin de ses jours.

---

<sup>115</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 134.

<sup>116</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 26.



## II.6 Rosa Lombardi

Rosa Lombardi n'intervient dans son récit qu'à travers les souvenirs de Fabio : un comédien avec lequel la jeune fille eut une nuit de passion quinze ans auparavant. En effet, cette nouvelle commence par le retour de Fabio en Sicile afin de participer à une tournée où il interprétait un rôle qu'il n'aimait pas et pour lequel il recevait un cachet de misère. Cependant, l'idée de retourner dans le lieu où il avait rencontré une femme mystérieuse à laquelle il n'avait jamais arrêté de penser l'enthousiasmait. Même s'il n'était pas donné d'un grand talent, Fabio avait connu le succès très jeune lorsqu'il apparut dans un feuilleton qui passionna l'Italie. En effet, sa beauté lui avait ouvert les portes de la célébrité. Toutefois, au cours des années et au fur et à mesure que sa beauté disparut, son manque de talent lui avait empêché de travailler longtemps dans le monde du spectacle. Pour ce qui concerne sa vie privée, malgré les années, il avait continué à penser à Donatella, ainsi s'appelait la jeune femme qui l'avait séduit quinze ans auparavant. Il l'avait connue après une représentation, car elle lui avait laissé des orchidées sans aucune carte devant sa loge. Fabio avait été frappé par la beauté de la jeune fille, « une sorte de Cléopâtre (...) installée sur un mont de Sicile tant s'échappait d'elle une force impérieuse, mélange de sensualité, de timidité et de sauvagerie.»<sup>117</sup> Après quelques minutes de cette première rencontre, Donatella l'avait déjà invité à dîner avec elle. Les deux étaient partis ensemble quand il remarqua qu'elle marchait pieds nus, mais elle l'anticipa en disant de se sentir plu libre sans chaussures. Ils arrivèrent dans une auberge de luxe où tous les membres du personnel s'inclinaient devant eux et le maître d'hôtel s'adressait à la jeune femme en l'appelant « Princesse ». Fabio pensa que Donatella devait être une princesse en vacance en Italie. Pendant le dîner, les deux parlèrent de théâtre et d'amour et il découvrit qu'elle l'avait invité à souper avec elle parce qu'elle avait adoré le feuilleton qui l'avait rendu célèbre. Il était totalement fasciné par la jeune femme et se permit de lui saisir la main. Donatella se laissait faire et, à la fin, elle l'invita à la suivre jusqu'à sa suite. Fabio passa une nuit d'amour inoubliable, mais le matin suivant il sortit du lit pour rejoindre sa troupe et continuer la tournée. Cependant, vu que Donatella dormait encore, il décida de ne pas la réveiller. Les deux ne s'étaient plus revus mais « quinze ans après, c'était vrai, ce qu'il avait

---

<sup>117</sup>Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 146.

pensé en prenant congé de Donatella...Il l'aimait. Oui, il l'aimait encore. Sinon davantage. »<sup>118</sup> Une fois arrivé devant la porte de l'auberge, où beaucoup d'années auparavant il avait aimé une jeune fille, il décide d'entrer pour demander des nouvelles sur Donatella. Sur le moment, le réceptionniste ne se souvenait d'aucune Princesse Donatella mais quand Fabio ajouta qu'elle marchait pieds nus, l'homme exclama qu'il s'agissait de Rosa Lombardi, la fille du plongeur des cuisines. Depuis qu'elle était petite, elle aimait marcher sans chaussures et pour cette raison ils l'appelaient la princesse aux pieds nus. Malheureusement, elle était morte à cause d'une leucémie qui l'avait frappée très jeune et vu qu'elle était très malade, les membres du personnel avaient décidé d'accomplir tous ses désirs.

En guise de conclusion, Rosa « utilise ses connaissances pour quitter la réalité et créer un monde irréel, merveilleux, dans lequel elle tient le rôle d'une princesse nantie. »<sup>119</sup> Afin de vivre quelques instants de bonheur, en échappant de la maladie qui l'a frappée, elle s'invente une fausse identité qui lui permet de vivre un rêve : la rencontre avec un prince charmant, Fabio. Le mensonge de Rosa lui permet d'obtenir une revanche sur sa vie : elle a pu se comporter, pour une nuit, comme une normale jeune femme, sans penser à sa santé vu qu'elle avait caché sa maladie à son interlocuteur. Grâce à Fabio, elle a vécu des moments de légèreté qui ont sûrement enrichi sa brève vie. En outre, en ce qui concerne la narration, Schmitt dans ce récit fait recours à l'« analepse »<sup>120</sup> : un procédé de style par lequel on fait revivre un événement antérieur au récit en cours.

---

<sup>118</sup> Ibid., p. 149.

<sup>119</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 22.

<sup>120</sup> Ibid., p. 19.

## II.7 Odette Toulemonde

Odette est une femme sur la quarantaine toujours gentille et positive malgré les difficultés que la vie lui a réservées : en effet, elle est restée veuve très jeune avec deux enfants à élever. Pour gagner sa vie, elle travaille comme vendeuse le jour et plumassière la nuit. Cependant, dans son peu de temps libre, elle aime lire les livres de son écrivain préféré : Balthazar Balsan. Son histoire commence le jour où le célèbre auteur se rend dans une librairie de Bruxelles pour une séance de dédicaces afin d'aider les ventes de son dernier roman. Odette, dans la file d'attente, est enthousiaste et impatiente à l'idée de rencontrer l'homme, qui à travers ses romans, réussit à la distraire de ses problèmes et à la plonger dans un univers où elle retrouve la paix. Toutefois, trop intimidée devant Balsan, elle n'arrive pas à prononcer correctement son prénom et l'auteur lui dédie son livre en écrivant « pour Dette ». Quand elle retourne à la maison « dès la première phrase, le nouveau livre de Balthazar Balsan l'inonda de lumière et l'emporta dans son monde en effaçant ses peines, sa honte, les conversations de ses voisins, les bruits de machines, le paysage triste de Charleroi. Grâce à lui, elle planait.»<sup>121</sup> Balsan, par contre, passe une nuit charnelle avec Florence, son attachée de presse pour la Belgique. Cependant, quand les deux écoutent l'émission littéraire présentée par le critique Olaf Pims, ils assistent à la démolition du dernier roman de l'écrivain: considéré une catastrophe du point de vue stylistique, selon le critique le livre ne méritait pas le succès qu'il était en train d'obtenir. Cette nuit-là, Balthazar « entama une phase dépressive (...) il commença à se sentir vieux, fini, ridicule. »<sup>122</sup>

Quand Odette raconta à son fils Rudy, un coiffeur homosexuel, ce qui s'était passé à la rencontre avec Balsan, il lui suggéra d'écrire une lettre à l'écrivain afin de lui dire ce qu'elle n'était pas arrivée à exprimer la dernière fois. Elle commença alors à rédiger une lettre où elle remerciait Balsan pour l'avoir sauvée, grâce à ses livres, de l'idée du suicide : « Je vous dois la vie. Sans vous, je me serais tuée vingt fois. »<sup>123</sup> En effet, comme nous l'avons déjà anticipé, après la mort de son mari Antoine, elle a dû faire face à plusieurs situations difficiles et bien qu'elle est restée veuve très jeune, elle n'a pas voulu d'autres hommes à côté d'elle, car cela était sa « façon de l'aimer

---

<sup>121</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 159.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 163.

toujours.»<sup>124</sup> En plus, sur cette lettre elle lui raconta de ses deux fils, Rudy et Sue Helen. C'était en particulier cette dernière à lui donner des préoccupations, vu qu'elle avait porté son fiancé, un « crétin », à vivre chez eux depuis deux ans. La dernière partie de sa lettre, Odette la dédie entièrement à remercier Balsan :

Puis un jour, je vous ai lu. C'est comme si on avait écarté les rideaux et laissé entrer la lumière. Par vos livres, vous montrez que, dans toute vie, même la plus misérable, il y a de quoi se réjouir, de quoi rire, de quoi aimer. Vous montrez que les petites personnes comme moi ont en réalité beaucoup de mérite parce que la moindre chose leur coûte plus qu'aux autres. Grâce à vos livres, j'ai appris à me respecter. À m'aimer un peu. À devenir l'Odette Toulemonde qu'on connaît aujourd'hui : une femme qui ouvre ses volets avec plaisir chaque matin, et qui les ferme chaque soir aussi avec plaisir.<sup>125</sup>

Odette livra son message à l'écrivain en occasion de sa deuxième séance de dédicaces à Namur. Là, il y avait moins de lecteurs qu'à Bruxelles à cause des mauvais mots que le critique Pims avait utilisés pour décrire les romans de Balsan. Cependant, Odette, qui ne regardait jamais les émissions culturelles, ne pouvait pas imaginer l'état de dépression de l'auteur. En plus, Balthazar ne vivait pas une situation familiale facile : son épouse, une avocate complètement absorbée par son travail, ne démontrait aucune compassion pour ce que son mari était en train de passer, mais surtout « il constata que son fils de dix ans était obligé de se battre au lycée contre les petits péteux qui se moquaient de son père. »<sup>126</sup> En outre, quand il découvrit que sa femme avait une liaison avec le critique Olaf Pims, il tenta de se suicider. Dans l'hôpital psychiatrique où il avait été placé, il s'enferma dans le silence et quand il reconnut le bruit de l'automobile de sa femme, il échappa de la structure. Après plusieurs kilomètres, il ouvra la lettre d'Odette et en l'achevant, il pleurait. Il décida alors aller chez elle et, après l'avoir trouvée il lui demanda de rester chez elle quelques jours. « Balthazar découvrait une vie aux antipodes de la sienne : sans gloire, sans argent, et pourtant heureuse. Odette avait reçu un don : la joie (...) Aucune difficulté ne la démontait. Face à un problème, elle cherchait la solution. Puisque l'humilité et la modestie constituaient son caractère (...)

---

<sup>124</sup> Ibid., p. 163.

<sup>125</sup> Ibid., p. 164.

<sup>126</sup> Ibid., p. 168.

elle ne se sentait guère frustrée. »<sup>127</sup> Ces caractéristiques d'Odette avaient fini par fasciner l'écrivain que, dans la vie de la joyeuse femme, retrouvait un peu de son passé : en effet, Balthazar ne connaissait pas l'identité de sa mère et il avait vécu dans des familles d'accueil. Heureusement, grâce à ses études, il avait réussi à se construire un futur meilleur.

Un soir, quand Odette et Balthazar étaient seuls, il essaya de la baiser mais elle refusa ses avances pour respecter le souvenir d'Antoine. En effet, bien qu'elle aimait Balthazar, elle avait l'impression que se donner à un autre homme signifiait remplacer son mari. Le jour suivant l'écrivain décida de quitter la maison d'Odette, mais avant de partir il voulait réaliser un des rêves de la femme : il donna à Rudy de l'argent afin de louer une maison à la mer et lui demanda de ne dire jamais à sa mère que l'argent venait de lui.

Le jour de Pâques, Odette était à la mer et en se tournant, il reconnut Balthazar en compagnie de son fils François. L'écrivain demanda à Odette de donner des leçons de bonheur à son fils vu qu'il était fragile et qu'il voulait se faire accepter des autres en leur ressemblant et souffrait de ne pas être soi-même. Le soir suivant, Balthazar tendit son nouveau roman à Odette : il s'appelait *Le Bonheur des autres* et racontait l'histoire de plusieurs personnages qui cherchaient le bonheur sans le trouver parce qu'« ils ont hérité ou adopté des conceptions du bonheur qui ne leur conviennent pas : argent, pouvoir, mariage valorisant, maîtresses à longues jambes (...) malgré leur réussite, ils ne sont pas heureux car ils vivent le bonheur des autres, le bonheur selon les autres. »<sup>128</sup> En outre, Balthazar avait dédié ce livre à Odette en écrivant « Pour Dette ». Cependant, le jour suivant, au retour d'une excursion à vélo avec François, Rudy et Sue Helen, Balthazar trouva sa femme et son éditeur patienter dans le salon de la maison. Odette les avait invités pour tenter d'aider l'écrivain à recomposer sa vie : elle suggéra à la femme de Balthazar de le supporter davantage et à son éditeur de le défendre auprès de ceux qui l'insultent. Balthazar regardait avec douleur Odette qui « publiquement, déchirait en morceaux leur histoire d'amour. Il lui en voulait, il la détestait de lui infliger ça. »<sup>129</sup> En plus, il savait qu'il était inutile de s'opposer si elle avait décidé ainsi. Il décida de

---

<sup>127</sup> Ibid., p. 173.

<sup>128</sup> Ibid., p.181.

<sup>129</sup> Ibid., p. 184.

retourner à vivre avec sa femme seulement pour le bien de leur fils François. Toutefois, Odette fut victime d'une crise cardiaque et Balthazar se prit soin d'elle pendant toute la période de guérison : il s'occupa de ses fils et posa sur la table de chevet d'Odette une photo d'Antoine. Quand elle reprit connaissance Balthazar entra dans sa chambre avec deux bouquets : un de sa part et l'autre de la part d'Antoine. Il avait compris que pour être accepté par Odette en qualité de copain, il devait lui faire comprendre qu'il ne voulait pas effacer le souvenir d'Antoine, il le respectait en tant qu'homme et père des fils de la femme qu'il aimait. Son désir n'était que vivre heureusement avec la femme de ses rêves. Le passage suivant démontre exactement ce qu'on a dit jusqu'ici : « Nous sommes devenus très bons copains, Antoine et moi. Il m'a accepté. Il considère que je vous aime suffisamment pour avoir droit à son respect. Lorsque vous avez eu votre malaise, il m'a voué qu'il était réjoui un peu vite ; il a cru que vous veniez le rejoindre. Puis il s'en est voulu d'avoir eu une pensée si égoïste ; maintenant, pour ses enfants et vous, il est rassuré que vous alliez mieux. »<sup>130</sup> Ces-ci sont les mots que Balthazar a utilisés afin de convaincre Odette à ne plus repousser l'amour qu'elle prouve pour lui. En effet, touchée par les mots de l'écrivain, elle s'abandonne à un baiser passionné avec l'homme de ses rêves.

En conclusion, Odette incarne la simplicité : elle travaille dans la grande distribution et vient d'un milieu social peu favorisé. Cependant, elle « se satisfait pleinement de ses conditions d'existence médiocres qu'elle transcende par un optimisme et une joie de vivre qu'elle puise dans ses lectures. »<sup>131</sup> Elle a le don de savoir savourer les petites joies quotidiennes de la vie, ce qui la rend exceptionnelle aux yeux de Balthazar et du lecteur aussi. Balthazar, en effet, malgré son succès, n'est pas satisfait de sa vie parce qu'il est incapable de supporter les critiques littéraires mais surtout parce qu'il vit une vie sans amour qui le fait sentir seul. C'est seulement avec Odette qu'il apprend une nouvelle façon de vivre : apprécier les petites joies de la vie le rend un homme finalement heureux.

---

<sup>130</sup> Ibid., p. 186.

<sup>131</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 22.

## II.8 Olga

La dernière nouvelle de ce recueil relate l'histoire d'un groupe de détenues politiques enfermées dans un goulag, dans l'Union des Républiques Soviétiques, après la Seconde Guerre mondiale. Ce récit s'ouvre sur l'arrivée d'une nouvelle détenue, Olga, qui se distingue des autres par sa chevelure : « une tignasse épaisse, crépue, robuste, drue, qui doublait le volume de sa tête. »<sup>132</sup> En effet, Tatiana, une sorte de chef du camp, trouve que ces cheveux pourraient représenter un avantage dans le contexte d'absence de liberté où les courageuses femmes se trouvent à vivre : « on peut cacher bien des choses dans une tignasse pareille. »<sup>133</sup> Cependant, la nouvelle recluse, au début, ne se démontre pas intéressée à lier avec ses compagnes de captivité : elle préfère la solitude à la compagnie et surtout personne n'arrive à provoquer sa confiance. Face à ce comportement, les autres détenues commencent à penser qu'Olga pourrait être une espionne envoyée par le gouvernement russe afin d'obtenir plus d'informations sur les dissidentes. Elles décident, alors, d'isoler la silencieuse femme, sûres que si elle était une espionne, elle aurait dévoilé sa tactique. Toutefois, après plusieurs jours d'isolement, Olga n'avait démontré aucune faiblesse : elle n'avait rien fait pour empêcher cette exclusion. Tatiana se convainc de pouvoir faire confiance à Olga et elle lui avoue qu'elles se servent des cigarettes (dont elles ont droit) pour les vider du tabac et en coller les feuilles les unes sur les autres afin d'obtenir une page de papier où pouvoir laisser des messages à leurs enfants. La seule chose qui leur manque est un crayon ou un stylo avec lesquels pouvoir écrire. Tout de suite, la nouvelle détenue extrait de ses boucles un crayon et le tend à ses compagnes. En effet, Olga comprend d'avoir un point en commun avec les autres femmes : elles souffrent pour avoir quitté leurs familles -en particulier leurs enfants- afin de se battre contre un régime oppressif. « Avec cette petite mine de plomb, c'était leur cœur, leur lien avec le monde d'avant, la possibilité d'embrasser leurs enfants qui leur étaient rendus. La captivité devenait moins lourde. La culpabilité aussi. Car certaines s'en voulaient d'avoir fait passer l'action politique avant la vie familiale. »<sup>134</sup> On avait décidé que chaque femme avait droit à trois feuilles et qu'aucune rature n'était acceptée afin de ne pas user le crayon. Cependant, les

---

<sup>132</sup>Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 191.

<sup>133</sup> Ibid., p. 192.

<sup>134</sup> Ibid., p. 201.

courageuses femmes ne savent pas comment écrire en trois feuillets le sens de leur choix. Trois mois plus tard, seulement Lily, une des détenues, avait réussi à accomplir son devoir et décida d'avouer aux autres ce qu'elle avait écrit.

Le lecteur découvre, en lisant l'épilogue, que l'auteur a rencontré à Moscou la fille de Lily. Elle lui a raconté que sa mère et les autres femmes du goulag ont relié leurs feuillets pour créer « le plus beau livre du monde »<sup>135</sup> et que, de temps en temps, les filles des camarades captives se rencontrent pour le relire et évoquer leurs mères. Ce livre, « écrit par des combattantes pour la liberté, des rebelles que Staline estimait dangereuses »<sup>136</sup> contenait des recettes de cuisine.

En guise de conclusion, on peut dire qu'Olga, en donnant sa petite mine de plomb, permet à ses compagnes de captivité de laisser une trace à la postérité - car toutes ces femmes ont pu transmettre un dernier message à leurs enfants- et de s'inscrire dans l'Histoire. En effet, l'écriture recouvre un rôle fondamental dans la conservation de la mémoire.

---

<sup>135</sup> Ibid., p. 207.

<sup>136</sup> Ibid., p. 208.



## II.9 Points en commun parmi les protagonistes

À la lumière de ce qu'on a dit jusqu'ici, il est évident que l'esprit avec lequel Schmitt a écrit *Odette Toulemonde et autres histoires* est totalement différent par rapport à celui utilisé dans *La Femme au miroir*: en effet, dans le recueil de nouvelles l'auteur a présenté un éventail beaucoup plus large de « stéréotypes » de femme car son but était de faire réfléchir le lecteur sur le sens du bonheur. Par contre, dans *La femme au miroir* son objectif était de pousser le lecteur à réfléchir sur le lien entre les trois protagonistes. Après ces considérations, il est clair que les points en commun parmi les protagonistes d'*Odette Toulemonde et autres histoires* ne sont pas si nombreux que ceux du premier roman qu'on a analysé dans cette étude. Cependant, dans *Odette Toulemonde et autres histoires*, Schmitt plonge le lecteur dans la vie de plusieurs femmes : de la riche héritière à la simple vendeuse afin de vérifier comme chaque héroïne cherche de trouver le bonheur dans sa vie.

### II.9.1 La présence de la mort

Un des points qui relie ces huit récits est la présence de la mort. En effet, toutes les protagonistes du livre doivent l'affronter dans leur existence, même si chacune le fait à sa manière.

Wanda Winnipeg considère la mort de sa mère comme un soulagement, car cela symbolise pour elle « l'autorisation naturelle de devenir autre »<sup>137</sup> que la fille d'une droguée.

Hélène est désespérée pour la perte de son mari Antoine, puisqu'il était le modèle d'optimisme auquel elle s'inspirait afin de changer sa façon – négative - de voir le monde. En outre, il faut souligner que la jeune femme avait accepté de se marier avec lui seulement parce qu'elle était fascinée par son optimisme. Toutefois, lorsqu'elle est veuve, elle découvre d'avoir enfin acquis des connaissances suffisantes pour pouvoir achever sa mue et devenir une personne plus positive.

---

<sup>137</sup> Morel, Josiane, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009 p. 29.

Odile a perdu son mari quand elle était très jeune, cependant elle nous est présentée comme une femme malade d'Alzheimer qui a perdu le contact avec la réalité, donc elle confond son fils François avec son mari. Elle entre en contact avec la mort lorsqu'elle découvre que son amie d'enfance est morte.

Aimée Favart meurt en pensant avoir accompli sa vengeance contre toutes les personnes qui n'ont pas souffert ses peines d'amour. En effet, elle était convaincue que le Picasso qu'elle avait donné à Kumiko n'était qu'un faux, donc elle voulait humilier la jeune étudiante afin de la traiter comme elle avait été traitée par Georges pendant plusieurs années. Cependant, après sa mort, « Aimée bénéficie d'une reconnaissance qui fait d'elle une sorte d'icône, mémoire de femme, dont on célèbre la générosité. »<sup>138</sup>

Isabelle découvre la force de sa vie de couple lorsque son mari Samuel meurt. En effet, à cause de l'impuissance féminine dont elle souffre, Samuel s'était créé un foyer clandestin avec une autre femme. Toutefois, il n'a jamais abandonné son épouse parce qu'il l'aimait. Il avait décidé de vivre loin de ses fils pour amour d'Isabelle et non pour lâcheté. Isabelle comprend la puissance de cet amour quand Samuel meurt en jouant au tennis avec un de ses fils. Le décès de son mari la transforme en femme adulte : une femme capable de prouver de l'affliction pour la famille de son mari.

Rosa Lombardi meurt à dix-huit ans à cause d'une leucémie, mais Fabio n'en était pas au courant. Il avait cultivé pendant quinze ans le souvenir de la jeune fille de laquelle il était amoureux. Cependant, quand il découvre le décès de Rosa « il apprend aussi l'importance de ne pas remettre au lendemain ce qui peut être effectué le jour même. »<sup>139</sup> Il regrettera pour toute sa vie de ne lui avoir jamais avoué son amour.

Odette Toulemonde est veuve depuis plusieurs années, toutefois elle n'arrive pas à se détacher de son époux Antoine. Elle s'évade de la réalité seulement en lisant les livres de son écrivain préféré : Balthazar Balsan. Quand les deux se rencontrent, l'artiste reste fasciné par l'esprit joyeux et optimiste de la vendeuse de Charleroi et tombe amoureux d'elle. Bien qu'elle éprouve, elle aussi, des sentiments à l'égard de Balsan, elle exclut toute possibilité d'avoir une histoire d'amour avec lui, car il lui semblerait de manquer de respect à son mari défunt. Toutefois, quand Balsan comprend le point de vue

---

<sup>138</sup> Ibid., p. 30.

<sup>139</sup> Ibid., p. 30.

d'Odette, il n'hésite pas à lui démontrer qu'il n'a aucune intention de prendre la place d'Antoine, mais qu'il désire vivre une histoire d'amour avec la femme de ses rêves. Face à ces mots, Odette s'abandonne complètement à l'amour qu'elle éprouve pour l'écrivain.

L'histoire d'Olga et des autres prisonnières du goulag représente la lutte contre la mort et l'oubli. En effet, à travers l'écriture elles cherchent à laisser une trace d'elles aux survivants puisqu'elles sont conscientes du destin qui est réservé aux dissidents du régime. En effet, le livre qu'elles ont écrit pendant la période de réclusion représente pour leurs filles un trésor inestimable.

En conclusion, la mort est un sujet abordé dans toutes les nouvelles du livre. Toutefois, « elle ne doit pas être considérée comme une fin en soi mais plutôt comme un tremplin permettant d'évoluer et de poursuivre plus sereinement son existence. »<sup>140</sup>

### **II.9.2 La quête du bonheur**

Un autre point en commun parmi les protagonistes de cette œuvre est, sans doute, la quête du bonheur. Même si elles ne l'expriment pas directement, il est évident qu'elles cherchent à trouver un sens à leur existence.

Pour ce qui concerne Wanda, le bonheur consiste à oublier son enfance difficile et s'accepter comme la femme froide et rude qu'elle est devenue. Toutefois, lorsqu'elle rencontre Césario, le seul homme qu'elle a aimé, elle décide de l'aider à changer sa vie. Sans demander rien en retour, elle fait enrichir le vieil homme et surtout le reconnaît en tant qu'artiste, statut qu'il cherchait depuis longtemps. Dans cet élan de générosité, elle trouve, elle aussi, son bonheur.

Hélène effleure le bonheur lorsqu'elle se marie avec Antoine car elle apprend de lui à changer sa vision négative du monde. Cependant, après la mort de son mari, elle entreprend un voyage en Afrique du sud, où elle rencontre « son double masculin, un homme foncièrement pessimiste qu'elle va vraisemblablement conduire vers des

---

<sup>140</sup> Ibid., p. 30.

appréciations positives sur le monde. »<sup>141</sup> On pourrait, donc, soutenir qu'Antoine l'a métamorphosée en la rendant disponible au bonheur.

Odile Versini est une femme âgée et malade d'Alzheimer. Malheureusement, avec la progression de la maladie elle perd aussi la notion du bonheur car elle imagine que son mari la trompe -tout en oubliant que Charles est mort depuis plusieurs années. En effet, en confondant son fils par son mari elle s'oblige (sans le vouloir) à une souffrance énorme. On pourrait dire que pour Odile « la définition liée au bonheur se rattache essentiellement à la vie de couple. »<sup>142</sup>

Isabelle est une femme riche et charmante qui semble avoir tout pour être heureuse. Toutefois, elle souffre d'une maladie qui ne lui permet pas de rejoindre le plaisir charnel et à cause de cela, son mari fonde un foyer clandestin avec une autre femme. Quand Isabelle en prend conscience, elle est désespérée mais ensuite elle comprend que Samuel ne l'a pas quittée parce qu'il est très amoureux d'elle. L'homme, en effet, avait décidé de vivre loin de ses fils parce qu'il ne pouvait pas imaginer sa vie sans sa femme. C'est alors que la riche femme trouve le vrai bonheur, puisqu'elle comprend que l'amour de son mari pour elle est indestructible.

Pour Aimée le bonheur n'est qu'un souvenir du passé car, dès que son supérieur hiérarchique Georges l'a quittée pour continuer sa vie avec son épouse, elle a vécu une sorte de descente aux enfers : elle a perdu son travail et s'est trouvée à faire face à des difficultés économiques très graves. Tout cela l'a poussée à devenir une femme rancunière qui n'a pas su apprécier l'amour que Kumiko lui démontrait en lui rendant visite tous les jours à l'hôpital. Au contraire, Aimée interprétait cette démonstration d'affection comme une blague et voulait se venger.

Rosa Lombardi cherche un bonheur immédiat car elle sait ne pas avoir beaucoup de temps à vivre. Pour se rendre plus séduisante aux yeux de Fabio, elle choisit une fausse identité et grâce à son air mystérieux elle conquiert le jeune acteur. Cependant, c'est seulement quinze ans plus tard que Fabio comprend la plénitude des instants passés avec Rosa : trop tard pour lui avouer tout son amour.

---

<sup>141</sup> Ibid., p. 32.

<sup>142</sup> Ibid., p. 33.

Odette est le symbole par excellence du bonheur : en effet, même si elle mène une vie qui ne manque pas de difficultés, elle est toujours prête à donner un sourire et à encourager les autres. Elle trouve le bonheur en compagnie de ses enfants et à travers la lecture, car cela lui permet de s'évader. Au cours de son histoire, elle se démontre si généreuse au point de renoncer à l'amour de Balsan afin de lui permettre de reconstruire sa famille pour le bien de son fils. En plus, elle est très liée au souvenir de son défunt mari, puisqu'elle ne veut pas, dans un premier moment, s'abandonner à l'amour pour son écrivain préféré.

Quant à Olga et à ses compagnes de captivité, elles sont très heureuses à l'idée de laisser des recettes de cuisine à leurs filles. Elles mènent un combat pour améliorer la société où leurs filles vivent, même si tout cela signifie renoncer au rôle de mère. Il faut souligner que « les recettes de cuisine constituent des écrits particuliers expressément liés au quotidien [et] leur mise en œuvre concrète évoque la continuité de la fonction nourricière maternelle.»<sup>143</sup>

### **II.9.3 Le rôle de l'amour**

L'amour est un des thèmes centraux de ce recueil, car il est le moteur de chacune de nos héroïnes.

Wanda trouve le bonheur lorsqu'elle démontre de prouver des sentiments pour Césarino en achetant ses tableaux. Grâce à elle, le vieil homme peut réaliser son rêve : devenir un artiste reconnu. Ce geste d'immense générosité représente pour Wanda l'opportunité de démontrer – même si indirectement- à Césarino tout son amour. On peut affirmer que c'est l'amour à rendre Wanda une femme meilleure et donc, heureuse.

Hélène apprend à s'apprécier et à apprécier les autres au travers du regard de son mari. Ce dernier lui a donné suffisamment d'amour « pour qu'elle réussisse, après sa mort, à prodiguer à son tour ce bienfait autour d'elle. »<sup>144</sup> L'amour de son mari l'a rendue une femme moins rigide et prête à saisir toute possibilité de bonheur dans son quotidien.

Odile se jette dans le désespoir lorsqu'elle pense d'avoir été trahie par son mari. Bien qu'elle souffre de la maladie d'Alzheimer, l'amour qu'elle éprouve à l'égard de son

---

<sup>143</sup> Ibid., p. 33.

<sup>144</sup> Ibid., p. 33.

mari n'a pas changé. Au contraire, il est clair que l'intensité de son désespoir est à la mesure de l'amour qu'elle a prouvé pour son époux.

Isabelle semble heureuse de sa vie mais n'apprécie pas complètement les attentions que son mari lui porte. Pour elle, il est ennuyeux d'avoir une personne capable de comprendre toutes ses émotions. Toutefois, quand elle découvre la famille fondée par son époux au dehors du mariage, elle est choquée et s'interroge sur l'authenticité des sentiments affichés par son mari. Elle prendra conscience trop tard de la force de l'amour dont elle a été destinataire pendant tout son mariage sans s'en rendre compte.

Aimée pense n'avoir jamais reçu aucun type d'amour puisque sa mère était une femme froide qui ne démontrait jamais ses sentiments et Georges, après plusieurs années de passion, l'a quittée pour accomplir ses devoirs en tant que chef de famille. Tout cela finit par rendre Aimée méchante et hostile : en effet, elle se convainc d'avoir été utilisée par Georges afin de passer des journées heureuses en compagnie d'une femme beaucoup plus jeune que lui. Aveuglée par le désir de vengeance, elle ne saura jamais jusqu'à quel point Georges l'a aimée.

Rosa représente pour Fabio l'amour de sa vie : malgré les années, il ne l'a jamais oubliée et décide d'aller la chercher. Cependant, quand il découvre qu'elle est morte il semble que la jeune femme soit « portée au rang de déesse de l'amour dans le regard de Fabio. »<sup>145</sup> Avec elle, il a vécu des moments inoubliables qu'il portera toujours dans son cœur.

Odette vit sa vie au nom de la joie et de l'amour même si elle n'a jamais oublié son défunt mari. En effet, elle pense ne plus mériter d'autres occasions pour être heureuse avec un homme afin de respecter le souvenir du père de ses enfants. Elle s'oblige, donc, à vivre dans un état de solitude pour démontrer son amour envers Antoine. En outre, quand elle prend connaissance de la difficile situation familiale de Balthazar, elle préfère renoncer à l'amour qu'elle éprouve pour lui afin de réunir la famille de l'écrivain pour le bien de son enfant. Elle est généreuse au point d'effacer complètement son bonheur. Toutefois, quand Balsan comprend les raisons qui ont poussé Odette à

---

<sup>145</sup> Ibid., p. 34.

renoncer à lui, il lui démontre de respecter le souvenir de son mari mais il lui rappelle aussi que la possibilité d'être heureux ne va jamais perdue.

Olga et les autres prisonnières démontrent avoir un profond amour maternel pour leurs enfants. En effet, elles risquent leurs vies afin de réussir à léguer à leurs filles des recettes de cuisine comme témoignage de leur amour. En outre, pendant toute la période de réclusion, elle n'arrêtent jamais de penser à leurs enfants : c'est pour leur assurer un avenir meilleur qu'elles acceptent le destin réservé aux dissidentes politiques.





### **III. Les éléments qui unissent les deux œuvres**

Bien que ces deux œuvres relatent des histoires différentes, le lecteur peut facilement trouver des points en commun parmi les trois héroïnes de *La Femme au miroir* et les protagonistes d'*Odette Toulemonde et autres histoires*. En outre, afin de mieux comprendre comment l'auteur représente ses personnages féminins, il est important de trouver les éléments sur lesquels l'écrivain se penche pour décrire une héroïne. Ce chapitre sera, donc, consacré à l'analyse des liens entre les deux œuvres qu'on a étudiées au cours de ce travail afin de chercher à dresser une sorte de schéma sur lequel Schmitt s'est basé pour présenter ses personnages féminins.

#### **III.1 Un passé familial douloureux**

À partir des résumés proposés dans les paragraphes précédents, on peut constater que les trois protagonistes de *La Femme au miroir* ont vécu, exactement comme Wanda et Aimée d'*Odette Toulemonde et autres histoires*, une enfance problématique : en effet, les cinq ont grandi sans une figure paternelle et leur mère a été – pour des raisons différentes- absente dans leur vie. Schmitt, donc, semble prêter une certaine attention au milieu familial de chaque héroïne en soulignant comment un passé difficile peut influencer l'avenir d'une femme. Pour cette raison, il n'oublie pas de donner des informations sur le passé de ses protagonistes, car c'est à travers les expériences qu'elles ont vécues qu'elles sont devenues telles qu'elles sont décrites.

#### **III.2 Le manque d'intérêt pour le mariage et la maternité**

Un autre point qui unit certaines protagonistes d'*Odette Toulemonde et autres histoires* avec Anne, Hanna et Anny est le refus au mariage et à la maternité : en effet, Hélène est, au début de sa vie, contraire à l'idée de s'unir à un homme et à élever des enfants. Cependant, quand elle connaît son mari elle est fascinée par sa vision optimiste du monde et finit par accepter de devenir épouse et mère. Comme nous l'avons déjà dit, ces thèmes ne sont pas nouveaux pour le lecteur, car l'auteur les avait déjà traités dans le premier roman qui a fait l'objet de notre travail. On peut donc soutenir que Schmitt n'a pas peur de représenter des femmes qui sortent de l'image stéréotypée à laquelle la figure de la femme est souvent soumise. En effet, il nous présente dans ses livres des femmes « extraordinaires » qui sont différentes par rapport au modèle féminin existant

pendant une certaine époque. Ces héroïnes sont un exemple à suivre pour le lecteur, car elles incarnent la liberté la plus importante pour l'être humain : la liberté d'être elles-mêmes.

### **III.3 Le changement d'identité**

Un autre thème abordé par les deux livres analysés est celui du changement d'identité. En effet, comme on l'a déjà vu dans le premier chapitre de cette étude, Hanna avait changé son identité en prétendant avoir été adoptée à la naissance, alors qu'elle avait été élevée par ses parents biologiques. De la même façon, Wanda et Rosa avaient changé leur identité afin de trouver le bonheur : Wanda avait changé son nom et son accent afin de sortir de la pauvreté d'où elle venait et d'effacer toute trace de son passé ; Rosa avait changé son identité afin d'épater Fabio et de passer une nuit d'amour avec l'homme de ses rêves avant de mourir. Cependant, si pour Wanda et Rosa le mensonge a représenté la façon la plus simple pour rejoindre le bonheur, pour Hanna le mensonge a une nature différente : elle a menti pendant les années comme réponse au choc subit pour la perte de ses parents. Il pourrait sembler, donc, que le mensonge de la femme Viennoise est de nature pathologique, tandis que les mensonges de les deux protagonistes du deuxième livre sont dus au désir d'atteindre un bonheur immédiat.

### **III.4 Le courage**

Une caractéristique qui semble rapprocher Anne, Hanna et Anny à Olga et à ses compagnes de captivité est le courage que toutes ces femmes ont démontré au cours de leur histoire. Dans *La Femme au miroir* les trois héroïnes sont courageuses au point de briser les schémas sociaux de leur époque afin d'être elles-mêmes, et dans *Odette Toulemonde et autres histoires* Olga et ses amies de prison sont décidées à continuer leur bataille contre le régime tyrannique de leur pays pour donner à leurs enfants une société plus libre. Les prisonnières sont disposées à subir toute sorte de privation pour avoir une société qui respecte les droits de l'être humain. En plus, elles courent des risques afin de consigner à leurs filles des recettes de cuisine comme symbole de leur amour.

### III.5 Le thème du miroir

Un thème cher à Schmitt est sûrement celui lié au problème de la représentation de soi, c'est-à-dire l'image qu'un sujet envoie de soi-même et la façon dans laquelle les autres la perçoivent. Comme on l'a vu, ce thème a été longuement traité dans *La Femme au miroir* mais un lecteur attentif peut le retrouver aussi dans le recueil de nouvelles qu'on a analysé dans le deuxième chapitre de ce travail. En effet, dans au moins deux récits le miroir joue un rôle fondamental : dans l'histoire d'Hélène et dans celle d'Odile.

Pour ce qui concerne le récit d'Hélène, en se regardant au miroir après la mort de son mari « elle apercevait un objet de musée, la mère digne, triste et bien conservée qu'on sort de temps en temps pour une réunion de famille, un mariage, un baptême, ces cérémonies bruyantes, bavardes, voire inquisitoriales, qui lui coûtaient. »<sup>146</sup> Donc, le miroir lui renvoyait l'image d'une femme qui n'était pas heureuse et qui probablement n'avait plus envie de vivre. On pourrait supposer que cette révélation l'a poussée à voyager et à changer sa vie en retrouvant enfin le bonheur avec un autre homme.

Quant à l'histoire d'Odile, le miroir recouvre un rôle important car c'est à travers lui que la vieille femme découvre la présence d'une intruse dans sa maison. Elle ne reconnaît pas son image au miroir à cause de la maladie d'Alzheimer qui a faussé son rapport avec la réalité. En effet, elle est convaincue d'avoir trente ans et ne comprend pas que l'intruse qu'elle voit se faufiler chez elle n'est rien d'autre qu'elle-même. Dans ce cas-ci, l'auteur nous démontre jusqu'à quel point une maladie comme l'Alzheimer peut changer la perception de la réalité d'un malade.

### III.6 La générosité

Un dernier point qui relate les trois héroïnes de *La Femme au miroir* avec le personnage d'Odette Toulemonde est la générosité. En effet, les trois Anne se sont démontrées généreuses à l'égard de ceux qui les entouraient : Anne s'est occupée de sa cousine Ida quand elle était malade, Hanna est devenue psychologue afin d'aider les autres et Anny a aidé Ethan à se désintoxiquer. Odette, par contre, aide les autres à travers son don : la joie. En effet, quand Balsan s'installe chez la vendeuse, il découvre une vie simple, sans argent et pourtant heureuse. Le regard positif d'Odette sur le monde lui fait comprendre

---

<sup>146</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 51.

qu'elle se nourrit de petites pilules de bonheur qu'elle trouve dans la lecture et dans sa famille. En outre, Odette montre toute sa générosité quand elle décide de renoncer à son histoire avec Balthazar pour permettre à François d'avoir une famille unie.

## IV. Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons pour but d'étudier la façon dans laquelle Schmitt a représenté l'univers féminin dans deux de ses œuvres : *La Femme au miroir* et *Odette Toulemonde et autres histoires*. Nous avons décidé de mettre en lumière la thématique de la représentation de la femme, un sujet très actuel dans la société contemporaine, afin de vérifier si l'auteur, dans ses écrits, est lié aux stéréotypes concernant la représentation de la femme ou si, par contre, il peint ses personnages féminins libres de toute sorte de convention sociale.

Dans *La Femme au miroir* l'auteur a bien représenté l'image à laquelle la femme était soumise tout au long des siècles qu'il a analysés. En effet, quelle que soit l'époque, on peut constater que la situation de la femme n'a pas beaucoup changé : elle est, en effet, reléguée soit au statut d'épouse soit à celui de mère. Victime d'une vision stéréotypée et réductrice de la part de l'homme, la femme aurait comme seul but d'unir sa vie à celle d'un homme et de lui donner des enfants. Cependant, Schmitt décide de raconter les histoires de trois femmes exceptionnelles, qui brisent les schémas sociaux de leur temps afin de se retrouver. À travers leurs vicissitudes, l'écrivain narre le courage et la détermination de ces trois héroïnes : elles n'acceptent pas de vivre selon les règles d'une société patriarcale, voire sexiste, qui voudrait la femme dédier sa vie à un homme et à ses enfants. Au contraire, elles ont entrepris un chemin qui les a conduites à la réalisation d'elles-mêmes, bien que tout cela les a poussées vers une fin tragique. En effet, la réflexion que le lecteur peut tirer à partir de la lecture de ce roman est que la femme a été depuis longtemps soumise à une représentation d'elle faite par les hommes : c'est l'univers masculin à avoir lié l'image de la femme à la sphère domestique et aux activités concernant la reproduction biologique de la lignée. Cette vision réductrice de la femme se fonde sur des raisons d'origine religieuse et socioculturelle. Du point de vue religieux, la Bible contient des pas que si mal interprétés pourraient confirmer cette vision réductrice de la femme. Nous en voyons un exemple tiré de Timothée II, 11-15 :

Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle

doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite ; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté.

Comme on l'a déjà dit, cette citation pourrait sembler reléguer la femme en position subordonnée par rapport à l'homme, toutefois il ne faut pas lire ce texte au pied de la lettre puisqu'il est important de prendre en considération le contexte. En effet, dans la Bible il y a d'autres passages qui soutiennent l'égalité de l'homme et de la femme, comme celui de Saint Pierre qui rappelle que la femme est, avec l'homme « cohéritière de la grâce » (1P, III,7).

Du point de vue socioculturel, il ne faut pas oublier l'importance de la socialisation primaire que les enfants reçoivent : en effet, ce type de socialisation leur transmet non seulement les valeurs et les normes de comportement, mais il participe aussi à figer des stéréotypes. De cette façon, quand les filles jouent avec des poupées on les prépare à leur maternité et quand elles jouent à la dînette on les prépare aux tâches ménagères. Ces stéréotypes sont aussi transmis par les contes où il y a une princesse qui trouve son bonheur lorsqu'elle se marie avec un prince et lui donne de nombreux enfants.

Tout cela finit par rendre la femme prisonnière d'une image qui n'a rien à voir avec ses désirs et sa personnalité, mais qui est plutôt le résultat des facteurs qu'on a analysés ci-dessous. Malheureusement, aujourd'hui dans l'imaginaire collectif la femme est encore liée aux stéréotypes qui la voient mère et épouse. Le refus de la représentation traditionnelle de la femme est présent au moment où elle ne se reconnaît pas uniquement dans le rôle d'épouse et de mère que la société lui accorde. Anne, Hanna et Anny se sentent différentes par rapport aux autres femmes qui les entourent, parce qu'elles ont d'autres buts que de se marier et d'élever des enfants. Cependant, tout cela n'est pas compris par la société (patriarcale) de leur temps qu'au contraire juge leur comportement contre-nature. En effet, pour la société les choix de ces trois héroïnes étaient inacceptables car ils mettaient en doute les piliers sur lesquels se basait l'organisation du groupe sociaux. Accepter que d'autres buts que la progéniture et le mariage étaient possibles pour une femme, cela signifiait perdre le contrôle sur les membres du groupe et cela ne pouvait pas être accepté. Pour cette raison, les trois

protagonistes de *La Femme au miroir* ont dû faire face à plusieurs obstacles afin d'être libres de vivre leur vie. Elles ont démontré tout leur courage en abandonnant le destin que les autres avaient préparé pour elles afin d'embrasser une vie dont elles étaient satisfaites.

Pour ce qui concerne *Odette Toulemonde et autres histoires*, Schmitt a présenté un éventail beaucoup plus large de femmes : en passant par la riche héritière insatisfaite de sa vie, à la pauvre fille malade de leucémie. Ici, il peint des femmes qui sont très différentes entre elles du point de vue du milieu sociaux, de l'âge et de leur passé, mais qui ont en commun le désir de trouver le bonheur parce que, même si pour des raisons différentes, elles ont toutes connu la souffrance dans leur vie. Après avoir analysé les histoires de ces huit femmes, il est clair que l'auteur s'est inspiré à des femmes réelles, qui ne sont pas du tout stéréotypées, car elles sortent du modèle féminin que la société impose. Il suffit de penser qu'il préfère narrer l'histoire d'une fille jeune et malade de leucémie plutôt que celle d'une adolescente quiconque aux prises avec ses premières aventures sentimentales. En effet, on peut soutenir que ces protagonistes ne sont pas du tout banales, non seulement parce qu'elles démontrent de savoir faire face aux tragédies qui frappent leurs vies, mais surtout parce qu'elles évoluent tout au long de leur récit et grâce à cela, elles vont finir par retrouver le bonheur.

Comme on l'a déjà anticipé, l'auteur en racontant les drames qui ont frappé la vie de ces héroïnes, aborde des thèmes très délicats comme la maladie et la mort qui marquent inévitablement le destin de nos protagonistes. En plus, ce n'est pas un hasard si la protagoniste par excellence du recueil est Odette, une femme simple qui doit faire face à plusieurs difficultés après la mort de son mari mais qui ne perd jamais l'espoir et le sourire. En effet, elle est l'exemple de la force qui peut se cacher derrière une femme qui a tout perdu mais qui, grâce à sa capacité de saisir toute occasion de bonheur dans sa vie quotidienne, trouve le courage de réagir et de croire encore à l'amour.

Un autre point intéressant à souligner c'est le fait que Schmitt peint des femmes qui ont besoin d'aimer et d'être aimées : l'amour semble donc être le moteur de la vie de ces héroïnes. Cependant, dans ce cas-ci, l'amour en question n'est pas nécessairement celui d'un homme à l'égard d'une femme, mais aussi l'amour maternel. Par exemple, dans le récit d'Olga et de ses compagnes de captivité est l'amour maternel à être célébré : ces

femmes ont renoncé à leur vie pour le bien de leurs enfants et décident de prendre des risques afin de leur laisser une trace de leur existence.

En général, Schmitt a démontré avoir une très grande sensibilité à l'égard de la condition féminine, car il a su bien représenter les émotions et les états d'âme de ses protagonistes dans les deux livres étudiés. En outre, il a choisi de peindre des femmes fortes, indépendantes et surtout libres de toute convention sociale. Les protagonistes en question ont décidé de ne pas accepter les rôles que la société (patriarcale) de leur temps leur avait imposé afin de conduire une vie dont elles étaient satisfaites. Toutefois, à cause de ce choix elles ont dû faire face à plusieurs obstacles, ce qui les a rendues encore plus fortes et déterminées. L'auteur a exprimé tout son intérêt pour la question de la représentation féminine dans une interview pour une émission française où il soutenait que « la femme est un homme avec des problèmes en plus : comme l'obligation de la maternité et la nécessité de la séduction. »<sup>147</sup> À tout cela, on pourrait ajouter que la société est faite par les hommes pour les hommes : en effet, quand une femme veut exercer une fonction élevée du point de vue professionnel, elle doit combattre beaucoup plus qu'un homme. Elle se trouve à s'écraser contre des clichés - comme celui selon lequel les femmes seraient moins intelligentes que les hommes - que bien qui ne reposent sur aucune base scientifique semblent encore influencer certains sujets. L'inégalité entre les femmes et les hommes est significative aussi en ce qui concerne l'aspect salarial : selon une étude de 2015, en France « les hommes perçoivent, en moyenne et en équivalent temps plein, un salaire supérieur de 23,5% à celui des femmes. »<sup>148</sup> Cette donnée nous indique que des réformes doivent être introduites afin d'atteindre une réelle parité du point de vue de la rémunération entre les hommes et les femmes. Malgré les progrès des dernières années dans les pays occidentaux (il faut se rappeler que le droit de vote a été accordé aux femmes en France en 1944 et en Italie en 1946) il y a encore des pas à faire afin qu'aux femmes soient reconnus les mêmes droits et possibilités qu'aux hommes.

---

<sup>147</sup> [www.rtl.fr](http://www.rtl.fr)

<sup>148</sup> [www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)



En guise de conclusion, pour l'auteurice de ce mémoire le repérage des matériaux a été un défi : en effet, il n'existe aucune critique littéraire sur le sujet qui a fait l'objet de cette étude, donc ce travail résulte être très personnel. De toute façon, le site dédié à Éric-Emmanuel Schmitt a été une source fondamentale pour l'élaboration de cet écrit, car il proposait des dossiers pédagogiques (écrits par des Professeurs de Lettres en classes préparatoires) qui ont représenté la ligne directrice de ce travail. Cependant, les pistes d'investigation suggérées par ces deux dossiers ont été approfondies de manière personnelle selon la sensibilité de l'auteurice. En effet, on a analysé des thématiques qui restent dans la pénombre dans les deux dossiers en question, car leur but est d'analyser les deux œuvres de Schmitt de manière générale, sans investiguer sur un thème spécifique. À la lumière des éléments ressortant de cette étude, il est possible d'affirmer que Schmitt a fait preuve d'une très grande sensibilité à l'égard de l'univers féminin : il a représenté des femmes courageuses qui ont combattu afin d'être libres de toute sorte de convention sociale. Elles sont un exemple à suivre pour toutes les femmes du monde, car elles se rebellent à l'image stéréotypée de la femme que, comme on a vu, a été créée par les hommes. En outre, cette analyse pourrait ouvrir aussi des pistes de réflexion pour le public masculin : en effet, elle révèle les points faibles de notre société en termes d'inégalité entre les hommes et les femmes. Il est évident qu'une prise de conscience de la part de l'univers masculin est souhaitable afin d'établir une parité effective entre les deux sexes. Il faut éradiquer les stéréotypes réducteurs selon lesquels une femme ne peut trouver le bonheur que dans le mariage et la progéniture. Si on fait tomber ces frontières idéologiques, le monde entier pourra bénéficier de l'apport que les femmes peuvent offrir à la société.



## V. Bibliographie

SCHMITT Éric-Emmanuel, *La Femme au miroir*, Paris, Albin Michel, 2011.

SCHMITT Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, Albin Michel, 2006.

### - Critique :

BARRY Viviane, « Jeux de miroirs dans l'œuvre romanesque d'Éric-Emmanuel Schmitt », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016.

DURNEA Irina, « Images de la femme dans *La Femme au miroir* », *L'auteur et ses interprètes : pour un échange critique sur l'œuvre Éric-Emmanuel Schmitt La Chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016.

MOREL-MURAOUR Véronique, « Dossier Pédagogique », in : Schmitt Éric-Emmanuel, *La femme au miroir*, Paris, 2014.

MOREL Josiane, « Dossier Pédagogique » , in : Schmitt Éric-Emmanuel, *Odette Toulemonde et autres histoires*, Paris, 2009.

## Sitographie

[https://fr.wiktionary.org/wiki/tout\\_le\\_monde](https://fr.wiktionary.org/wiki/tout_le_monde)

[www.eric-emmanuel-schmitt.com](http://www.eric-emmanuel-schmitt.com)

[www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)

[www.leslivresdegeorgesandetmoi.wordpress.com](http://www.leslivresdegeorgesandetmoi.wordpress.com).

[www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

[www.wiki-brest.net](http://www.wiki-brest.net)



## VI. Riassunto

L'obiettivo di questa tesi di laurea è di analizzare il modo in cui Éric-Emmanuel Schmitt ha rappresentato la donna in due delle sue opere: *La Femme au miroir* e *Odette Toulemonde et autres histoires*. La domanda alla base di questo lavoro è la seguente: l'autore ha rappresentato le sue eroine basandosi su degli stereotipi, o al contrario, ha descritto delle donne libere da ogni convenzione sociale? Purtroppo, come vedremo, la donna è stata a lungo vittima di una visione per cui si realizzerebbe soltanto attraverso il matrimonio e la maternità. Perciò, qualsiasi altro scopo nella vita di una donna veniva ostacolato e scoraggiato dalla società. Lasciando (per il momento) sullo sfondo queste considerazioni, ci concentreremo ora sulla vita e sulla carriera di questo autore che ha appassionato il mondo intero con le sue opere.

Éric-Emmanuel Schmitt è uno scrittore, drammaturgo, sceneggiatore e novellista franco-belga che è diventato, in due decenni, uno degli autori francofoni più letti e rappresentati al mondo. Infatti, le sue opere sono state tradotte in 50 lingue e messe in scena in più di 60 paesi. Inoltre, per la sua straordinaria carriera ha ricevuto numerosi premi: per esempio, nel 2001 riceve il Gran Premio del teatro da parte dell'Accademia Francese, mentre nel 2004 vince un sondaggio in cui il suo *Oscar et la dame rose* viene citato dai lettori della rivista Lire come uno dei libri che hanno maggiormente influenzato la loro vita insieme a *La Bibbia*, *I tre Moschettieri* e *Il Piccolo Principe*.

Schmitt nasce il 28 marzo 1960 a Sainte-Foy-lès-Lyon in una famiglia di sportivi: sua madre era infatti una campionessa di corsa campestre e suo padre un campione di boxe francese. Tuttavia, allo sport Schmitt preferiva una vita più tranquilla basata sulla riflessione. Infatti, è proprio la filosofia ad aiutarlo a superare i problemi legati al suo carattere ribelle durante gli anni dell'adolescenza.

Il teatro è l'altra grande passione del nostro artista, interesse che nasce quando da bambino accompagna sua madre a vedere una rappresentazione di *Cyrano de Bergerac*. Nonostante la tenera età, quest'esperienza lo entusiasma al punto di annunciare alla madre di voler diventare autore di spettacoli teatrali. Così, durante gli anni del liceo, comincia a scrivere le sue prime opere.

Si laureerà in filosofia con una tesi intitolata *Diderot et la métaphysique* che sarà pubblicata dieci anni più tardi con un titolo differente: *Diderot ou la philosophie de la séduction*.

Terminati i suoi studi, Schmitt comincia ad insegnare dapprima al liceo militare di Saint-Cyr e poi a Cherbourg all'Università di Chambéry. Tuttavia, in seguito all'enorme successo ottenuto con due delle sue rappresentazioni teatrali, *La Nuit de Valognes* e *Le Visiteur*, il nostro autore decide di abbandonare la carriera dell'insegnamento per potersi dedicare completamente alla scrittura. È soprattutto *Le Visiteur*, un racconto sull'incontro ipotetico tra Freud e Dio, a dare a Schmitt un'immensa soddisfazione poiché gli farà vincere ben tre premi Molière nel 1994.

Con il Ciclo dell'Invisibile, un insieme di sei racconti sulle religioni monoteiste più diffuse al mondo analizzate attraverso lo sguardo di un bambino, Schmitt ottiene un enorme successo. Di questo insieme di racconti fanno parte: *Milarepa* (che descrive il buddismo), *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* (che tratta dell'islam), *Oscar et la dame rose* (che analizza il cristianesimo), *L'enfant de Noé* (che si concentra sull'ebraismo), *Le sumo qui ne pouvait pas grossir* (che studia il buddismo zen) e *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus* (dedicato al confucianesimo). È in particolar modo *Monsieur Ibrahim et les fleurs du mal* a riscuotere un gran successo: l'opera infatti ha venduto 250000 copie in Francia e ben 300000 in Germania nel 2004.

L'altra grande passione di Schmitt, oltre al teatro e alla filosofia, è la musica. Da sempre sua compagna di vita, a questo soggetto l'autore dedica due libri: uno su Mozart e uno su Beethoven.

Un ulteriore genere con cui lo scrittore decide di mettersi alla prova è la novella: pubblica infatti *Odette Toulemonde et autres histoires* sul tema della ricerca della felicità, *La rêveuse d'Ostende* dedicato al potere dell'immaginazione, *Concerto à la mémoire d'un ange* sulla redenzione e sul destino e *Les deux messieurs de Bruxelles* dedicato alla forza dei sentimenti.

Tra i numerosi romanzi che Schmitt scrive spiccano in particolare *Ulysses from Bagdad* che tratta il tema dell'immigrazione e della condizione di vita di un clandestino e *La*

*Femme au miroir*, di cui ci siamo occupati in questo lavoro e che propone un'analisi della figura femminile attraverso la storia di tre eroine.

Il punto al centro del nostro interesse, come abbiamo già anticipato, è la questione della rappresentazione della donna in due delle opere del nostro scrittore: *La Femme au miroir* e *Odette Toulemonde et autres histoires*. Sarà infatti interessante analizzare come uno scrittore (uomo) possa immedesimarsi nei suoi personaggi femminili: riuscirà a dare un'immagine della donna libera da ogni stereotipo sociale? E poi, una donna potrebbe riuscire a riconoscersi nei suoi personaggi?

Questo lavoro è composto da quattro sezioni: la prima parte è dedicata allo studio de *La Femme au miroir* e in particolare alla scoperta del legame tra le tre protagoniste. Si è infatti cercato di capire se le tre donne fossero la reincarnazione, durante i secoli, di una stessa donna, oppure se si trattasse semplicemente di tre giovani con un trascorso di vita simile ma senza alcun legame identitario. Alla luce di ciò che Schmitt racconta di queste tre eroine, si può affermare che l'immagine della donna non è molto cambiata nel corso dei secoli: se confrontiamo le vite di Anne, Hanna e Anny vediamo che tutte e tre, malgrado vivessero in epoche e in luoghi differenti, sono state vittime di una visione stereotipata e riduttiva da parte del genere maschile. L'immagine della donna era infatti strettamente legata al ruolo di madre e di moglie. Tuttavia, Schmitt decide di dare voce a tre donne straordinarie che non accettano di vivere secondo le regole maschiliste della loro società e che combatteranno per poter essere loro stesse.

La seconda sezione di questo lavoro è dedicata allo studio dei personaggi femminili in *Odette Toulemonde et autres histoires*. In questa raccolta di novelle, Schmitt presenta otto donne diverse tra loro dal punto di vista sociale e anagrafico, ma che hanno in comune un passato doloroso. L'autore per descrivere questi personaggi si è chiaramente ispirato a delle donne reali: infatti, ha preferito raccontare la storia di una diciottenne malata di leucemia, piuttosto che quella di una ragazzina qualunque alle prese con le prime avventure sentimentali. Inoltre, la protagonista per eccellenza di quest'opera è Odette: una donna semplice che deve affrontare diverse sfide in seguito alla morte del marito ma che non perde mai né la speranza né il sorriso. Odette è l'esempio della forza che può nascondersi dietro una donna che, nonostante abbia perso tutto, riesce a trovare

delle “pillole di felicità” nella sua vita quotidiana che le permettono di trovare il coraggio di reagire e di credere ancora all’amore.

In generale, Schmitt ha dimostrato una grande sensibilità nei confronti della condizione femminile, poiché ha saputo ben rappresentare le emozioni delle sue protagoniste in entrambi i libri presi in analisi. Inoltre, non bisogna dimenticare che ha deciso di descrivere delle donne forti, indipendenti e soprattutto libere da ogni schema sociale.

In un’intervista per una trasmissione televisiva francese, Schmitt sostiene che: “la donna è un uomo con dei problemi in più come l’obbligo della maternità e la necessità della seduzione.”<sup>149</sup> A questo si potrebbe aggiungere che la società è fatta dagli uomini per gli uomini: infatti, se una donna vuole esercitare una funzione elevata dal punto di vista professionale, deve combattere molto più che un uomo. Si trova infatti a dover abbattere certi clichés ( come quello secondo cui le donne sarebbero meno intelligenti degli uomini) che nonostante non trovino alcun riscontro scientifico sembrano ancora influenzare certi soggetti. La disuguaglianza tra gli uomini e le donne è significativa anche per quanto riguarda l’aspetto salariale: secondo uno studio condotto in Francia nel 2015, a parità di lavoro, gli uomini ricevono un salario del 23,5% più alto rispetto alle donne. Questo dato ci indica che è necessario introdurre delle riforme affinché si raggiunga una reale parità tra i due sessi. Bisogna abbattere ogni frontiera ideologica che confina la donna allo status di madre e di moglie, affinché il mondo possa beneficiare dell’apporto che le donne possono offrire alla società.

---

<sup>149</sup> [www.rtl.ft](http://www.rtl.ft)



## VII. Annexes



Figura 1: Éric-Emmanuel Schmitt

Mademoiselle,

Je ne suis pas surpris de voir que vous ne trouvez pas de bibliographie sur Schmitt. De l'aveu de Schmitt notre colloque consacré à son œuvre a été le premier et le seul. Il n'y a pas d'étude de fond à part une thèse en cours d'écriture (la doctorante m'avait écrit avant le colloque et avait assisté au colloque mais je ne sais plus son nom).

Il y a bien sûr quelques petits compte-rendus dans les magazines lorsqu'un de ses livres sort mais cela ne peut pas vous intéresser.

Votre travail n'en sera que plus personnel ce qui est une bonne chose.

Cordialement,

Gérard Peylet

Figura 2 : mail datata 08/08/2016 di Gérard Peylet, direttore di *Éric-Emmanuel Schmitt La chair et l'invisible*, Editions Passiflore, 2016.

## **VIII. Ringraziamenti**

Desidero ringraziare tutti coloro che mi hanno aiutato e supportato nello svolgimento di questo lavoro: la Professoressa Anna Bettoni, la quale è stata per me una guida e fonte di preziosi consigli, per la sua grande disponibilità durante tutto il percorso di stesura della tesi. La Professoressa Marika Piva per la sua disponibilità, reperibilità e collaborazione.

Vorrei ringraziare profondamente la mia famiglia che è la mia colonna e il punto di riferimento da cui parto e a cui torno in ogni circostanza. A loro dedico i miei successi poiché è grazie a loro che ho imparato i valori della dedizione e del sacrificio.

Un caloroso ringraziamento va a Matteo che con amore, pazienza e fiducia mi ha sostenuta nel corso di questi anni.

Non posso fare a meno di ringraziare tutti i miei amici per le risate, i momenti goliardici e il supporto che non mi hanno mai fatto mancare. In particolare vorrei ringraziare Martina, Melissa e Valentina per la profonda amicizia che ci lega da molti anni.